

UASHTEU

Lumière et foi au cœur des Premiers Peuples du Québec



Les Éditions Jaspe



UASHTEU

Lumière et foi au cœur des Premiers Peuples du Québec



Les Éditions Jaspe

Copyright © 2014
Les Éditions Jaspe — www.jaspe.org (Sans frais : 1.888.868.0404)

Révision : Solange Fréchette, Gisèle Boutin — revision@painsurleseaux.com
Graphisme et mise en page : www.roseauinfographie.com

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada, 2014

ISBN 978-2-923296-08-1

Dans cet ouvrage, le masculin est utilisé sans aucune discrimination, dans le seul but d’alléger le texte.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sans l’autorisation écrite de l’éditeur, sauf pour de brèves citations dans des livres ou revues.

Imprimé au Canada.

Avant-propos

Quand j'étais un petit gars, je raffolais des histoires de cow-boys et d'Indiens. Braqué devant le téléviseur, je ne ratais aucun film ou émission qui me transportait dans le monde de ces héros fabuleux des forêts et du Far West. Je possédais une pile de bandes dessinées de Kit Carson et de Buffalo Bill que j'échangeais volontiers contre celles de mes amis. Ces histoires m'intriguaient et me captivaient. Puisque je n'étais qu'un enfant, je ne pouvais me rendre compte que les cinéastes et les éditeurs de livres présentaient toujours les hommes blancs comme les vainqueurs, tandis que les Indiens étaient les méchants.

J'ai été mis au monde par une mère célibataire, et accueilli, à l'âge de quatre mois, par une famille aimante de la région du Lac-Saint-Jean. Devenu adulte, j'ai recherché mes parents biologiques et je les ai retrouvés. On m'a dit que la généalogie de mon père, aujourd'hui décédé, contenait une lignée autochtone.

Mes recherches ayant été infructueuses, je n'obtiendrai jamais la vérité à ce sujet. Toutefois, lorsque je montre une photo de mon papa à mes amis membres des Premières Nations, unanimement ils affirment reconnaître des traits typiques de leurs peuples. J'en suis fier !

La généalogie maternelle de mes quatre enfants nous permet de savoir avec certitude que du sang indien coule dans leurs veines. Il s'agit sans doute d'ancêtres du peuple choctaw, qui habite les régions du sud des États-Unis.

Il y a plusieurs années, alors que j'étais assis à une table en compagnie d'amis anishinabe, nous avons contemplé l'idée d'un projet commun. En fait, nous ressentions une affinité, une synergie, un désir de créer. Les saisons ont passé, et les semences qui furent mises en terre par le Divin Créateur sont demeurées, ont germé et porté leurs fruits.

Il me fait plaisir, aujourd'hui, de publier ce recueil de témoignages rédigés par des membres des dix nations autochtones et de la nation inuite de la province de Québec. Cela a été un honneur pour moi d'apprendre à connaître chacun des dix-huit participants, d'écouter et de recueillir ce qu'ils ont exprimé avec passion et conviction. Cet amour, cet accueil que j'ai perçu dans le regard et dans l'âme de mes frères et sœurs des Premiers Peuples rehausse encore l'estime que j'ai pour eux.

Une autre raison pour laquelle j'ai désiré publier ce collectif est la compassion que j'éprouve envers ces communautés qui expérimentent actuellement des taux de suicide nettement supérieurs à la moyenne nord-américaine. Il y a quelques années, j'ai traversé cette horrible souffrance. Mon fils de dix-neuf ans s'est enlevé la vie. Je prie intensivement que le contenu de ce livre redonne espoir à ceux et celles qui ne voient plus que du noir.

Une tournée canadienne m'ayant permis de visiter près de 300 villes, 450 villages québécois ainsi que plusieurs communautés autochtones m'a aussi fait comprendre que le meilleur moyen de prévenir le suicide et de remédier aux nombreux problèmes sociaux que nous expérimentons actuellement est de se tourner vers le Christ et de mettre en pratique son enseignement.

À une époque où nous sommes en droit de nous demander si le mot « liberté » trouve encore du sens dans notre société, si le choix de croire ne sera pas bientôt anéanti sous le poids rigide du pouvoir, cette source inattendue de lumière pointe soudainement et se plaît à révéler, éclairer et réchauffer le cœur des gens simples.

Claude Tremblay

Les Éditions Jaspe



Sa'qaweiei ne'tata'suqan Sagesse ancienne

Je me nomme Gopitji', ce qui signifie, en mi'gmaq, Petit Castor. J'habite la communauté de Listuguj, située dans l'est du Québec, à proximité de la Baie-des-Chaleurs. J'ai quatre-vingt-deux ans et j'ai siégé pendant un bon nombre d'années à notre Conseil de bande.

Avant la venue des hommes blancs, mes ancêtres habitaient ici. Nous possédions un grand territoire. Mon peuple était nombreux, très nombreux. Les autres nations sont venues, elles se sont approprié nos terres et nous ont traités indignement. Nous avons été malmenés et trahis par l'homme blanc. Mon peuple ainsi que tous les autres peuples autochtones en ont beaucoup souffert. Je n'ai jamais compris comment des êtres humains pouvaient agir de la sorte envers d'autres peuples — sans amour, sans considération.

L'amour, c'est très important, vous savez! Sans amour, tout n'est qu'égoïsme et mensonge. S'il n'y a pas d'amour dans notre âme, elle se remplira de haine et de vengeance. Le sentier de la haine est un chemin facile; le sentier de l'amour demande de la force et beaucoup de patience.

Fort heureusement, mes parents m'ont enseigné une chose très importante. Ils m'ont enseigné comment aimer. Ils m'ont fait comprendre que si quelqu'un de très grand et de très fort vient frapper une personne plus petite et plus faible, c'est que cette grande personne n'a pas connu l'amour. Si la petite personne essaie de se défendre avec colère, il y aura beaucoup de sang versé. Mais si la petite personne témoigne de l'amour à son agresseur, elle sera victorieuse... et peut-être qu'en agissant ainsi, elle lui enseignera comment aimer. Par conséquent, au sujet des injustices commises envers mon peuple, je peux affirmer avec franchise que je ne garde aucune amertume contre les Blancs quant à la manière dont ils nous ont traités. Je me dis tout simplement que leurs agissements révèlent qu'ils n'ont jamais connu ce qu'était le véritable amour.

Lorsque j'étais enfant, mon père m'a appris à tresser de beaux paniers. Des paniers de différentes formes, de différentes couleurs servant à contenir divers objets ou même des petits fruits. Il y a plusieurs étapes à la fabrication d'un panier. Il faut premièrement aller en forêt et choisir la bonne essence d'arbre pour pouvoir en retirer de fines lanières. Il faut être habile pour préparer ces minces éclisses qui serviront au tressage. Il arrive parfois que celles-ci deviennent sèches. Il faut alors les humecter pour qu'elles retrouvent leur souplesse. Puis, d'une main patiente, nous tressons harmonieusement le panier. C'est un travail d'artiste!

J'ai de très beaux paniers chez moi. L'un d'eux a été tressé il y a plus de cinquante ans et il est toujours intact et utilisable. Je possède aussi un très grand panier que mon père a tressé à l'occasion de la naissance de notre premier enfant et qui lui a servi de berceau. Je le conserve précieusement.

Mon épouse May et moi venons de célébrer notre 52^e anniversaire de mariage. Nous avons quatre beaux enfants et plusieurs petits-enfants. Dans notre maison, nous avons accroché des photos de notre famille. Nous avons aussi des photos de notre jeunesse et de notre mariage. Lorsqu'un étranger vient nous rendre visite, nous sommes fiers de lui montrer toutes ces belles photos. Elles représentent notre vraie richesse et le fruit de notre amour.

Nous avons été créés pour aimer. Il y a très longtemps, tous les êtres humains étaient un même peuple. Ils parlaient tous la même langue. Ils étaient tous issus des mêmes parents, et le même sang coulait dans leurs veines. Avec le temps, leur amour s'est refroidi, et ils sont devenus arrogants. Par orgueil, ils ont voulu construire une grande tour qui atteindrait le ciel. Ils se croyaient aussi intelligents que leur Créateur. Dieu fut donc contraint d'intervenir. Il confondit leur langue pour qu'eux-mêmes et tous leurs descendants ne puissent plus communiquer entre eux. Il anéantit leur ambitieux projet et les dispersa sur toute la terre. Ainsi naquirent les différentes nations.

Les peuples n'oublièrent pas totalement la présence du Grand Esprit, qui est l'Auteur de toutes choses. Au fil du temps, mes ancêtres ainsi que les ancêtres des autres peuples ont cherché à mieux le connaître.

Il y a très longtemps, sur une terre lointaine, le Grand Esprit s'est fait connaître aux anciens d'un autre peuple semblable au nôtre et leur a révélé sa volonté. Ces anciens étaient des nomades à la peau ambrée qui habitaient sous des tentes. On les appelait les Hébreux. Ils écrivirent la loi de Dieu, le Créateur, sur des pierres et des peaux d'animaux afin de la conserver pour les générations à venir et la partager avec tous les peuples.

Des siècles plus tard, le Créateur décida de venir vivre sur terre parmi les êtres humains. Comme il l'avait promis aux Hébreux, il vint vivre chez eux. Ils s'appelaient alors les Juifs et étaient gouvernés par les Romains. Tout comme ils l'avaient fait lorsqu'ils ont construit la tour de Babel, les humains voulurent se montrer plus forts que lui : ils le battirent et le clouèrent sur une croix. Pourtant, il aurait été facile pour lui de les détruire entièrement. Il choisit plutôt de les aimer et de leur pardonner. Encore une fois, les anciens écrivirent son histoire sur des peaux d'animaux afin que tous les peuples apprennent à le connaître et à l'aimer.

Un jour, un homme blanc est venu dans notre communauté. Il avait un livre avec lui. Il disait que ce livre était le Livre de Dieu. Certains membres de mon peuple disaient qu'il ne fallait pas l'écouter. Pour eux, le livre qu'il avait apporté était le livre des Blancs. Mon épouse et moi, ainsi que d'autres membres de notre communauté, sommes tout de même allés rencontrer l'homme blanc. Personne ne nous a forcés à y aller. Nous désirions le rencontrer. Nous sommes allés de nous-mêmes, car nous avons beaucoup de questions à lui poser au sujet de son livre.

Semaine après semaine, nous avons discuté avec lui pour savoir ce que racontait le livre. Peu à peu, nous avons compris que ce livre n'était pas le livre des Blancs. Au contraire, nous avons compris qu'il s'agissait du Livre de Dieu... du Dieu de tous les peuples. Là, nous avons cru!

Quelque temps après, mon épouse et moi, avec nos quatre enfants et d'autres membres de notre communauté, sommes descendus à la rivière pour nous faire baptiser dans l'eau, comme il est écrit dans le livre et comme Jésus l'a fait. Puis, nous avons assisté fidèlement aux réunions de cette petite Église.

L'homme blanc qui est venu nous enseigner le livre est demeuré longtemps avec nous. Il a appris notre langue et a traduit le livre. Quelques-uns de ma nation ainsi que moi-même avons aussi participé à cette traduction. Lorsque le groupe n'était pas certain de la signification de tel ou tel mot, on s'adressait à moi, et je pouvais les aider. Je leur demandais de prononcer le mot lentement et j'en donnais la signification. Après de longues années de patience et d'efforts, tous les textes traduits ont été soumis à l'expertise de linguistes. Aujourd'hui, le peuple mi'gmaq peut lire le Livre de Dieu dans sa propre langue.

Watson Williams est ce pasteur qui est venu vivre parmi nous. Il a travaillé durant vingt-huit années, accompagné de son épouse Marilyn, à compléter la traduction du livre. C'est une grande preuve d'amour, n'est-ce pas ?

Tous les matins, je lis un passage du livre. Ensuite, je chante des louanges à Dieu. J'ai aussi une copie du livre dans mon camion et je ne manque jamais l'occasion de partager son contenu avec ceux et celles que le Seigneur place sur mon chemin. Je parle aux gens avec amour, et ils m'écoutent. Vous savez, tous les êtres humains ont besoin d'amour. Les peuples des Premières Nations ont aussi besoin de connaître l'amour de Dieu et de se laisser transformer par cet amour. Jésus n'est pas venu seulement pour les Hébreux ; il est venu pour les Blancs, les Noirs, les Autochtones et tous les peuples de la terre. Il est venu par amour, pour sauver toute l'humanité.

Vous et moi sommes incapables de nous sauver nous-mêmes par nos propres forces. Aucun être humain ne peut se sauver lui-même par ses propres forces. Le péché est comme un homme fort qui domine sur nous. Autant tous les peuples sont issus d'un même sang, autant ils ont été affectés par le péché. Il était donc nécessaire que quelqu'un de plus fort que nous vienne prendre notre défense. Seulement quelqu'un de parfait et qui n'avait jamais péché pouvait venir nous sauver. Il était nécessaire que Dieu lui-même vienne nous sauver. Ainsi, Jésus a souffert et est mort sur la croix afin de nous racheter. Il a pris sur lui-même toutes les conséquences des péchés que nous avons commis. Voilà ce qui est écrit dans le Livre de Dieu ! Voilà l'Amour de Dieu !

Un jour, Jésus s'est approché d'une femme samaritaine et lui a demandé à boire. Ensuite, il lui a révélé tous les secrets de son cœur. Elle avait eu cinq maris, et elle avait un sixième homme dans sa vie. Plutôt que de la repousser, Jésus l'a aimée et lui a offert son pardon. Il lui a offert une vie nouvelle, comme une eau pure et vivifiante. Cette femme a reçu cet amour de Dieu, et sa vie a changé.

Je suis maintenant un homme âgé et je constate que le monde dans lequel nous vivons n'est pas en train de devenir meilleur, mais de devenir pire. Il est nécessaire que l'amour de Jésus remplisse notre cœur afin qu'il n'y ait plus de place pour la méchanceté. Nous devons partager cet amour de Dieu avec les autres, tout comme Dieu a manifesté son amour envers nous.

Pendant plusieurs années, j'ai travaillé comme chef d'équipe dans les chantiers forestiers. Il était parfois nécessaire que je reprenne certains travailleurs sur leur manière d'abattre les arbres. Quelques-uns s'y prenaient mal, et leur manière de faire aurait pu blesser gravement les autres travailleurs. Plutôt que de les reprendre brusquement, j'allais vers eux avec douceur et je leur expliquais une meilleure façon de faire. La douceur a toujours été plus efficace que la dureté. Mes hommes m'ont toujours respecté, même si parfois ils m'ont taquiné en m'appelant « le prêcheur ».

Je n'ai jamais été dur envers eux. Au contraire, je m'efforçais de bien agir et de bien prendre soin d'eux. Si la matinée était pluvieuse, et que je pressentais que la mauvaise température persisterait toute la journée, je leur donnais la permission de retourner à la maison. Je les ai traités humainement. Avec le temps, j'ai remarqué que certains de ceux qui avaient de mauvais comportements ont commencé à changer. D'autres ont discuté avec moi au sujet de Dieu. Lorsque cette occasion se présentait, j'allais chercher ma Bible dans mon camion et leur expliquais que cet amour qu'ils avaient vu en moi venait de Jésus-Christ.

J'ai aussi côtoyé des gens qui auraient aimé accomplir de bonnes choses, mais qui n'avaient pas les bons outils et qui ne s'y prenaient pas de la bonne manière. Je me souviens d'un jeune homme bien intentionné, mais qui utilisait une débroussailleuse pour abattre des arbres trop gros pour cet outil. Il désirait gagner du temps, mais en réalité, sa méthode était inefficace. De plus, il risquait d'endommager sa débroussailleuse. Je lui ai expliqué que, pour couper les plus gros arbres, il lui serait avantageux d'utiliser une hache ou un outil plus

approprié. Si l'on veut obtenir de bons résultats, il faut prendre le temps de bien réfléchir et de faire les choses de la bonne manière. Il faut ensuite y mettre tout son cœur.

Lorsqu'il était jeune, mon fils venait travailler avec moi dans la forêt. Il me questionnait sans cesse, car il voulait bien apprendre et faire le travail correctement. Mon fils est un homme de caractère qui aime diriger. Mais il sait aussi prendre le temps de bien apprendre. Un jour, il m'a annoncé qu'il voulait aller étudier la Bible dans un collège chrétien en Ontario. Cette décision venait de son propre cheminement et de ses propres réflexions. Il est donc allé étudier pendant deux ans. Une de mes filles a aussi étudié dans un collège biblique. Ils ont tous les deux appris à mieux connaître Dieu et ont acquis de bons outils pour leur foi. Aujourd'hui, mon fils prêche la Parole de Dieu et est une aide précieuse pour les pasteurs.

Les paroles du Livre de Dieu sont des paroles vraies. Nous ne devons pas les prendre à la légère. Un jour, nous allons tous nous retrouver devant Dieu. Ma grand-mère est décédée à l'âge de cent-sept ans. Elle était parfaitement lucide et en bonne santé. Elle a mangé son petit repas, elle est allée s'étendre sur son lit et elle s'est envolée. Un jour, je partirai comme elle et je veux être certain d'aller vivre avec Dieu. Je n'ai pas peur de la mort, car je sais que Jésus m'a sauvé et qu'il a pardonné mes péchés. Mon âme est en paix.

Je désire terminer ce témoignage en vous partageant un extrait de l'Évangile. C'est mon passage préféré. J'espère sincèrement que ces quelques mots sauront vous guider vers le Seigneur afin que vous puissiez recevoir de lui cette nouvelle naissance.

Il y avait un homme appelé Nicodème, qui était du parti des Pharisiens et qui était l'un des chefs juifs. Il vint une nuit trouver Jésus et lui dit : Maître, nous savons que Dieu t'a envoyé pour nous apporter un enseignement ; car personne ne peut faire des signes miraculeux comme tu en fais si Dieu n'est pas avec lui. Jésus lui répondit : Oui, je te le déclare, c'est la vérité : personne ne peut voir le royaume de Dieu s'il ne naît pas de nouveau. Nicodème lui demanda : Comment un homme déjà âgé peut-il naître de nouveau ? Il ne peut pourtant pas retourner dans le ventre de sa mère et naître une seconde fois ?

Jésus répondit : Oui, je te le déclare, c'est la vérité : personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu, s'il ne naît pas d'eau et de l'Esprit. Ce qui naît de parents humains est humain ; ce qui naît de l'Esprit de Dieu est esprit. Ne sois pas étonné parce que je t'ai dit : Il vous faut tous naître de nouveau. Le vent souffle où il veut ; tu entends le bruit qu'il fait, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Voilà ce qui se passe pour quiconque naît de l'Esprit de Dieu.

Alors Nicodème lui dit : Comment cela peut-il se faire ? Jésus lui répondit : Toi qui es un maître réputé en Israël, tu ne sais pas ces choses ? Oui, je te le déclare, c'est la vérité : nous parlons de ce que nous savons, et nous témoignons de ce que nous avons vu, mais vous ne voulez pas accepter notre témoignage. Vous ne me croyez pas quand je vous parle des choses terrestres ; comment donc me croirez-vous si je vous parle des choses célestes ? Personne n'est jamais monté au ciel, excepté le Fils de l'homme qui est descendu du ciel ! De même que Moïse a élevé le serpent de bronze sur une perche dans le désert, de même le Fils de l'homme doit être élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne soit pas perdu, mais qu'il ait la vie éternelle.

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour sauver le monde par lui. Celui qui croit au Fils n'est pas condamné ; mais celui qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au Fils unique de Dieu. Voici

comment la condamnation se manifeste : la lumière est venue dans le monde, mais les hommes préfèrent l'obscurité à la lumière parce qu'ils agissent mal. Quiconque fait le mal déteste la lumière et s'en écarte, car il a peur que ses mauvaises actions apparaissent en plein jour. Mais celui qui obéit à la vérité vient à la lumière, afin qu'on voie clairement que ses actions sont accomplies en accord avec Dieu. (Jean 3.1-21)

Robert Brisk (Gopitji')





Pourtant, le Seigneur est Dieu depuis toujours et pour toujours.
Tu ne sais pas cela ? Tu ne l'as donc pas entendu dire ?
Il a créé toute la terre. Il ne manque jamais de force, il n'est jamais fatigué.
Personne ne peut mesurer la profondeur de son intelligence.
Il redonne des forces à celui qui en manque, il rend courage à celui qui est épuisé.
Les jeunes eux-mêmes deviennent faibles et se fatiguent. Même les meilleurs tombent.
Mais ceux qui mettent leur espoir dans le Seigneur retrouvent des forces nouvelles.
Ils s'envolent comme des aigles, ils courent sans se fatiguer, ils avancent sans s'épuiser.

(Ésaïe 40.28-31)

Wendat yahaha'

Sentier wendat

Je ne suis pas le type de personne qui cherche à étaler son vécu. De caractère un peu timide, j'aurais probablement refusé l'invitation de participer à ce livre si le Seigneur n'y avait mis un peu du sien. Laissez-moi vous raconter.

Cette année, nous sommes allés fêter Noël avec la famille de mon épouse qui habite la ville de Roberval, au Lac-St-Jean. Chez mes beaux-parents, j'ai mis la main sur un bouquin qui me semblait intéressant. Le titre du livre est *Micah*, et l'auteur, Claude Tremblay. J'ai feuilleté quelques pages pour me rendre compte qu'il s'agissait d'un livre chrétien. Ce n'est pas le type de littérature qui intéresse habituellement ma belle-mère et mon beau-père. Eux-mêmes ont de la difficulté à se souvenir où ils se sont procuré ce livre !

Peu de temps après notre retour à Québec, le 7 janvier, à l'occasion de mon anniversaire, mon ami Dany avait un petit cadeau pour moi. En ouvrant l'emballage, j'ai vu qu'il s'agissait d'un livre intitulé : *Les petits groupes d'entraide* écrit par Claude Tremblay. Sans le savoir, mon ami venait de m'offrir un livre du même auteur que celui que j'avais découvert chez mes beaux-parents.

Quelques jours plus tard, ce même ami, qui est éditeur, m'a contacté pour m'annoncer qu'il avait tout juste reçu un courriel de Claude Tremblay, et que celui-ci était à la recherche d'une personne de la nation huronne-wendate pour participer à un projet de livre sur les communautés autochtones. Cela ne pouvait être une simple coïncidence !

De son côté, Claude m'a raconté par la suite qu'il avait, à plusieurs reprises, effectué des recherches afin de trouver un participant wendat pour son projet. Ses efforts s'étant avérés infructueux, il avait abandonné l'idée et conclu qu'il avait quand même un nombre suffisant d'auteurs. Il a ensuite acheminé tous les chapitres à une réviseuse.

Pourtant, un matin, pendant qu'il priait, le Seigneur l'a convaincu d'effectuer des recherches pour une dernière fois. C'est alors qu'il a reçu un courriel de mon ami Dany à propos d'achats de livres. Sans réfléchir, il a simplement demandé à Dany, au bas de sa réponse, s'il connaissait un membre de la communauté huronne-wendate. Cette journée-là, nous avons tous compris que le Seigneur avait préparé le chemin et qu'il désirait que je participe à ce projet de livre. Nous en étions émerveillés !

J'ai foi que ce livre va créer un impact positif dans ma communauté.

Pour ceux et celles qui ne sont pas familiers avec l'histoire des Premiers Peuples du Canada, permettez-moi de partager avec vous quelques éléments significatifs tirés principalement d'une publication intitulée : *Regard sur les Premières Nations et les Inuit au Québec* et produite par la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador.

Les Premières Nations habitent le territoire actuel du Canada depuis des milliers d'années. Elles s'y sont installées bien avant l'arrivée des Européens. À cette époque, elles étaient en mesure de répondre à l'ensemble de leurs besoins en utilisant les ressources de la nature environnante. Selon le recensement de 2011, le nombre d'Autochtones vivant au pays était de 1 400 685 habitants. Les Indiens

constituent le plus important des trois groupes autochtones (851 560 habitants). Viennent ensuite les Métis (451 795 habitants) puis les Inuits (59 445 habitants). Actuellement, la population autochtone du Canada croît plus rapidement que la population générale. De plus, elle est beaucoup plus jeune que l'ensemble de la population canadienne. En 2011, son âge médian était de 27 ans, soit 13 ans de moins que celui de la population non-autochtone canadienne.

Le Québec compte dix Premières Nations différentes, en plus des Inuits. En fait, un Wendat se distingue autant d'un Atikamekw qu'un Canadien, d'un Allemand. Les Inuits ainsi que chacune des Premières Nations, voire chacune des 54 communautés vivant au Québec, possèdent une histoire et une culture qui leur sont propres. Ces particularités se manifestent dans la langue ancestrale, le maintien des traditions, et le respect de l'environnement et des valeurs culturelles.

Les gouvernements ont exercé, au cours des siècles, de fortes pressions visant à effacer une partie de l'identité des Premiers Nations sous le prétexte que la culture majoritaire des non-Autochtones était mieux adaptée au fonctionnement de la société dans son ensemble. Aujourd'hui, les Premières Nations et les Inuits souhaitent une reconnaissance de leur identité, de leurs droits et de leurs valeurs.

Même si les peuples autochtones vivent à l'ère de la modernité, ils n'en préservent pas moins leur identité. En ce début du 21^e siècle, ils pratiquent encore des activités de type traditionnel comme la chasse et la pêche. Et, forts du lien qui les unit à l'héritage laissé par leurs ancêtres, ils adhèrent aussi à des valeurs telles que le respect de la nature, le partage et l'entraide.

Le terme « métis » signifie « dont le père et la mère sont de races différentes ». La constitution canadienne reconnaît les Métis comme l'un des trois groupes autochtones. Ces personnes se considèrent elles-mêmes comme Métisses, se distinguant ainsi des membres des Premières Nations, des Inuits et des non-Autochtones. Toutefois, bien que de nombreux Canadiens aient des ancêtres autochtones et non-autochtones, tous ne s'identifient pas comme Métis. Il convient de signaler que les organisations métisses au Canada ont établi des critères permettant de déterminer qui a droit au titre de Métis.

J'habite dans la communauté de Wendake, l'endroit où j'ai grandi ; mes ancêtres, mon père et moi-même étant de la nation huronne-wendate. L'histoire du peuple wendat est tissée dans les champs, les lacs et les montagnes du continent, de la baie Georgienne à l'embouchure du Saint-Laurent. Agricultrices, chasseurs, guerriers affermis, fins diplomates, démocrates et commerçants hors pair, les Wendats, appelés Hurons par les Français, se sont mérité le respect de tous ceux qui les ont fréquentés dans l'est du pays depuis des siècles.

La situation actuelle de notre communauté est toutefois particulière. Nous sommes, pour ainsi dire, intégrés dans la ville de Québec, capitale de la province. De ce fait, il est plus difficile de préserver notre langue et notre culture. Nous détenons aussi un pourcentage assez élevé de mariages mixtes.

Actuellement, dans l'ensemble du Canada, 30 % de la population autochtone habite dans les milieux urbains. Bien que du sang indien coule dans nos veines, notre vécu quotidien est fort éloigné de la vie nomade ou traditionnelle que menaient nos ancêtres. Il en va de même pour plusieurs communautés, plus indigènes, situées dans les régions plus au nord. Un bon nombre de communautés ont conservé la langue et certaines coutumes, mais très peu d'individus vivent à la manière de nos grands-parents. Je connais très peu d'Autochtones qui n'ont pas de téléviseur, d'ordinateur, de téléphone cellulaire ou d'électroménagers. Bien qu'ils demeurent de très bons chasseurs et se nourrissent, en partie, de viande sauvage, il semble que la modernité ait atteint tout le monde, d'une façon ou d'une autre.

Je trouve dommage que l'histoire des Premières Nations soit si méconnue et que certains préjugés subsistent à l'intérieur comme à l'extérieur de nos communautés. Selon le degré de « métissage », certaines personnes se feront juger sur leur apparence ou la couleur de leur peau. Je considère ce racisme tout à fait inacceptable, au 21^e siècle. Cette attitude ne porte aucun bon fruit et détruit l'estime des individus.

J'étais très jeune lorsque mes parents nous ont inscrits, mon frère Mathieu et moi, à une école située à l'extérieur de la réserve où nous habitons. Je m'y suis senti parfois jugé. Devenu jeune adulte, je voyais s'éveiller en moi le goût d'aventure et d'accomplissement. Je suis allé étudier au Kentucky et j'ai travaillé à Vancouver et à Toronto. À l'étranger, je n'avais pas à expliquer que j'étais un Autochtone ; j'étais simplement un Québécois. Je ne voulais plus revenir à la réserve. Inconsciemment, je cherchais à oublier mes origines. Même lorsque je suis revenu habiter à Québec, j'ai choisi de m'établir hors de la communauté de Wendake.

Mon retour « à la maison » s'est effectué au fur et à mesure que Dieu s'intégrait dans ma vie. C'est lui qui a tout orchestré, qui a guéri mon cœur et mes émotions blessés. Ma honte d'être Autochtone s'est transformée en acceptation et, par la suite, en fierté.

Dieu n'est pas une religion. Il est plutôt l'Être le plus aimant et le plus merveilleux qui soit. Il est tout à fait naturel, pour chaque être humain, de s'intéresser à lui. Je me souviens des sentiments que j'éprouvais à son égard, de mon désir de mieux le connaître et des interrogations qui habitaient mon petit cœur d'enfant.

Je devais avoir neuf ans et j'étais passionné de sport, surtout du hockey. Je me rappelle avoir demandé à mon père s'il y avait des patinoires au ciel et si je pourrais y jouer au hockey. Papa avait sagement répondu que Dieu me donnerait la réponse à cette question au fil du temps. Sans brimer mon innocence ni ma foi, il a dit les bons mots que je devais entendre, car il savait que la maturité viendrait avec l'âge.

Jeune adulte, je me souviens d'une autre conversation que j'ai eue avec mon père alors que je vivais une situation de stress reliée à un emploi important que j'étais sur le point d'occuper. À cette occasion, il s'était référé à l'histoire d'Abraham décrite dans la Genèse. Dieu avait dit à Abraham qu'il allait le bénir ainsi que sa descendance. Mon père était persuadé que la situation que je vivais était voulue de Dieu, qui désirait simplement me préparer à quelque chose de beaucoup plus grand. Cette perspective m'engageait à regarder au-delà de mes circonstances et à choisir de faire confiance à Dieu.

Par la suite, j'ai eu le désir de lire ce passage dans la Bible. Je prévoyais donc faire la recherche dès mon retour à la maison. Toutefois, alors que j'étais au bureau, je suis allé, comme je le fais souvent pendant la période du dîner, sur un site Web que je visite régulièrement. La pensée du jour affichée sur la page d'accueil se référait exactement au récit d'Abraham dans la Genèse, tel que mon père me l'avait raconté. Tous mes doutes se sont effondrés. J'étais maintenant certain que le Seigneur me réservait de bonnes choses pour mon avenir.

Il est à considérer que l'approche que Dieu utilise dépasse souvent notre compréhension. Comme cela a été le cas pour Abraham, il est possible qu'il ait l'intention de nous faire atteindre des sommets qui nous semblent difficiles à imaginer. Ses plans sont beaucoup plus grands que les nôtres. J'ignore actuellement tout ce qu'il désire pour ma vie, mais je sais qu'il me demande de lui faire confiance.

Faire confiance à Dieu... Voilà le vrai défi! Comment faire confiance à quelqu'un qu'on ne voit pas? Certes, j'ai accompagné mes parents à l'église durant mon enfance, j'ai entendu les pasteurs enseigner la Bible avec conviction, j'ai été témoin de la foi authentique de mes parents et de leur relation véritable avec le Christ ressuscité... Mais comment pouvais-je faire confiance à un Dieu qui me semblait éloigné et qui habitait davantage ma tête que mon cœur?

Telle était ma situation de jeune adulte. Je n'ai jamais été attiré par l'alcool ou par la drogue, et mon projet de vie était tout à fait louable. Passionné de sport, je cheminai dans ce milieu d'influence. Puisque je réussissais bien, cela devenait aussi une façon de me valoriser et de gagner du respect.

Je ne suis pas une personne de type intellectuel, mais j'aime réfléchir et analyser. Je tiens peut-être ces qualités de mon père, qui est comptable agréé. J'ai complété mes études universitaires et obtenu un baccalauréat en administration en plus d'un certificat en informatique. J'ai terminé mes études avec fierté, ayant en tête l'ambition de réussir ma vie et de gagner beaucoup d'argent.

À cette époque, je n'étais pas vraiment préoccupé par Dieu. J'avais tout pour réussir et j'étais bien décidé à prendre ma vie en main. J'ai voyagé aux États-Unis, puis je me suis établi à Toronto, avec la conviction que je pourrais bientôt habiter un condo dans l'une des tours qui surplombent la ville. J'étais le seul maître à bord, le capitaine de mon destin.

À Wendake, au Québec, mes parents priaient pour moi. Il est étrange de constater à quel point les prières d'un homme et d'une femme qui aiment Dieu peuvent avoir de l'influence sur un jeune adulte qui croit être devenu le centre de l'univers. Dieu possède une façon unique d'intervenir dans la vie des gens, et je me remémore aujourd'hui ces souvenirs avec un sourire approbateur.

Non seulement je n'ai jamais pu habiter le luxueux condo de mes rêves, mais je me suis retrouvé dans un petit appartement situé au sous-sol d'un édifice infesté de souris. Je n'ai jamais non plus réussi à décrocher un emploi dans l'une des prestigieuses firmes de la Ville-Reine, mais, à bout de souffle, je me suis retrouvé à travailler dans un centre d'appels téléphoniques. J'étais au comble du désespoir.

Je peux vous dire que ce type d'emploi est très bon pour apprendre l'humilité.

J'y ai rencontré plusieurs personnes qui avaient, elles aussi, des diplômes universitaires, mais qui n'avaient jamais réussi à dénicher un bon emploi. Cet épisode de ma vie a été un bon antidote à mon arrogance et m'a amené à une prise de conscience devenue nécessaire. J'ai soudainement saisi que je ne pouvais jamais rien prendre pour acquis.

Je crois qu'il est parfois indispensable, pour Dieu, d'ébranler notre piédestal pour que nous réalisons notre fragilité. C'est souvent lorsque nous nous humilions que Dieu nous dispose à l'écouter et à lui faire confiance.

Une autre raison pour laquelle j'avais choisi de prendre ma vie en main était, comme le désire tout jeune homme, celle de trouver l'âme sœur. Quoique trop préoccupé par ma carrière pour envisager une vie de famille avec des enfants, j'étais tout de même à la recherche de la princesse qui allait faire mon bonheur. Hors de question l'idée que je laisse Dieu intervenir dans cette affaire! Je me disais que s'il me trouvait une épouse, ce serait certainement une femme avec un caractère extraordinaire, mais qui ne m'attirerait pas beaucoup sur

le plan physique. Ce n'est pas que les qualités intérieures d'une personne soient sans importance, mais j'espérais être comblé quant à ces deux aspects. Ainsi, j'étais certainement en meilleure position que Dieu pour répondre à ce besoin dans ma vie.

Quoi qu'il en soit, la situation que je vivais à ce moment me forçait à réviser mes standards et à remettre en doute ma capacité de les atteindre. Je crois que cette étape de ma vie était nécessaire pour m'aider à reconsidérer la foi que mes parents m'avaient transmise. Et encore là, même si mon père et ma mère ont été pour moi un exemple d'amour et d'engagement concret envers le Christ, je devais comprendre que la foi en Dieu est quelque chose de personnel. Pour aller à Dieu, il nous est impossible de naviguer avec le bateau d'un autre ! C'est à ce moment que Dieu a commencé à agir.

Vous est-il déjà arrivé de marcher dans la rue et de rencontrer des gens que vous ne connaissez pas, qui s'adressent à vous, qui vous parlent de Dieu et qui vous encouragent à retourner à l'église ? Eh bien ! cela m'est arrivé dans un court laps de temps, non pas une seule fois, mais à deux et trois reprises. Je savais qu'il n'était pas question d'un hasard, mais que c'était Dieu qui voulait parler à mon cœur.

Peu de temps après, un compagnon de travail non-croyant m'a partagé que son épouse était devenue chrétienne et m'a transmis l'adresse de l'église qu'elle fréquentait. C'était une église protestante pentecôtiste. J'y suis allé et j'ai pu apprécier la qualité des enseignements bibliques. Lors d'une réunion spéciale, en semaine, je me suis senti interpellé par Dieu. La dame qui prêchait communiqua un excellent message qu'elle conclut par un appel à la prière. Je me suis avancé et j'ai pris la décision de remettre ma vie entre les mains de Dieu.

Je ne suis pas une personne très émotive ; je n'ai pas ressenti de frissons et je n'ai versé aucune larme. Par contre, j'ai choisi sincèrement de suivre Jésus et de lui donner accès à toute ma vie. Je savais que cela nécessitait un engagement de ma part. Pour moi, la spiritualité ne se mesure pas uniquement à ce que l'on peut ressentir, mais aussi aux actions que nous faisons à la suite de nos décisions.

Ce que je trouve pitoyable, c'est qu'il a fallu tout ce temps ainsi que l'intervention de Dieu pour que je fasse ce pas. Je connaissais la Bible depuis mon enfance, je savais que j'étais un pécheur perdu et je persistais quand même dans ma rébellion et mon incrédulité. Je ne peux que remercier mon père, ma mère et ceux qui ont prié afin que Dieu intervienne pour me libérer de mon aveuglement.

Mes parents n'étaient pas au courant de ce que je vivais à cette époque. Un jour, alors qu'il priait, mon père a reçu la conviction de la part du Seigneur que je viendrais bientôt à Québec et que j'assisterais à la fête organisée en l'honneur du 50^e anniversaire de mariage de mes grands-parents.

De mon côté, j'avais posté plusieurs curriculum vitæ dans le but de trouver un meilleur emploi. Mes démarches ont finalement porté fruit, et un employeur de la ville de Québec m'a contacté pour une entrevue. Je lui ai expliqué que mon horaire de travail était inflexible, et que la seule possibilité de le rencontrer serait pendant la fin de semaine. Fort heureusement, il a accepté. L'entrevue s'est bien déroulée, et il m'a annoncé que je pouvais occuper cet emploi. « Coïncidence » remarquable, la fête organisée pour mes grands-parents avait lieu cette même fin de semaine. J'y suis allé avec plaisir. Tout a magnifiquement été orchestré par Dieu.

De retour dans la Belle Province, j'ai décidé de partager un appartement avec mon ami Dany. Lui aussi avait choisi de suivre le Christ, et je me suis joint à l'église qu'il fréquentait. Après la réunion du dimanche, une de ses amies nous a invités à dîner. Nous avons accepté avec joie, et en après-midi, une autre amie est venue se joindre à nous. Sincèrement, je dois vous dire que cette fille ne m'a pas du tout laissé indifférent. En plus de posséder de belles qualités intérieures, elle atteignait hautement mes critères concernant l'apparence physique.

Lors de notre première sortie ensemble, elle m'a posé une question franche et très directe : « Est-ce que tu désires avoir des enfants ? » À ce moment-là, elle m'a pris un peu de court. Tel un bon politicien, j'ai bafouillé tout en essayant de répondre correctement à sa question : « Oui... Oui, oui, bien sûr ! Oui, je crois bien que je suis rendu à cette étape dans mon cheminement ! » Je ne savais pas trop ce que je disais.

Ce qui est fantastique, c'est que je suis maintenant l'époux de cette merveilleuse jeune femme, et nous sommes parents de trois beaux enfants : mon petit Charles-Alexis, qui est âgé de cinq ans ; ma fille Marilie, qui a maintenant quatre ans ; et Évelyne, qui a deux ans. De plus, Julie correspond parfaitement à cette longue liste de critères que j'avais établie quant au caractère de la personne avec qui je passerais toute ma vie. J'ai été comblé au-delà de toutes mes attentes.

Je constate que Dieu avait aussi commencé à transformer mon cœur en ce qui concerne les enfants. Lors du 50^e anniversaire de mariage de mes grands-parents, en observant toute notre famille (les enfants et les petits-enfants), j'ai réalisé combien cet héritage est précieux. Je suis tellement fier d'être papa !

Je dois ajouter ici que tous ces événements, c'est-à-dire mon nouvel emploi, mon retour au Québec et la rencontre de ma future épouse, se sont produits durant une période relativement courte, à la suite de ma décision de donner ma vie à Jésus-Christ. C'est ce qui m'amène à dire que persister à vivre éloigné de Dieu peut malheureusement fermer la porte à toutes sortes de bénédictions et aux bons projets que Dieu a pour notre vie.

Comme vous le constatez en lisant mon cheminement, le Seigneur est capable de s'impliquer concrètement dans notre quotidien. Que se produirait-il si tout un peuple, toute une collectivité, choisissait de se tourner vers lui ?

Durant les dernières décennies, les peuples autochtones ont été confrontés à de grandes difficultés et à de dures réalités. Il y a une chose qui est cependant très claire pour moi : Dieu ne nous a pas oubliés. Je suis persuadé que le Seigneur a une destinée particulière pour les Premières Nations et qu'il nous réserve un rôle important dans l'établissement de son royaume dans notre pays. Ce que j'ai vécu avec Dieu en tant qu'individu, je crois qu'il nous est possible de le vivre collectivement si nous nous tournons vers le Christ. Les plans de Dieu sont plus grands que ce que nous pouvons imaginer.

Il est cependant important de considérer que le Seigneur n'est pas nécessairement intéressé à bénir nos propres projets. Par contre, il est décidément enthousiaste à accomplir ceux qui émanent de sa sagesse divine. Cela est nettement supérieur à ce que vous et moi pouvons imaginer ou accomplir en nous fiant à nos propres forces et habiletés.

Les plans de Dieu ne sont jamais des plans de malheur, mais plutôt des plans de bonheur. C'est la raison pour laquelle nous pouvons entièrement lui faire confiance. Dans ce processus de foi, choisir les priorités et les plans de Dieu va indéniablement nous conduire à des sentiments de petitesse et d'insuffisance.

C'est souvent ce qui se produit lorsque nous commençons à réaliser la grandeur et la majesté de Dieu. Ce sont aussi ces sentiments d'inaptitude qui nous amènent à marcher en choisissant la meilleure option : celle de faire confiance à Dieu. En cours de route, notre être entier est alors transformé et, comme Abraham, nous devenons « amis de Dieu ».

Cette obéissance à Dieu ne devrait pas s'effectuer sous la contrainte. Du moins, ce n'est pas la volonté de Dieu. Il y a une différence de relation entre celle d'un fils et celle d'un esclave. Dieu désire nous traiter comme des fils. Sa manière d'agir à mon égard m'a démontré qu'il m'aime vraiment comme un fils. Il faut ajouter ici que, même pour un fils, il y a diverses étapes de croissance.

Tout d'abord, il est vrai qu'à leur tout jeune âge, les enfants ont une confiance absolue en leurs parents. Ils ne doutent pas de leurs paroles. S'ils doivent être punis à cause de mauvais comportements, ils vont vivre temporairement leur frustration pour redevenir rapidement de petits êtres aimants et remplis de tendresse. C'est plutôt à l'adolescence que l'obéissance devient une corvée. La soif d'affirmation s'intensifie, et ces enfants devenus adolescents s'opposent souvent à la volonté de leurs parents. Ils se croient autonomes et capables de tout. Ils acceptent parfois d'obéir, mais selon leurs propres critères.

Toute mon enfance, on m'a enseigné la bonté de Dieu. Au fil des ans, j'ai constaté que cette connaissance intellectuelle ne me servirait à rien, à moins qu'elle s'enracine dans mon cœur. Sans cela, je n'aurais aucun intérêt pour Dieu, ni le désir de lui obéir !

À ma conversion, le Saint-Esprit est venu habiter en moi. Il est en parfaite unité d'amour avec le Père et le Fils. Ainsi, en demeurant sensible à sa présence, l'obéissance à Dieu ne sera jamais une corvée, mais plutôt un geste d'amour et de reconnaissance.

Comme je l'ai mentionné, il y eut une époque de ma vie où je me voyais comme étant le centre du monde. Mes projets d'avenir et mes buts personnels étaient mon unique raison de vivre. Après avoir rencontré Julie, ma vision de la vie a été modifiée pour faire place au désir de fonder une famille. Cela demeurait tout de même un concept abstrait. Ce n'est qu'à la naissance de mes enfants que mon cœur a été transformé. Je me suis alors retrouvé envahi d'un amour intense et difficile à décrire.

Avant la naissance de mon fils, je n'étais pas ouvert à l'idée que mon épouse demeure au foyer. Je me disais qu'il était indispensable, dans notre société actuelle, que l'homme et la femme occupent chacun un emploi. Lorsque notre petit bonhomme est né, mes convictions ont été bouleversées. D'un commun accord, nous avons décidé qu'il n'était pas obligatoire que Julie retourne sur le marché du travail. Avec un peu de recul, nous constatons que le Seigneur a richement pourvu à tous nos besoins, sans la nécessité d'un deuxième salaire.

Aujourd'hui, il m'apparaît impossible de passer une seule journée sans être en présence de mes trois petits trésors. Lorsque je suis à l'extérieur de la maison pour le travail, j'ai très hâte de revenir souper afin de les serrer dans mes bras. Je n'ai pas besoin de me forcer à jouer un rôle de père ni de me sentir obligé de les aimer en me convaincant que c'est ma responsabilité. Cet amour en moi motive mes actions et me pousse à désirer le meilleur pour mes enfants. De la même manière, Dieu m'aime profondément et désire le meilleur pour moi.

Malgré tout, au fil du temps, je me suis aperçu que ce très légitime sentiment d'amour envers mes enfants pouvait subtilement affecter ma relation avec Dieu. Je me disais que plus j'allais investir du temps dans leur vie, plus ils deviendraient de bonnes personnes et

auraient un avenir heureux. Cette pensée commençait à devenir prétexte à négliger mon engagement envers le Seigneur ainsi que ma participation à l'église. Je me suis finalement rendu compte que je faisais fausse route.

Le danger était de revenir à la case départ, c'est-à-dire à l'attitude que j'avais à l'époque où je vivais à Toronto. Rappelez-vous : j'étais persuadé que ma destinée était entre mes mains et que j'étais capable de prendre les meilleures décisions. Devant ma nouvelle réalité de père, c'était comme si je me remettais à douter de la capacité de Dieu à agir positivement et concrètement dans la vie de Charles-Alexis, de Marilie et d'Évelyne. C'est un vilain piège qu'il faut éviter. Si je veux vraiment le meilleur pour mes enfants, il faut que Dieu demeure ma priorité.

Il y a un verset dans la Bible qui dit que tout ce que les gens peuvent acquérir avec beaucoup de labeur, Dieu est capable de l'accorder à ceux qui l'aiment, même pendant leur sommeil. Prenons l'exemple d'une personne qui veut creuser pour déterrer un trésor. Malgré le fait qu'elle connaisse l'emplacement exact de celui-ci, elle décide de creuser dix mètres plus loin. Elle aura beau y mettre beaucoup d'efforts et de temps, elle n'atteindra jamais son objectif. Elle aura travaillé très fort... mais aura creusé au mauvais endroit.

Je pourrais peiner toute ma vie afin de procurer un bon avenir à mes enfants et rater l'essentiel : leur offrir l'exemple d'un père qui aime Dieu et qui lui fait confiance. C'est premièrement à travers ma relation avec Dieu qu'ils verront combien il est capable de prendre soin de nous, de combler nos lacunes et de nous donner au-delà de tout ce que nous pouvons humainement accomplir. Il m'a aussi appris à reconnaître mes erreurs, même envers eux. Le pardon est devenu une valeur très importante dans notre famille.

Au début de l'année, notre église a planifié deux semaines de soirées intensives de prière. Il aurait été facile, pour Julie et moi, de nous dire qu'il y a beaucoup à faire à la maison et que nous devons prioriser nos enfants. Nous avons plutôt choisi de nous relayer et de participer alternativement à la prière. Nous avons compris que le temps que nous investissons avec Dieu n'est jamais du temps perdu. Au bout du compte, les retombées sont toujours positives pour nous et pour les autres. Nous commençons à réaliser l'ampleur et la puissance des prières que nous adressons à Dieu. Qu'il s'agisse de situations sans issue ou encore de petits problèmes quotidiens, nous avons souvent constaté l'intervention de Dieu après avoir prié.

Je ne suis pas en train de dire qu'il serait acceptable de négliger nos enfants au profit de notre implication à l'église. J'essaie seulement de vous partager qu'il faut toujours garder le bon ordre dans nos priorités. En ce sens, Dieu doit être le premier en toutes choses. Si je vis quotidiennement près de Dieu, je serai et un meilleur époux et un meilleur père. De plus, le Saint-Esprit a la capacité d'intervenir là où il nous est impossible de le faire.

Nous demeurons donc des parents responsables ; nous continuons à bien prendre soin de nos petits chéris et d'accomplir toutes nos tâches ménagères, tout en donnant la priorité à Dieu.

Je ne suis qu'un jeune homme, mais lorsque je regarde mon parcours de vie, je réalise que Dieu est intervenu continuellement afin de m'aider à me rapprocher de lui. J'ai vécu une foule d'événements complètement orchestrés par Dieu, et ce, parfois dans les moindres détails. J'ai compris qu'au lieu d'appliquer toute mon intelligence à façonner les meilleurs scénarios pour ma vie et pour celle de mes enfants, j'ai tout à gagner en admettant que les scénarios de Dieu sont meilleurs et supérieurs aux miens. Je veux affirmer haut et fort que Dieu a entièrement gagné ma confiance.

Je suis reconnaissant envers mon père et ma mère pour leur exemple de persévérance dans leur relation avec Dieu. L'héritage chrétien qu'ils m'ont transmis est un cadeau d'une valeur inestimable que je désire, moi aussi, offrir à mes enfants. Nous cheminons ensemble, comme une équipe, et constatons que la bénédiction de Dieu est sur notre famille.

Julie et moi sommes heureux d'habiter à Wendake, parmi mon peuple. Nous avons à cœur la cause autochtone et prions intensivement pour les Premières Nations du Québec.

Martin M. Picard





Toi, Seigneur, tu as révélé tes exigences, pour qu'on les respecte avec soin.
Ah, que je sache me conduire avec fermeté en m'appliquant à faire ta volonté!
Alors je n'éprouverai aucune honte en revoyant tes commandements.
Je te louerai sans arrière-pensées en étudiant tes justes décisions.
Je m'appliquerai à faire ta volonté ; ne cesse jamais de me soutenir !
Quand on est jeune, comment garder une conduite pure ? — En observant ce que tu as dit, Seigneur.
De tout mon cœur, je cherche à t'obéir ; ne me laisse pas dévier de tes commandements.

(Psaume 119.4-10)

Tshishe-Manitu-mashinaikan

Le Livre de Dieu

Je suis originaire d'Unamen-Shipu, communément appelée La Romaine. J'habite actuellement à Pessamit. Mon père se nomme Josephis Bellefleur, et ma mère, Anastasie Bellefleur. Ce sont des parents extraordinaires. Les deux ont vécu l'époque des pensionnats indiens dans la ville de Sept-Îles. Je suis l'aîné de la famille. Très jeune, j'ai appris la langue française.

Les Oblats ont joué un rôle marquant dans notre nation. Très tôt dans leur enfance, mes parents ont été forcés d'aller à l'école, ce qui les obligeait à quitter la communauté dix ou onze mois par année. On les empêchait de communiquer dans leur langue maternelle et de porter leurs vêtements traditionnels. Tout cela a fortement perturbé notre mode de vie et nos coutumes.

C'est seulement depuis le début des années 60 que les Innus sont devenus sédentaires. Habités à vivre une vie nomade dans la forêt, sous des tentes, nos ancêtres étaient très proches de la nature et agissaient selon des règles que chacun se devait de bien suivre. L'intrusion des hommes blancs a produit un bouleversement difficile à gérer. Non seulement nos coutumes n'ont pas été respectées, mais il y a eu de nombreux abus concernant la trappe, principalement celle des castors, des martres et des loutres.

Pour les Oblats, les fourrures avaient une valeur monétaire. Elles leur permettaient, entre autres, d'acheter des chandeliers et des coupes en or pour leurs églises. Pour nous, chasser les animaux était d'abord une question de subsistance. La viande nous servait de nourriture ; les peaux nous permettaient de nous vêtir ; et les os, de nous fabriquer des outils. Et voilà que nous avons donné une très grande quantité de fourrures de qualité à l'Église catholique.

À l'école, les religieuses ainsi que les missionnaires oblats m'ont enseigné la catéchèse. J'ai appris, plus tard, qu'ils travaillaient conjointement avec le gouvernement dans le but de sédentariser les communautés innues afin de mieux s'approprier les ressources présentes sur leurs territoires. J'ai pratiqué la religion catholique pendant de nombreuses années. J'ai même été enfant de chœur. Jeune garçon, je me suis souvent rendu compte des contradictions inhérentes au catholicisme. Je m'apercevais que l'argent occupait une importance démesurée dans la vie des missionnaires. Toutefois, je demeurais silencieux et leur démontrais du respect. J'étais trop jeune pour lancer des critiques.

Par contre, mon grand-père était un homme qui s'exprimait bien et qui aimait dire la vérité. Je l'ai souvent entendu tenir tête aux Oblats. Il était en désaccord avec certaines de leurs pratiques, autant envers leurs fidèles qu'à l'extérieur de l'Église. Par exemple, lors du décès d'un membre de la communauté, nous savons que la religion catholique enseigne que les membres de la famille doivent payer des messes afin que l'âme du défunt soit sauvée. Il va de soi que les familles bien nanties pouvaient donner des montants d'argent importants, tandis que les familles pauvres donnaient très peu. Je me souviens avoir vu notre missionnaire oblat, du haut de sa chaire, liste en main, énumérer publiquement les gens qui donnaient beaucoup et ceux qui donnaient peu. Plus la somme était grosse, plus il haussait le ton. Il ne manquait jamais l'occasion de préciser que lors de funérailles précédentes, les revenus avaient été supérieurs.

Je me souviens d'une autre occasion où mon cousin et moi étions allés au presbytère offrir nos services pour faire de petits ouvrages. Nous faisons cela régulièrement. Cette journée-là, l'Oblat était de mauvaise humeur. Il a saisi mon cousin, l'a conduit

dans le salon et lui a coupé affreusement les cheveux, sans l'autorisation de ses parents. Moi, je me suis sauvé ! Plusieurs jeunes de mon âge étaient ainsi humiliés.

Une autre atrocité était les mariages forcés. Les missionnaires décidaient qu'une telle personne allait se marier avec une telle autre personne. Dans certains cas, des petites filles de treize ou quatorze ans étaient retirées de leur communauté et forcées de marier des hommes plus âgés qui habitaient d'autres communautés, loin de chez elles et de leur famille. Évidemment, si quelqu'un s'opposait au curé, c'était comme s'il s'opposait à Dieu. Il nous était donc interdit de critiquer « le prêtre de Dieu ». Il portait une grosse croix attachée à son cou, et nous lui devons respect et obéissance.

Si quelqu'un osait se plaindre, il recevait chez lui la visite d'un policier de la Gendarmerie royale du Canada. Son rôle était de protéger les missionnaires. En vérité, la police montée avait initialement été instituée pour protéger les « Sauvages ». Lorsque les missionnaires sont arrivés, ce sont les « Sauvages » qui sont devenus les méchants. Les missionnaires étaient les bons gars, car ils travaillaient en partenariat avec le gouvernement. Ainsi, lorsque des parents refusaient d'envoyer un de leurs enfants dans un pensionnat administré par les religieux, ils recevaient la visite du gendarme. On les menaçait de couper leurs subsides gouvernementaux.

Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai mentionné que l'intrusion de l'homme blanc a produit de terribles bouleversements dans les communautés autochtones. Toutes ces actions étaient volontaires et planifiées à de hauts niveaux. On voulait contrôler et « civiliser les Sauvages » pour mieux prendre possession de leurs biens. C'était un geste politique planifié. Nous étions considérés comme des étrangers dans notre propre pays. Les missionnaires se sont servis de la protection de l'État pour abuser nos parents.

De la même manière, un bon nombre de corporations, incluant des compagnies américaines, en complicité avec les gouvernements, se sont aussi approprié nos rivières à saumons pour en faire des clubs privés. Ils ont même utilisé la Bible pour nous bernier et nous mentir. Lorsque je réfléchis à toutes ces injustices, cela me fait très mal.

Sur le plan professionnel, je suis un homme qui s'est toujours beaucoup impliqué. Il va sans dire qu'en ce qui a trait au développement économique, nous avons un énorme rattrapage à faire. Il y a quelques années, j'ai été directeur général de ma communauté. J'avais comme tâche la gestion des paiements de transferts provenant du fédéral, des affaires indiennes, de Santé Canada et autres. J'ai aussi travaillé comme agent de développement économique pour la création de nouvelles entreprises. L'une de celles-ci, et dont je suis très fier, figure actuellement parmi les dix agences de voyages les plus importantes au Québec. J'ai fondé cette entreprise en partenariat avec d'autres communautés autochtones. Elle génère aujourd'hui un excellent chiffre d'affaires.

Au début des années 80, j'ai été négociateur local dans ma communauté. J'ai présidé un comité régional de négociation pour l'obtention de droits de pêche commerciale. Nous avons fait l'acquisition de bateaux pour la pêche au homard, au crabe et aux pétoncles. Ces compagnies sont prospères et fonctionnent très bien.

Toujours dans le but d'aider les communautés autochtones, j'ai négocié l'acquisition de pourvoiries cinq étoiles pour la pêche au saumon. J'ai toujours aimé mon travail, tout comme j'aime beaucoup mon peuple. L'un de mes objectifs a été de créer de l'emploi pour la jeunesse. Il n'est pas sain de vivre dans une communauté et ne rien faire. C'est là qu'on se laisse attirer par l'alcool et la drogue, et

qu'on développe de mauvaises habitudes. J'ai la joie de constater qu'il y a des jeunes qui travaillent pour nos entreprises et qui gagnent très bien leur vie.

Au fil du temps, je suis devenu négociateur en chef des communautés de la Basse-Côte-Nord. J'ai négocié une entente de principes d'ordre général avec les gouvernements provincial et fédéral. Il y a quelques années, j'ai été élu au poste de responsable du Conseil de bande, soit à celui de chef de la communauté. C'est une tâche très exigeante. Le mandat du Conseil de bande est différent de celui d'un conseil municipal puisqu'il consiste à gérer à la fois l'administration, le logement, les infrastructures, les loisirs, l'éducation et la santé. Ainsi, le Conseil de bande est un gouvernement local autonome occupant plusieurs responsabilités, mais qui dispose de peu de moyens.

Contrairement à ce qui est véhiculé par l'opinion publique, toutes les communautés autochtones sont sous-financées. De plus, comme c'est souvent le cas en politique, il y a du favoritisme dans la gestion des fonds. Certains cherchent à récompenser leurs électeurs, et d'autres, les membres de leur famille. Des décisions sont prises en fonction de la prochaine élection, et non en fonction de l'avenir de nos communautés. Il y a trop d'objectifs à court terme.

Certains aussi cherchent à gagner du pouvoir en jouant le rôle de victimes à l'intérieur et à l'extérieur de nos communautés. Je crois que, dans les domaines où nous avons besoin d'aide gouvernementale, il nous faut apprendre à formuler des propositions honnêtes. Ce n'est pas toujours aux gouvernements d'intervenir. Il faut que nous soyons honnêtes, en tant qu'Autochtones, et que nous fassions notre examen de conscience afin de découvrir quelles sont nos responsabilités. Il y a beaucoup de nettoyage à faire au sein de nos communautés. D'autre part, si nous considérons les statistiques en ce qui concerne les besoins et les montants que nous recevons du gouvernement, nous apercevons un grand écart qui va en augmentant. L'état de santé et les conditions socio-économiques de nos communautés sont en flagrante détérioration. Actuellement, la moyenne d'âge dans nos communautés est de 23 ans. Pourtant, plus de 30 % de la population est déclarée diabétique.

C'est la même chose sur le plan scolaire. Je suis de ceux qui favorisent énormément l'éducation. Malheureusement, nous expérimentons un décrochage scolaire de beaucoup supérieur à la moyenne québécoise. Je crois qu'il est urgent pour nous de remédier au problème de consommation de drogue, qui est souvent la cause de ce décrochage. Dans l'une de nos communautés, le vendeur de drogue était un membre élu, donc quelqu'un en position d'autorité. En un autre lieu, c'était des employés de la communauté, déjà bien rémunérés, qui vendaient de la drogue pour accroître leurs revenus. Cela est inacceptable.

Lors de l'une de mes rencontres avec quelques ministres québécois ainsi qu'avec monsieur Jean Charest, qui était le premier ministre du Québec à cette époque, je leur ai fait part de cette problématique. Je leur ai rappelé que les citoyens avaient droit aux services des forces de l'ordre, en l'occurrence, à la Sûreté du Québec. Cependant, malgré les multiples plaintes que nous avons formulées, il n'y a eu, depuis, ni enquête ni intervention.

Je me suis donc adressé à l'un des quatre ministres en lui disant : « Depuis longtemps, vous désirez avoir de l'autorité dans les réserves indiennes. Voici, je vous remets mon trousseau de clés. Vous avez maintenant toute l'autorité voulue pour venir faire le nettoyage et régler ce problème de drogue qui détruit notre jeunesse. »

J'ai ensuite demandé à monsieur le Premier Ministre si cette ignorance volontaire et ce refus d'intervenir étaient simplement un autre moyen de vouloir détruire les communautés autochtones. Il m'a répondu poliment de me calmer et m'a assuré que les policiers feraient

une enquête. Il ne s'est jamais rien passé! Cela m'attriste beaucoup de constater que, dans une société civilisée comme la nôtre, nous devons faire face à une telle inertie. Je crois qu'il faut continuer à nous battre lorsque notre cause est juste.

Par ailleurs, je me suis rendu à plusieurs reprises au bureau de l'OTAN, à Bruxelles, pour faire valoir nos droits face à la militarisation de notre territoire. L'OTAN avait comme projet d'y établir une base d'entraînement militaire. Les avions de combat devaient faire, annuellement, 45 000 sorties au-dessus de nos têtes. Ces avions devaient voler le plus bas possible, à une vitesse fulgurante, pour se pratiquer à éviter les radars. Plusieurs pilotes avaient déjà d'ailleurs commencé à faire des exercices. Une sortie dure en moyenne une heure et demie.

Je me suis battu avec acharnement pour faire cesser cette initiative. J'ai donné plusieurs conférences à Montréal, Québec, Toronto, Ottawa ainsi que dans les cégeps et les universités. J'ai rencontré divers groupes environnementaux, divers ministres et premiers ministres, et j'ai même participé à certaines manifestations pacifiques. Je me suis retrouvé au bureau de l'OTAN à plusieurs reprises. Je suis allé à Paris, à Bruxelles, en Allemagne, en Angleterre. Bref, je suis allé dans une douzaine de pays pour y dénoncer l'attitude du Canada face à la militarisation de notre territoire. Cela a été une rude bataille, semblable à celle de David contre Goliath.

Nous devons lutter contre la Défense nationale et les alliés de l'OTAN. Tous les journalistes que j'avais rencontrés à cette époque étaient unanimes pour affirmer que le regroupement des Premières Nations allait perdre cette bataille. Finalement, nous en sommes sortis vainqueurs, et l'OTAN a établi ses bases en Turquie. Nous devons cependant demeurer vigilants, car la Défense nationale continue à faire des pressions pour l'établissement d'une telle base dans le Nord-du-Québec.

Pour nous, il s'agit non seulement de protéger les animaux et l'environnement, mais aussi de protéger les êtres humains qui s'y trouvent. Il y a des gens qui semblent oublier que des Autochtones vivent sur ces territoires. La Défense nationale a actuellement une base au Labrador. Elle lance des bombes sur des cibles en bois. Elle a même déjà construit une représentation d'un village afghan pour que les pilotes se pratiquent à y larguer leurs bombes.

Depuis une quinzaine d'années, je m'implique aussi chez Environnement Canada, Environnement Québec et Environnement Terre-Neuve. Je siège sur le conseil d'administration de l'Institut de surveillance et de recherche en environnement. Nous produisons diverses études et vérifions celles produites par le Ministère de la Défense nationale. Nous sommes là pour lui dire que ses méthodologies laissent parfois à désirer. Des experts scientifiques indépendants extrêmement compétents font équipe avec nous et traitent ces dossiers. Au cours des dernières décennies, nous avons été témoins de beaucoup de négligence environnementale et nous en ressentons les conséquences aujourd'hui. Pour nous, peuples autochtones, la chasse est un élément important de notre culture et de notre survie. Nous avons toujours respecté les animaux et leur environnement.

Dernièrement, nous avons constaté une diminution importante des hordes de caribous de la rivière George, une espèce migratoire. Il y a seulement quelques années, ils étaient estimés à 750 000 têtes. Aujourd'hui, il n'y en a plus que 20 000. C'est une diminution dramatique. Cela est dû au non-respect de l'environnement de l'animal et au réchauffement de la planète. Il me semble que l'être humain soit obsédé par le désir de vouloir contrôler la nature. Je crois qu'en faisant cela, il court aveuglément vers sa propre destruction. De plus, il y a quelque chose de très important que plusieurs semblent oublier : cette planète ne nous appartient pas. Elle a été créée par Dieu, et c'est notre devoir de la respecter.

Cela va sans doute en faire sourire plusieurs, mais je crois que la première action que nous devons poser est de reconnaître nos torts et demander pardon à Dieu. C'est alors qu'aura lieu un réel changement. S'il n'y a pas de repentir, si le cœur n'est pas transformé, nous demeurerons des êtres insensibles et arrogants. Nous ne sommes propriétaires de rien, ici-bas. Nous devrions avoir la responsabilité de bien prendre soin de ce que Dieu nous a confié. Cela s'applique à tout le monde, incluant les communautés autochtones. Nous avons besoin d'expérimenter un réveil spirituel, un retour à la Parole de Dieu.

Durant de nombreuses années, à part l'Église catholique, il n'y avait, dans nos communautés, aucun autre groupe de foi chrétienne. Le clergé a voulu nous maintenir dans l'ignorance. Aujourd'hui, par contre, je suis membre d'une Église chrétienne dans laquelle ce n'est pas la tradition des hommes, mais la Parole de Dieu qui est prêchée. Plutôt que de se fier à une seule personne qui prétend avoir le monopole de la connaissance divine, tous les croyants possèdent une Bible et la lisent assidument. Lorsque le pasteur prêche sur un sujet, nous pouvons tous vérifier si ce qu'il enseigne est conforme aux Saintes Écritures. Je peux, à mon gré, faire une étude plus approfondie à la maison pour m'assurer que j'ai bien saisi le sens des textes.

J'ai découvert que l'amour de Dieu est révélé dans la Bible. Au fait, lorsque je la lis, c'est comme si Dieu était assis en face de moi pour me parler. Elle est l'élément clé qui alimente ma relation intime avec lui. C'est à travers elle que je découvre son caractère et ses qualités, que j'apprends à comprendre la vie et à apprécier la création. Assurément, la Bible est vivante et merveilleuse. Lorsque je ne suis pas certain de bien comprendre les textes qu'elle renferme, j'en parle à mes amis ou au pasteur. Dans l'ensemble, elle n'est pas un livre compliqué. Le secret, c'est de la lire tous les jours.

La Bible révèle que Dieu nous a aimés au point d'envoyer Jésus sur la terre pour nous racheter et pardonner nos péchés. Il a été crucifié et a versé son sang par amour pour nous. Cela ne devrait laisser personne indifférent.

Bien entendu, les gens savent que Jésus a été crucifié, mais bien peu comprennent toute la portée de ce geste. Plusieurs préfèrent demeurer dans l'ignorance, tandis que d'autres continuent à agir comme des idolâtres en priant les statues de plâtre et en faisant des pèlerinages à « la Bonne Sainte Anne ». Ces pratiques sont très populaires chez les Innus. Or, la Bible n'en fait aucune mention. Nous avons été induits en erreur par la religion catholique. Les autorités nous ont enseigné beaucoup d'autres faussetés semblables, comme le purgatoire et les indulgences. Pourtant, Jésus a affirmé qu'après la mort, il n'y a que deux destinations possibles : le ciel pour les vrais croyants, et l'enfer pour ceux et celles qui persistent à rejeter le salut offert par le Christ. C'est notre attachement au Seigneur et l'obéissance à la Bible qui déterminent si nous sommes de vrais chrétiens. La majorité des catholiques croient que tout le monde ira au ciel. C'est faux !

Dans la Bible, le mot « racheté » n'est pas écrit pour rien. Il faut beaucoup d'humilité pour reconnaître que nous sommes des pécheurs et que nous avons besoin de Jésus-Christ. Notre vie sur terre est de courte durée. Personne d'entre nous ne connaît le moment de sa mort. Je ne voudrais pas arriver dans l'au-delà et me présenter devant Dieu comme un étranger. C'est pourquoi je m'assure que Dieu fasse partie de mon quotidien. Je veux être assez vigilant pour ne pas m'égarer.

Avant d'être chrétien, je n'étais pas une mauvaise personne. Au contraire, je me suis toujours efforcé de bien agir. Je croyais sans doute que mes bonnes actions allaient me mériter le ciel. En lisant la Bible, j'ai vite compris que moi aussi, j'avais besoin du pardon de Dieu. J'avais besoin d'être sauvé. Mon message est simple : il faut aimer Dieu et lire la Bible quotidiennement. C'est le message que j'annonce à ma famille, à mes enfants, aux gens de ma nation et à ceux et celles des autres nations, peu

important leurs origines. Certains vont croire que ma foi est trop intense... mais je n'ai pas toujours été ainsi. Disons que j'ai beaucoup de rattrapage à faire !

J'ai plusieurs amis qui habitent diverses communautés autochtones et d'autres qui se sont établis ailleurs. Devenir un chrétien n'a pas fait de moi un moine ou un ermite. Pour ce qui est de mes relations, j'ai dû, tout de même, faire quelques ajustements. Il y a des balises à respecter. Certaines conversations ne m'attirent plus du tout. Je n'ai plus envie de parler en mal des autres et je n'ai plus envie de dire des obscénités ou de blaguer sur le compte des gens qui ont des problèmes. Je n'y arrive pas toujours parfaitement, mais je fais des progrès. Je sais que Dieu est présent, qu'il est bien vivant, et que si je lui demande son aide, il va agir.

Je veux demeurer un homme heureux. Il y a eu des années difficiles dans mon passé, et je n'ai pas pu tout réparer. Parfois, des circonstances et des situations nous échappent. Il y a des décisions difficiles à prendre. Aujourd'hui, je ne suis plus seul. Je peux dialoguer avec Dieu et recevoir sa sagesse et son aide. Je sais que Jésus veut mon bonheur et qu'il a de bons projets pour ma vie. En plus d'avoir de beaux enfants que j'aime, j'ai maintenant une épouse que j'apprécie énormément. C'est d'ailleurs à cause d'elle que j'ai connu le chemin qui mène à Dieu. Nous lisons la Bible ensemble, nous allons à l'église ensemble, nous prions ensemble et nous nous encourageons l'un l'autre à devenir de meilleurs chrétiens.

Un des aspects positifs de notre culture, et qui aurait été une grande richesse pour les peuples qui sont venus s'établir sur nos terres, est ce respect que nous avons pour la nature. Cette croyance fait partie de nos valeurs profondes. C'est ce que nos pères nous ont enseigné. En tant que chrétien, c'est aussi ce que j'ai appris en lisant la Bible.

Il serait peut-être temps que nous commençons à écouter ce que Dieu dit et à tenir compte de la sagesse de nos pères. Il ne faut pas entendre par là que toutes les croyances autochtones sont dignes de foi. Certains individus pratiquent actuellement des coutumes prônant un retour à la spiritualité de nos ancêtres. Je suis contre ces pratiques, qui ne sont autre chose que du spiritisme. On suggère des jeûnes prolongés qui se terminent par des hallucinations de toutes sortes, alors que les participants se blessent en se faisant des incisions dans la peau. Je ne suis pas d'accord que l'on fasse ces choses-là.

Je crois que beaucoup de gens qui se tournent vers ces pratiques spirituelles sont à la recherche de Dieu. Ils ont été désabusés par la religion et cherchent maintenant à atteindre Dieu par divers chemins. Comme je vous l'ai déjà expliqué, j'ai été très déçu de la religion catholique et des abus du clergé. Lors de mes voyages à Rome, j'ai rencontré le pape Jean-Paul II à deux reprises. Pour être honnête avec vous, en tant que personne, j'ai trouvé que c'était quelqu'un de bien. Je suis cependant en désaccord avec sa religion et tout ce qu'elle représente. Le Vatican est un amas de statues que les gens vénèrent inutilement. Tout est baigné dans le luxe et la richesse. Il serait difficile d'imaginer Jésus vivant dans un tel environnement.

La deuxième audience que j'ai obtenue avec le Pape a duré vingt-cinq minutes. Les journalistes m'ont dit que c'était le temps qu'il accordait généralement à un chef d'État. Ce qui a résulté de cet entretien fut qu'il a appuyé ma cause contre la militarisation de notre territoire.

Aujourd'hui, lorsque je réfléchis à mes voyages à Rome, aux jours de ma jeunesse où j'étais enfant de chœur, aux années où j'ai été un fervent catholique, aux injustices et aux abus qu'a subis mon peuple au nom de la religion, j'éprouve un sentiment de tristesse. Je trouve dommage que les hommes blancs se soient approprié les paroles du Christ pour en faire une religion. Ils ont planté une croix à Gaspé

puis se sont servis de la religion pour s'emparer de nos ressources et de notre territoire. Ils ont profité de notre naïveté pour nous parquer dans des carrés de sable qu'ils appellent des « réserves indiennes ». Maintenant, ils possèdent nos ressources et nos terres . . . Ma consolation est de savoir que, malgré tout, j'ai découvert le plus précieux des trésors . . . un trésor que personne ne pourra jamais m'enlever : l'amitié de Dieu, la vérité de sa Parole et la promesse d'une patrie céleste, d'un bonheur éternel.

Je remercie Dieu pour son immense bonté, lui qui m'a accueilli avec mes doutes et mes déceptions. Il m'a pardonné, il m'a sauvé en son Fils Jésus-Christ, que j'aime de tout mon cœur, aujourd'hui et pour toujours.

Guy Bellefleur





Ainsi parle Dieu, l'Éternel, qui a créé les cieux et qui les a déployés,
qui a étendu la terre et ses productions, qui a donné la respiration à ceux qui la peuplent,
et le souffle à ceux qui y marchent. Moi, l'Éternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main.
Je te garderai et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations.

(Ésaïe 42.5-6)

Kagi madjiwotc kinendagozo kikinohamadimigwamina

Rescapée du pensionnat

Je viens d'une famille de neuf enfants. Puisque mes parents étaient des nomades, nous vivions, comme plusieurs autres familles, en forêt dix mois par année. Chaque été, nous nous réunissions lors d'un grand rassemblement au Lac Abitibi, et chaque fois, c'était une grande fête. J'étais heureuse de revoir mes amies, mes cousins et cousines. L'été terminé, nous retournions en forêt. Pour moi, c'était une vie de rêve, une vie de liberté. Nos parents et grands-parents nous enseignaient les règles de la vie. Toute jeune, j'ai appris à faire différents travaux, comme laver la vaisselle avec ma sœur.

Je me souviens aussi de merveilleux moments où nous étions regroupés autour de ma grand-mère, qui nous racontait des histoires sur les animaux et qui nous apprenait à respecter la nature et à vivre en harmonie avec elle. J'aime beaucoup me rappeler cette partie de mon enfance. Ce sont les plus beaux moments de ma vie. À cette époque, je n'étais jamais allée dans une ville et je n'avais encore jamais eu de contacts avec les Blancs.

La première fois que je suis allée en ville, c'était pour visiter ma grand-mère à l'hôpital avec mes parents. J'ai rencontré un petit garçon qui avait la peau très blanche et les cheveux roux. J'étais tellement surprise, que mes yeux sont devenus tout grands. Je ne savais plus quoi penser. J'ai commencé à questionner mes parents pour essayer de comprendre ce qui était arrivé à ce petit garçon. J'étais persuadée qu'il était malade. J'avais peur. Je me suis tenue bien serrée contre ma mère pour m'assurer qu'elle ne m'abandonnerait pas dans cette étrange société. J'avais hâte de retourner chez moi, dans notre tente.

Mais un jour, des représentants du gouvernement sont venus dans notre village et ont convaincu les membres de la communauté qu'il était primordial que les enfants reçoivent une bonne éducation. J'avais neuf ans lorsque, pour la première fois, je suis entrée dans un pensionnat. Je n'ai aucun souvenir de la journée où l'on m'a fait monter dans une auto pour m'amener à cet endroit. Dans ma tête, tout est confus.

Les premières images qui me viennent à l'esprit sont celles d'une grande salle remplie de petites filles qui pleurent. Je me trouvais parmi ces petites filles. Quelque part ailleurs dans cet établissement, étaient ma sœur et mes frères. On nous avait séparés.

Le soir, on nous a fait monter au dortoir. Je n'avais jamais dormi dans un lit. Une fois installée, j'ai placé les couvertures par-dessus ma tête et je n'ai plus bougé. J'avais peur! J'étais persuadée qu'il y avait quelque chose qui se promenait sous mon matelas. Chaque matin, on nous forçait à faire notre lit. S'il y avait la moindre imperfection, les religieuses arrachaient les couvertures, et nous devions recommencer.

Pour aller à la cafétéria, nous devions former une longue file, et il nous était interdit de bouger ou de parler. Un jour, j'ai chuchoté quelques mots à la petite fille qui était à côté de moi, et une religieuse furieuse m'a poussée par terre. Humiliée, j'ai dû quitter les rangs et aller m'asseoir à l'autre bout de la salle. On nous interdisait surtout de communiquer dans notre langue. Si nous étions prises à parler l'algonquin, on nous traitait de « Sauvagesses » et on nous frappait derrière la tête ou au visage. Nous vivions continuellement dans la peur et l'insécurité.

Durant les classes, on nous interdisait d'aller aux toilettes. Il était fréquent de voir des enfants incapables de se retenir, et d'uriner, assis sur leur chaise. On les amenait alors dans une autre pièce pour les battre. Aujourd'hui, lorsque je ferme les yeux, je peux encore entendre, dans ma tête, les cris de douleur de ces petits garçons et de ces petites filles. En d'autres occasions, on nous enfermait dans un placard pendant des heures, parfois même toute la nuit. Quelle vie d'enfer !

Cependant, dans les cours d'histoire, on nous enseignait que c'était les « Sauvages », les méchants. Ils étaient des barbares, des sadiques qui tuaient les missionnaires. Peu à peu, nous en sommes venus à avoir honte d'être Autochtones.

Pour combler le tout, chaque jour, à cinq heures du matin, nous devions assister à la messe. En d'autres occasions, nous devions réciter le chapelet à genoux. Pour moi, tous ces rituels et ces vaines répétitions n'avaient aucune signification. On nous forçait à aller au confessionnal. Le prêtre, qui se tenait derrière la grille, nous demandait parfois de traverser et d'aller le rejoindre parce qu'il prétendait ne pas bien entendre ce que nous disions. Il nous prenait sur ses genoux et nous agressait sexuellement. Pendant la nuit, il était commun de voir des adultes — religieux et religieuses — venir dans le dortoir et amener avec eux des petites filles. Nous ne savions pas où elles allaient.

Au nom de la religion catholique, on nous enseignait à respecter nos professeurs et l'autorité. Toute critique était perçue comme un péché que nous devions confesser. On nous a aussi appris à nous frapper la poitrine en répétant : « Par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute ! » C'était nous, les coupables ! Malheureusement, nos parents ne nous croyaient pas lorsque nous leur racontions la manière dont ces gens nous traitaient. Ils étaient persuadés que nous étions bien encadrés et en sécurité.

Ce mode de vie a duré toutes les années durant lesquelles j'ai fréquenté les pensionnats. Nous avons été victimes de violence physique et mentale, ainsi que d'abus sexuels. Nous vivions continuellement sous surveillance, dans une ambiance qui nous terrifiait. Nous demeurions dans ces écoles dix mois par année et ne vivions que les deux autres mois avec nos parents. Durant ma première année au pensionnat, on avait interdit à mes parents de me rendre visite.

Quand je suis retournée à mon village, je ne parlais plus l'algonquin. On avait réussi à m'inculquer que ma langue maternelle était le français. Il devenait difficile de communiquer avec les gens et avec ma famille. J'étais prisonnière dans les deux mondes. Mes parents m'interdisaient de parler en français, et les religieuses m'interdisaient de parler en algonquin. Une petite fille de neuf ans n'a pas la maturité lui permettant de gérer une telle situation. Je me suis refermée sur ma blessure.

Je me souviens d'un après-midi où je suis allée en ville avec ma cousine, qui est Anishinabe comme moi. J'ai commencé à lui parler dans notre langue, et elle m'a frappée en me disant de me taire et de parler seulement en français. Même entre nous, il était devenu honteux de parler notre langue.

Je me souviens d'une autre situation où une religieuse nous avait demandé, à ma cousine et moi, de reprendre des chaussettes. Par malheur, elle oublia de nous donner les aiguilles. Elle est revenue plus tard pour constater que le travail n'avait pas été fait et s'est mise à crier. Étant donné que j'étais un peu plus vieille à ce moment-là, j'ai décidé de lui tenir tête. Je lui ai expliqué que l'erreur était la sienne, et que nous n'avions rien à nous reprocher. Sans rien entendre, elle nous a conduites au bureau du directeur. Celui-ci exigea que nous présentions nos excuses à la religieuse.

Nous lui avons aussi tenu tête. Il a fait venir le curé, qui a pris sa ceinture et nous a battues comme des animaux. Ma cousine criait et hurlait de douleur. Ce n'est pas seulement son corps qui était blessé, mais les profondeurs de son âme. Quand mon tour est arrivé, je me suis tellement endurcie intérieurement, que les coups ne m'ont fait aucun mal. Une épaisse carapace a recouvert mon cœur cette journée-là. Devenue adulte, cette carapace est demeurée...

J'ai passé six ans de ma vie au pensionnat. J'ai vécu de nombreuses situations d'injustice et d'abus. Il n'y avait personne pour nous protéger. Quand je songe à ces années difficiles de ma vie, je sens monter en moi cette peur incontrôlable. J'essaie de me raisonner en me disant que je suis aujourd'hui une grand-mère, même une arrière-grand-mère. Peine perdue. Cette période de mon enfance m'a profondément marquée.

Le traitement des enfants dans ces pensionnats est un triste chapitre de notre histoire. Pendant plus d'un siècle, les pensionnats indiens ont séparé plus de 150 000 enfants autochtones de leurs familles et de leurs communautés. Cent trente-deux écoles financées par le fédéral se trouvaient dans chaque province et territoire, à l'exception de Terre-Neuve, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard. La plupart des pensionnats étaient dirigés conjointement par les Églises anglicane, catholique, presbytérienne ou unie. Bon nombre d'enfants étaient nourris, vêtus et logés de façon inadéquate. Tous étaient privés des soins et du soutien de leurs parents, de leurs grands-parents et de leurs communautés. L'héritage laissé par les pensionnats indiens a contribué à des problèmes sociaux qui persistent dans de nombreuses communautés.

Il y a eu des moments dans ma vie où je ne ressentais plus aucune sensibilité. Vous savez, c'est une façon très malsaine de vivre ou de ne pas vivre nos émotions. Tôt ou tard, cela se retourne contre nous. Il m'est parfois arrivé de me mutiler jusqu'au sang. Pendant de nombreuses années, j'ai traîné des séquelles qui ont affecté mon mariage et aussi mes enfants.

Je n'avais que seize ans lorsque j'ai quitté ma famille. La communication était devenue impossible avec mes parents. On ne se comprenait plus du tout. C'était comme si nous vivions dans deux mondes différents, dans deux cultures différentes. Très vite, je suis devenue alcoolique. J'étais hantée par des pensées suicidaires. J'ai vécu une dépression après l'autre. Les marques de mon passé m'empêchaient d'avoir une bonne estime de moi ; la honte et la culpabilité m'écrasaient continuellement.

Un jour, une fille m'a parlé de Dieu et m'a invitée à assister à une réunion chrétienne. J'étais complètement fermée. La religion me donnait la nausée. Pourtant, au fond de moi, beaucoup de questions demeuraient sans réponses. Ma quête spirituelle m'a conduite sur des voies néfastes et destructrices. Je me suis lancée dans le spiritisme et dans diverses pratiques reliées au monde des esprits. Je croyais que cela pouvait améliorer ma situation. Par surcroît, je fumais du haschisch tous les jours avec mon groupe d'amis.

Un des jeunes hommes qui se droguait avec nous a eu un impact important dans ma vie. Un jour, il est venu me voir, et j'ai cru percevoir qu'il avait quelque chose de différent. Lui qui était habituellement incapable de nous regarder dans les yeux, voilà qu'il se tenait devant moi avec un regard franc. Son visage n'était plus le même. Je savais qu'il avait vécu quelque chose de grand.

Il s'est mis à me parler de Jésus. Encore une fois, mon cœur s'est refermé. Il m'a tout de même invitée à assister à une réunion de prière qui se tenait dans une maison que j'avais déjà habitée. Par pure curiosité, je suis allée à la réunion ce mercredi-là. Au fait, je désirais simplement revoir cet endroit.

Je suis entrée et me suis retrouvée au milieu d'un groupe de gens qui chantaient des louanges à Dieu. Je les trouvais totalement ridicules. Après la réunion, le pasteur est venu vers moi et m'a demandé si je voulais recevoir Jésus dans ma vie. J'ai accepté, simplement pour me débarrasser de lui. Malgré tout, je crois que Dieu a agi en moi ce jour-là. Du moins, il a piqué ma curiosité.

Peu après, je suis allée à une église chrétienne protestante et j'ai demandé au Seigneur Jésus de venir habiter dans mon cœur. Cette fois, j'étais sérieuse. Au même instant, j'ai senti que Jésus est réellement vivant. Il est réellement venu habiter en moi. Je me sentais différente. Du jour au lendemain, je n'étais plus la même personne. Je suis tombée en amour avec Jésus-Christ et je ne cessais de parler de lui à tout le monde. Comme il est écrit dans la Bible, c'est le Saint-Esprit qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes devenus enfants de Dieu. Je ne pouvais garder cette joie pour moi. Je parlais de l'amour de Jésus partout où j'allais.

À cette époque, j'habitais à Montréal. À travers diverses circonstances, le Seigneur m'a persuadée de retourner vivre dans ma communauté. Cela me faisait peur, mais il a déposé sa paix au-dedans de moi. De retour parmi mon peuple, je me retrouvai donc isolée des autres croyants. À cette époque, il n'y avait aucune église chrétienne à Pikogan. Malgré cela, Dieu est fidèle et il ne m'a jamais abandonnée.

J'ai partagé à tout le monde ce que Jésus a fait pour moi. Certaines personnes étaient très fermées et se moquaient de moi, tandis que d'autres m'écoutaient attentivement. Quoi qu'il en soit, malgré l'intimidation, il aurait été impossible que je me taise — Jésus avait fait de moi une nouvelle personne. Je me sentais entièrement libre. La honte et la mauvaise estime de moi étaient complètement disparues. J'étais devenue une femme heureuse.

Les responsables de la communauté sont venus me voir pour me proposer du travail. Comme je maîtrise parfaitement l'algonquin et le français, je me suis retrouvée à agir en tant qu'interprète entre les médecins et les aînés anishinabe qui devaient recevoir des traitements médicaux ou être hospitalisés.

C'est à l'hôpital que j'ai rencontré le pasteur Rouillard, de l'Église pentecôtiste. Nous avons fait équipe pour évangéliser à Pikogan et nous avons commencé des réunions dans les maisons.

C'est ainsi qu'a débuté la première Église chrétienne dans notre communauté. Plusieurs personnes ont choisi d'accueillir Jésus dans leur vie. D'autres ont cru pour un temps, mais sont retombés peu à peu dans leurs anciennes habitudes. Je demande continuellement à Dieu de les ramener sur le bon chemin. D'autres encore se tournent vers la spiritualité traditionnelle autochtone en espérant y trouver la liberté et la guérison.

J'ai appris dans la Bible qu'il n'y a qu'un seul chemin qui mène à Dieu... Jésus-Christ ! C'est lui qui a donné sa vie sur la croix pour nous racheter, nous guérir, nous sauver. Il est impossible de purifier notre âme avec la fumée de la sauge que l'on fait brûler. Ceci n'est qu'un rituel. Seul le sang que Jésus a versé pour nous sur la croix a le pouvoir de purifier notre âme et de nous rendre vraiment libres.

Nous, les communautés des Premières Nations, sommes un peuple fort. Malgré les injustices et les abus dont nous avons été victimes, nous savons ce que signifie le mot « pardonner ». Nous ne sommes plus esclaves de notre passé. Si vous venez visiter notre communauté, vous y rencontrerez des gens paisibles et qui aiment rire.

Rose-Anna Mc Dougall





Quand Jésus vit cela, il s'indigna et dit à ses disciples : Laissez les enfants venir à moi ! Ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu appartient à ceux qui sont comme eux. Je vous le déclare, c'est la vérité : celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un enfant ne pourra jamais y entrer. Ensuite, il prit les enfants dans ses bras ; il posa les mains sur chacun d'eux et les bénit.

(Marc 10.14-16)

Mikana

Le Chemin

J'ai quitté l'Abitibi à l'âge de trois ans pour aller vivre à Montréal. J'avais sept ans lorsque mes parents se sont séparés. À cette époque, j'habitais une année chez mon père, une année chez ma mère, en alternance. Comme l'un ou l'autre déménageait chaque année, je changeais d'école chaque fois. Je n'ai jamais vécu de stabilité dans ma jeunesse. De plus, il était difficile pour moi de trouver mon identité puisque mes parents sont de deux cultures différentes. En effet, ma mère est Anishinabe et mon père est Canadien-français. Je ne savais pas toujours comment me comporter, ni dans une culture ni dans l'autre.

Quand ma mère, Rose-Anna Mc Dougall, est devenue chrétienne, j'avais neuf ans. J'aimais beaucoup aller à l'église avec elle. À ce jeune âge, il était facile pour moi de croire en Jésus. Je regardais la beauté de la création et j'étais émerveillée de voir tout ce que Dieu a fait. J'étais aussi très consciente des grands changements que le Seigneur apportait dans la vie de ma mère. Avant sa conversion, elle s'intéressait beaucoup au monde des esprits. Il y avait une ambiance étrange dans notre maison. On entendait des bruits venant de nulle part et on voyait des objets bouger d'eux-mêmes. Cela me faisait très peur. Plusieurs personnes venaient chez nous pour consommer de la drogue. Ce n'était pas un très bon milieu pour une petite fille de mon âge.

Lorsque je suis devenue adulte, ma mère et moi avons vécu ensemble de nombreuses guérisons de cœur. J'ai pu comprendre pourquoi elle avait eu un parcours si difficile. Toutes ces années vécues dans les pensionnats l'avaient totalement démolie. Il est évident qu'elle ne savait pas comment donner à ses enfants l'affection qu'elle n'avait jamais reçue. Pendant de nombreuses années, maman a été privée de sa famille. Elle n'a pas connu ce qu'est un modèle parental adéquat. Ainsi, sa faible estime de soi, la colère, la dépression et la drogue ont dominé toute son existence.

J'ai commencé très jeune à consommer de la drogue. À l'âge de dix ans, je fumais mes premiers joints. À l'âge de douze ans, j'ai commencé à fuguer. À treize ans, je me suis retrouvée dans les bars et me suis mise à consommer de la cocaïne. Je me tenais avec des groupes de motards. À quatorze ans, j'ai quitté définitivement mes parents pour aller vivre avec un homme de trente ans qui venait de terminer une sentence de dix ans de prison. À l'âge de dix-sept ans, j'habitais avec un autre homme et suis devenue enceinte. Trois mois après la naissance de ma fille, ce fut la séparation. Je suis revenue vivre en Abitibi.

Jeune enfant, j'avais vécu des abus sexuels. En grandissant, j'étais très instable dans mes relations avec les hommes. J'ai aussi subi deux avortements, un choix que je regrette infiniment. Je suis à nouveau devenue enceinte et j'ai accouché d'une autre belle fille. Mère monoparentale, j'ai continué à consommer énormément et à vendre de la drogue. De temps à autre, je pensais à Dieu.

Je connaissais des gens qui cessaient de consommer pour un temps, qui retournaient à l'église, puis qui revenaient dans les bars pour consommer de plus belle. Je ne voulais pas agir comme cela. Je me disais que si un jour je donnais ma vie à Dieu, ce serait pour de bon. Il s'agissait sans doute d'une autre excuse pour apaiser ma conscience et remettre continuellement à plus tard les bons choix que je devais faire.

La vérité, c'est que j'aimais me tenir dans les bars et consommer. Je savais très bien que si je voulais suivre le Seigneur, je devais abandonner ce mode de vie, et cela ne m'intéressait pas. Lorsque ma mère me parlait de Jésus, je lui disais de se taire.

Vers l'âge de vingt-quatre ans, j'ai fait une tentative pour cesser la consommation. Je suis allée dans un centre de thérapie autochtone. On y pratiquait la spiritualité amérindienne. On m'a appris à faire différentes prières accompagnées de différents rituels. Je ne me sentais pas très bien dans ce contexte-là. On me disait que ces rites allaient me purifier. Dans mon âme, je ressentais toujours la même lourdeur. Lorsque nous allions dans la «tente à surie» (sweat lodge) pour communiquer avec les esprits, j'étais au comble de l'angoisse.

Je suis retournée chez moi et j'ai repris mes anciennes habitudes. Je vendais différentes drogues et consommais excessivement, parfois pendant plusieurs jours ou semaines. Mes enfants vivaient dans l'angoisse et la peur. Nous ressentions fréquemment la présence d'esprits dans notre maison.

Puis, le plaisir que j'éprouvais à vivre une vie de débauche a commencé à s'évanouir. J'ai pris conscience du tort que ma négligence apportait à mes filles. Une année, alors que la fête de Noël approchait, j'ai décidé d'aller rendre visite à ma sœur, qui habitait Sherbrooke, pour me changer les idées. Ma sœur est chrétienne.

Elle m'a proposé d'aller faire une petite visite dans une église pentecôtiste qui expérimentait une saison de réveil extraordinaire. J'ai accepté. Elle avait raison! La présence de Dieu y était tangible. Lorsque je me suis avancée pour la prière, il y avait comme un feu qui brûlait en moi. En toute sincérité, j'ai donné ma vie à Jésus-Christ. J'ai pris la décision de faire volte-face et de vivre pour Dieu. Le Saint-Esprit est venu faire sa demeure en moi et m'a donné une joie que je n'avais plus depuis longtemps. Tous les autres jours de la semaine, c'est moi qui insistais auprès de ma sœur pour que nous allions à cette église.

De retour en Abitibi, je me suis encore retrouvée dans les bars avec mes amis. Mais, cette fois, il y avait quelque chose de différent en moi. Puis, j'ai rencontré un beau jeune homme anishinabe nommé James. Nous nous entendions très bien. Sa mère était chrétienne, et il avait souvent entendu parler de Dieu. Comme j'étais déterminée à ne plus retomber dans mon ancienne vie, j'ai pris la décision de déménager à Sherbrooke. J'y ai vécu deux ans. J'ai cessé immédiatement toute consommation et je n'ai jamais rechuté par la suite. Je ne voulais plus vivre comme je vivais avant, et cela impliquait de ne plus fréquenter les mêmes amis. Cette déchirure m'a fait mal. Ça n'a pas été facile. Je savais qu'il y avait un prix à payer pour vivre avec Dieu. On ne peut pas se dire chrétienne et vivre une vie de péché. C'est l'un, ou c'est l'autre!

Ces deux années ont été très bénéfiques pour moi. J'allais à l'église toutes les semaines et j'ai appris comment vivre avec Dieu. Je n'avais que de faibles revenus, mais je n'ai manqué de rien. Dieu a pris soin de moi au-delà de toutes mes attentes. Plus je cheminai avec lui, plus j'avais envie de le connaître. Cette joie et cette paix que Dieu a déposées en moi ne m'ont jamais quittée.

S'engager dans une Église chrétienne est un élément très important pour moi. On ne peut pas se dire chrétien et vivre éloigné des autres croyants. C'est en apprenant les uns des autres que notre foi se fortifie. Cela est essentiel pour pratiquer concrètement l'amour de Dieu. Les chrétiens ne sont pas des gens parfaits, mais Jésus nous a demandé de nous aimer les uns les autres. L'Église est donc une école où nous apprenons à aimer la Parole de Dieu et à aimer les gens. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est ainsi que prend racine la maturité spirituelle.

L'Église a joué un rôle majeur dans la reconstruction de ma vie. L'amour authentique, les prières continuelles et les encouragements des uns et des autres m'ont aidée à persévérer dans le bon chemin. Malgré la rébellion que j'ai vécue dans ma jeunesse, je n'ai eu aucune difficulté

à accepter l'aide des responsables et des pasteurs. Nos relations ont été très saines et constructives. Dieu avait beaucoup de rattrapage à faire avec moi. J'avais consommé toute ma vie et je n'avais pas d'éducation. J'ai abandonné l'école en deuxième secondaire.

Un jour, ma sœur et moi avons eu la brillante idée de démarrer une entreprise d'artisanat indien. Nous sommes allées nous inscrire à un centre d'éducation. Lors de l'entrevue, la dame m'a demandé de faire la liste de tout ce que j'avais accompli dans ma vie. Là, j'ai eu une prise de conscience qui m'a fait très mal. J'ai réalisé que je n'avais rien de bon à écrire sur cette liste. Pour la première fois, j'ai vraiment compris que ma vie entière n'était qu'un gâchis. Je n'avais rien accompli de bon et j'étais en train de détruire la vie de mes filles.

Cela a été un dur moment pour moi. Je suis allée à la salle de bain. J'avais besoin d'être seule. Mon visage était boursoufflé et couvert de plaques rouges. Après un court instant, je suis retournée dans le bureau pour avouer à la dame que je n'avais absolument rien à écrire. Plutôt que de me ridiculiser, cette dame a accueilli mon désarroi. Je pouvais voir dans son regard qu'elle me faisait confiance, qu'elle croyait en moi. Elle a rapidement discerné qu'il y avait un trésor en moi et elle était bien déterminée à me faire profiter de cette richesse. C'est une belle qualité d'être capable de reconnaître chez les autres le potentiel qu'eux-mêmes ne réussissent pas à voir. Cette dame m'a beaucoup aidée.

Après une année à Sherbrooke, je suis allée en Abitibi pour assister au mariage de mon oncle. C'est là que j'ai revu mon ami James. Par la suite, nous avons décidé de nous fréquenter plus sérieusement. Lui aussi avait fait le choix de changer de vie et de se joindre à l'Église. Il est venu me rendre visite à Sherbrooke, et nous avons vite compris que nous étions en amour. Cependant, je ne voulais pas retourner vivre en Abitibi. Petit à petit, Dieu a changé mon cœur et enlevé mes craintes. James et moi nous sommes mariés et avons établi notre foyer en Abitibi, dans notre communauté anishinabe de Pikogan.

J'étais sobre depuis quatre ou cinq ans et travaillais avec ma sœur dans la petite entreprise d'artisanat indien que nous avons fondée. C'est alors que les membres de ma communauté m'ont proposé de devenir animatrice d'un programme visant la guérison de ceux et celles qui ont été victimes des pensionnats. J'ai accepté.

En 1998, le gouvernement du Canada a reconnu les torts qu'il a causés aux Premières Nations relativement à l'établissement des pensionnats indiens. Les fonds nécessaires ont été libérés pour que chaque communauté mette sur pied divers programmes d'aide. Parmi ceux-ci, certaines communautés ont établi un retour à la spiritualité amérindienne traditionnelle. Or, le programme que notre communauté a élaboré comprenait plutôt des sessions sur les habiletés parentales, des groupes de thérapie et des groupes de soutien, et reposait sur les valeurs évangéliques de l'écoute, du partage et du pardon. Certaines sessions s'adressaient aux victimes des pensionnats, et d'autres, aux enfants des victimes des pensionnats. De prime abord, plusieurs personnes étaient très hésitantes à participer à de tels programmes. Elles ne voulaient plus se remémorer ces tristes souvenirs. Mais nous avons persévéré avec amour et patience.

On m'a ensuite proposé d'occuper le poste de coordonnatrice. Cela m'insécurisait un peu, car cette fonction exigeait la gestion de sommes importantes, la collaboration avec différents intervenants de la santé et des services sociaux, la rédaction de plans d'action et de divers rapports, en plus de ma participation comme animatrice durant les sessions de partage. Après avoir prié et réfléchi, j'ai accepté. Tout s'est bien déroulé, et j'y ai travaillé pendant huit ans. Nous avons constaté des résultats très positifs chez plusieurs membres de notre communauté. Nous avons aussi reçu une très bonne note d'évaluation venant de la Fondation autochtone de guérison.

Je crois que les responsables de ma communauté m'ont accordé cette confiance parce qu'ils ont constaté le changement indéniable qui s'est produit dans ma vie. Je n'ai point honte de le dire : c'est Jésus-Christ qui a opéré cette transformation en moi. Très souvent, dans

mes temps d'intimité avec Dieu, chez moi ou à l'église, j'ai senti le Saint-Esprit venir guérir mon âme. J'ai passé de longs moments, seule avec Dieu, à me laisser bercer dans son amour. Plusieurs fois, en lisant la Bible, j'ai vécu cette intimité avec lui. C'est comme si Jésus me parlait de vive voix, comme si nous étions assis face à face.

La Bible est très importante pour moi. Grâce à elle, j'apprends à connaître la volonté de Dieu et sa sagesse. Et à travers elle, Dieu dirige mes pas et affermit ma foi. Ce que le Seigneur accomplit, il le fait bien. Aujourd'hui, j'ai de la compassion pour les gens qui souffrent et qui luttent contre toutes sortes de dépendances. Je sais qu'avec Dieu, il y a toujours de l'espoir.

Depuis maintenant plus de six ans, mon mari occupe le poste de pasteur à l'Église où nous sommes engagés depuis plusieurs années. Je m'implique avec lui dans diverses tâches pastorales et administratives. L'expérience que j'ai acquise comme coordonnatrice du programme m'est très utile. L'Église est aussi un lieu de miracles, de guérisons et de restauration. Le premier grand miracle vient du fait que des gens ayant subi de terribles abus au nom de Dieu réussissent maintenant à vaincre les faux préjugés qui les empêchaient de se joindre à une Église chrétienne. Ils comprennent que ce n'est pas l'enseignement du Christ qui est la cause de tout le mal dont notre peuple a été victime. Il faut faire une nette distinction entre la religion des hommes et la Parole de Dieu.

Nous sommes une Église évangélique. Nous enseignons la Bible dans toute son intégrité. Nous enseignons que Dieu est le Créateur du ciel et de la terre et qu'il nous aime beaucoup. Il a prouvé son amour en prenant une forme humaine pour venir vivre avec nous. Il s'est laissé crucifier afin de prendre sur lui notre culpabilité et d'expier nos péchés. Jésus est le seul chemin qui nous permet d'être sauvés et pardonnés.

C'est cet amour de Dieu qui a fait de moi une nouvelle personne. C'est ce Jésus qui est venu habiter en moi. C'est la présence du Saint-Esprit en moi qui me permet de vivre sainement et d'aimer les autres. Ma foi transparait à travers mes actes. C'est ce que les gens remarquent dans ma vie. C'est ce qui leur donne espoir et envie de s'approcher de Dieu.

Anne Tremblay





Ne crains rien, car je suis avec toi ; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu. Je te fortifie,
je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante.

(Ésaïe 41.10)

Ki nagozi Cecoc kidji wabmak

Jésus m'est apparu

Je devais avoir sept ou huit ans. Je me souviens d'un pasteur qui est venu prêcher dans notre maison. Il y avait beaucoup de monde. Il y avait des personnes qui étaient ivres. Mais lui, il prêchait l'Évangile.

Ma mère aussi était ivre. Elle était très malade. Elle avait été hospitalisée à Montréal et était revenue à la maison. Les médecins ne pouvaient plus rien faire pour elle. Elle était sur le point de mourir. Le pasteur a prié, et elle a retrouvé la santé. Elle est devenue chrétienne.

Dans ma tête de petit gars, je ne pouvais pas tout comprendre, mais je savais que quelque chose de grandiose s'était produit. Je savais que Dieu avait agi. J'ai constaté le changement dans les habitudes de vie de ma mère, et cela a été très bénéfique pour notre famille. Ce qui est merveilleux dans un cœur d'enfant, c'est la facilité de croire. Non seulement de croire, mais aussi d'aimer. Je me souviens des beaux sentiments qui m'envahissaient lorsque je pensais à Jésus. J'étais même blessé lorsque j'entendais les gens sacrer et blasphémer.

J'ai un frère jumeau qui ne me ressemble pas du tout. Je suis petit, et mes cheveux sont brun foncé ; il est costaud et roux. Durant notre enfance, comme cela se produit dans toutes les familles, nous avons des querelles. Un jour, mon frère a pris mes doigts et les a tordus, presque cassés. J'étais très en colère contre lui et contre Dieu. En fait, je reprochais à Dieu d'avoir laissé mon frère me faire du mal. J'étais seul, je pleurais et je lui parlais. Soudain, j'ai vu un Être de lumière qui se tenait près de moi. Il a placé sa main sur mon épaule et m'a dit : « Je te pardonne. » Je sais que cette personne était Jésus. C'est lui, le Dieu qui pardonne !

Certains diront que dans mon petit monde d'enfant, j'ai sans doute imaginé cette vision et qu'une telle apparition est impossible. Pourtant, je me souviens de cet événement comme s'il s'était produit hier. Je me revois clairement en train de pleurer dans le salon. Je revois encore cette forme lumineuse et je peux ressentir cette douce présence du Seigneur, qui est venu me réconforter, me rassurer. Ce moment sacré est gravé dans ma mémoire et dans mon âme. Je ne l'oublierai jamais.

À l'adolescence, à cause de mauvaises influences, je me suis éloigné de Dieu. Je n'ai pas consommé beaucoup d'alcool ni de drogues, mais mon mode de vie était contraire à l'Évangile. Par bonheur, je suis devenu amoureux d'une jolie jeune femme nommée Anne, qui a été fortement touchée par l'Esprit du Seigneur. Ensemble, nous sommes retournés à l'église et nous sommes devenus de vrais chrétiens. Nous sommes maintenant mariés depuis plus de quinze ans. C'est merveilleux !

Plusieurs croient qu'il est superflu de se joindre à une Église chrétienne, et que chacun peut décider de vivre sa foi en solitaire. Être en relation avec Jésus, c'est aussi être en relation avec les autres croyants. Lorsque j'ai pris la décision de suivre Dieu de manière sérieuse, je savais que cela impliquait d'obéir à sa Parole et de me joindre à l'Église. On dit parfois : « Dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es. » Si je me tiens dans les bars, je ne ressentirai pas la nécessité d'obéir à ce que Dieu demande. Si je me tiens avec les chrétiens, mes priorités et mon mode de vie vont changer. Quand tu es en relation avec Jésus, tu as le désir de t'éloigner du péché. Si tu choisis de vivre dans le péché, tu vas t'éloigner de Jésus et de l'Église. Ce ne sont pas les chrétiens qui vont te dire de t'éloigner ; ce sont tes propres ténèbres qui vont t'aveugler.

Ce que de nombreuses personnes ne réalisent pas, c'est que l'Église chrétienne n'est pas, tout simplement, une autre religion. Ce n'est pas simplement un bâtiment où les gens vont se rencontrer. Le but des chrétiens est de toujours voir l'Esprit saint agir lorsqu'ils se réunissent. Il arrive que nous ressentions fortement la présence de Dieu parmi nous. En de tels moments, nous sommes profondément touchés par l'amour de Jésus, cet amour qui nous transforme.

Je ne suis pas quelqu'un de très expressif, mais j'ai souvent vécu cette profonde intimité avec Dieu, seul chez moi, et lors de réunions dans les églises. C'est là que Dieu se révèle à nous personnellement comme Celui qui guérit, Celui qui est notre Père, Celui qui nous pardonne, Celui qui pourvoit à nos besoins. Avant, je croyais que l'Église était simplement un organisme qui, au mieux, faisait un peu de bien aux gens qui sont faibles. Je comprends aujourd'hui qu'au sein d'une vraie Église chrétienne, Dieu lui-même se manifeste.

Lorsque je suis devenu pasteur, cette réalité m'est apparue de plus en plus évidente. Il faut dire que de prime abord, j'ai refusé d'occuper ce poste lorsqu'on me l'a proposé. Les gens discernaient des qualités pastorales en moi, mais je me sentais incapable d'accomplir cette tâche, principalement à cause de mon manque de scolarité. Ma langue maternelle est l'algonquin, et j'ai éprouvé des difficultés à l'école à apprendre le français. Cela a nui considérablement à mes études. De plus, ma mère étant profondément ancrée dans la culture autochtone, nous passions souvent de longues périodes dans la forêt. Cela n'est pas toujours compatible avec une vie d'étudiant.

Une autre raison pour laquelle je ne désirais pas devenir pasteur est que je ne voulais pas entrer dans un moule préétabli. Il y a des gens qui croient qu'un pasteur devrait être comme ceci ou comme cela, s'habiller de telle ou telle façon. Je n'étais pas intéressé à changer ma personnalité pour devenir quelqu'un que je ne suis pas réellement. J'aime l'authenticité. D'ailleurs, la Bible elle-même affirme que les pasteurs seront jugés plus sévèrement.

Bref, j'ai suggéré fortement à Dieu de trouver quelqu'un de plus instruit et doté de meilleures qualités que moi pour occuper ce poste de pasteur. Mais Dieu n'a pas suivi mon conseil. Je lui ai alors dit que j'acceptais d'occuper ce poste et que je ferais réellement de mon mieux. Je savais qu'avec l'aide de Dieu, tout est possible.

J'avais quand même reçu des centaines d'heures d'enseignement en allant fidèlement à l'église depuis plus de dix ans, et s'ajoutent à cela de nombreuses heures d'études bibliques personnelles. Je n'ai pas de formation théologique officielle, mais j'ai une bonne connaissance de la Parole de Dieu. Je continue sans cesse à me perfectionner.

Lorsque mes sentiments d'insécurité refont surface, je me tourne vers Dieu pour lui rappeler que c'est lui qui m'a demandé d'être pasteur. Je lui demande alors de m'aider et de me fortifier. Il ne me laisse jamais tomber. Le jour où je ne ressentirai plus le besoin de dépendre de lui, j'aurai raison de me questionner.

Les Églises qui fonctionnent bien sont composées de gens qui sont à l'écoute de Dieu et qui s'impliquent concrètement. Nous voulons que notre Église soit un lieu de rencontre avec Dieu. Nous désirons aussi, de plusieurs façons, faire du bien dans notre communauté. Il y a des gens qui pensent que pour venir à Dieu, il faut auparavant régler tous nos problèmes. C'est comme si j'avais un mal de dents qui me fait souffrir atrocement et que je doive attendre que le problème se règle avant d'aller chez le dentiste! Au contraire, il faut venir à Dieu tels que nous sommes, avec nos problèmes et nos difficultés. Le désir de Dieu, c'est de nous guérir et de nous restaurer. C'est pour cela que Jésus est venu.

En tant que pasteur, je suis conscient que ceux et celles qui se joignent à l'Église ont le désir de voir Dieu agir, et c'est pourquoi ils ont pris cette décision. D'autres viennent à l'église pour un peu de temps parce qu'ils sont à bout de souffle. Puis, ils repartent. Ils désirent du soulagement. Ils n'ont pas encore choisi de suivre Jésus-Christ. Nous sommes toujours là pour les aider et les encourager, mais c'est une décision qui leur revient. Le Seigneur n'est pas venu sur terre simplement pour soulager, mais pour guérir.

Il y a quelques années, les gens nous percevaient comme un club fermé ayant des rencontres entre amis. Maintenant, ils comprennent que nous ne sommes pas indifférents aux besoins des autres. J'ai plusieurs amis qui ne sont pas chrétiens et avec qui je vis de très bons moments. Par contre, il y a toujours des individus qui, pour différentes raisons, rejettent radicalement la foi chrétienne. Ils disent que la Bible est un livre qui vient des Blancs et que nous nous sommes fait assimiler.

Je comprends très bien que les croyances et les agissements de certaines personnes ont été modelés d'après les expériences négatives de leur vécu. Cela peut devenir une prison. C'est la raison pour laquelle j'aime enseigner la Bible. Elle contient toutes les explications ainsi que les réponses à nos questions. Elle est un outil qui nous aide à progresser et à vivre heureux.

Dans notre Église, il y a des croyants qui ont connu les pensionnats et qui auraient toutes les raisons du monde de rejeter l'Évangile. Heureusement, ils ont eu la sagesse de faire la différence entre la religion catholique et l'enseignement de Jésus-Christ. Je les admire beaucoup. Ils sont un bel exemple, autant pour les Autochtones que pour les Blancs. Ils sont une preuve tangible de ce que signifie le vrai pardon.

Dernièrement, j'étais dans la forêt. J'ai travaillé à enlever de grosses souches à l'endroit où je veux bâtir mon chalet, près d'un lac. Anne et moi avons passé plusieurs heures à déterrer des souches et à couper des racines. C'est un travail long et ardu. Nous avons travaillé une demi-journée pour enlever une seule souche. Puis, j'ai constaté qu'il y avait encore plusieurs souches à enlever et que cela nécessiterait beaucoup de travail. En de tels moments, je réalise à quel point, sur le plan spirituel, nous avons besoin de l'aide et de la grâce de Dieu. À la fin de la journée, nous étions fatigués et sales, mais nous avons accompli beaucoup.

Lorsque j'étais adolescent, j'ai participé à une activité de groupe où nous allions en forêt. Nous nous sommes arrêtés pour pêcher, et j'ai attrapé un gros poisson. Lorsque j'ai voulu le décrocher, l'hameçon a pénétré mon doigt. J'ai dû retourner à la communauté pour qu'on enlève l'hameçon. Les membres du groupe avaient convenu qu'ils allaient venir me prendre à un endroit précis dans la forêt. Je m'y suis rendu, j'ai attendu, mais personne n'est venu me chercher. La nuit commençait à tomber, et je me suis senti abandonné. Tant bien que mal, j'ai pu me rendre au camp de mon oncle pour y passer la nuit. J'étais triste et j'ai demandé à Jésus si lui aussi allait faire la même chose, s'il allait un jour m'abandonner. Je pleurais, j'avais besoin de réconfort. Le Seigneur m'a répondu, intérieurement et puissamment. J'ai compris que Dieu était avec moi et qu'il ne m'abandonnera jamais. Je l'aime de tout mon cœur.

James Cananasso





Au commencement de toutes choses, la Parole existait déjà ; celui qui est la Parole était avec Dieu, et il était Dieu. Il était donc avec Dieu au commencement. Dieu a fait toutes choses par lui ; rien n'a été fait sans lui ; ce qui a été fait avait la vie en lui. Cette vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans l'obscurité, mais l'obscurité ne l'a pas reçue. Cette lumière était la seule lumière véritable, celle qui vient dans le monde et qui éclaire tous les hommes. Celui qui est la Parole était dans le monde. Dieu a fait le monde par lui, et pourtant le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu dans son propre pays, mais les siens ne l'ont pas accueilli. Cependant, certains l'ont reçu et ont cru en lui ; il leur a donné le droit de devenir enfants de Dieu.

(Jean 1.1-12)

Nijo odotem, nigo ote

Deux cultures, un peuple

Je suis née à Val-d'Or, en Abitibi. J'ai habité quelques années à Malartic, puis mes parents sont déménagés à Montréal. Ils m'ont laissée chez ma grand-mère, dans la communauté anishinabe de Pikogan. J'avais environ six ans.

Deux ans plus tard, je suis allée habiter chez mes parents à Montréal. J'avais quatorze ans lorsque ma mère, Rose-Anna Mc Dougall, est revenue vivre en Abitibi. J'étais à l'âge rebelle et je n'avais aucune envie de vivre dans cette région. Je suis donc retournée vivre à Montréal. L'année suivante, j'étais enceinte. Je suis retournée en Abitibi, à Amos. À vingt et un ans, j'avais déjà trois enfants de trois pères différents.

J'ai habité en Abitibi jusqu'à l'âge de vingt-six ans. Pendant environ cinq ans, nous avons habité à Pikogan. Durant cette période, je suis allée faire une thérapie d'un an à Sherbrooke. Je voulais régler mes problèmes de consommation. Le centre où je suis allée offrait une thérapie chrétienne basée sur la Bible. Le programme nous apprenait, entre autres, à découvrir l'amour de Dieu et à établir une relation cœur à cœur avec lui. Ce fut pour moi le début d'une vie nouvelle.

Peu après, je suis revenue m'établir à Sherbrooke avec mes trois enfants et j'y suis demeurée quatre ans. Je me suis inscrite à un cours d'entrepreneurship qui a débouché sur la création d'une petite compagnie d'artisanat indien. Je suis alors retournée en Abitibi avec mes enfants pour m'installer à proximité de tous nos artisans de Pikogan. Comme j'étais habituée de vivre en ville, j'ai choisi de m'établir à Amos.

Je maîtrise parfaitement ma langue maternelle, l'algonquin. Je l'ai surtout apprise par ma grand-mère, durant mon enfance, lorsque j'allais en vacances chez elle, à Pikogan, tous les étés. Ma grand-mère ne parlait pratiquement pas le français — à peine quelques mots. Mes enfants aussi ont eu le privilège d'apprendre l'algonquin. Ils l'ont appris durant leurs années scolaires dans la communauté et en étant en contact avec ma mère.

Mes enfants et moi sommes des Métis. Nous chérissons nos racines anishinabe. Lorsque mes enfants fréquentaient l'école du village, ils faisaient partie d'une minorité d'élèves qui ne maîtrisaient pas très bien la langue. Comme dans toutes les écoles, ce sont souvent les groupes minoritaires qui sont mis de côté. Ce genre de situation n'est pas uniquement relié à la langue, mais aussi aux traits et à la couleur de la peau. Nous n'avons jamais vécu de racisme extrême, mais certaines attitudes et paroles désobligeantes peuvent parfois blesser l'âme.

Il est commun, pour les Métis, de vivre une crise d'identité. Ils ne se sentent pas tout à fait acceptés par les Autochtones de souche, et lorsqu'ils sont en ville, ils ne sont pas toujours acceptés, parce qu'ils ressemblent à des Indiens. Pour moi, dû au fait que je maîtrise bien la langue, je n'ai jamais ressenti de racisme dans ma communauté. Je l'ai vécu à quelques reprises dans d'autres communautés autochtones, probablement parce que j'ai davantage les traits d'une Blanche que ceux d'une Indienne. À Pikogan, je n'ai vécu aucun préjugé. Au contraire! Chaque été, durant mon adolescence, lorsque je revenais vivre à la communauté, il y avait là toutes mes amies qui m'attendaient et qui étaient tellement heureuses de me revoir.

Seuls ceux qui le vivent peuvent comprendre cet étrange sentiment d'appartenir à deux mondes différents. Le parcours de notre quête identitaire ressemble parfois à un tourbillon sans fin. Toute ma vie, j'ai vécu en partie dans le monde des Blancs et dans le monde des

Amérindiens. Après avoir passé de longues périodes en ville, je retournais à la communauté et je me sentais, intérieurement, totalement comme une Blanche, comme une vraie Québécoise. Depuis quelques années, je vis beaucoup plus près du peuple anishinabe et je me sens maintenant Anishinabe à part entière.

Vu sous un autre angle, je considère mes deux cultures comme une richesse. Il y a des gens que j'apprécie et que j'aime beaucoup, autant dans la communauté de Pikogan que dans le milieu urbain. Cela me fait sourire lorsque, dans différents contextes, je me surprends à utiliser les mots « eux » et « nous » en m'associant tantôt à un groupe, tantôt à l'autre. Toutefois, j'ai découvert ma « vraie identité » lorsque j'ai appris à connaître Dieu, mon Père céleste.

Dans mon milieu de travail, je suis continuellement en contact avec les Autochtones et je me sens très bien avec eux. Je me sens chez moi, dans ma famille. Lorsque j'étais à l'université, j'ai complété un certificat en psychologie et un autre en service social. Je savais qu'un jour, ces deux formations me seraient utiles. En revenant vivre en Abitibi, j'ai postulé à un emploi au Centre d'Amitié de Val-d'Or. C'est un centre de ressources pour les Autochtones qui vivent dans les milieux urbains. Il y a plusieurs de ces centres un peu partout au Québec et au Canada. On y retrouve, pour ne nommer que ceux-ci, divers services reliés au développement communautaire, économique et social, ainsi que des services en relation d'aide, en transport médical et pour les groupes d'ânés.

J'ai travaillé comme conseillère à l'emploi dans le projet *Odabi* (qui signifie *Nos racines*). C'est un programme de développement des compétences essentielles. Ce projet vise à développer l'employabilité et à favoriser l'insertion sociale chez les Premières Nations. Il permet aux participants de développer leurs habilités et compétences de base, leur confiance en soi et leur potentiel afin qu'ils s'adaptent mieux aux contingences du marché du travail. Durant la formation, les participants ont le choix de faire soit un retour aux études ou une intégration chez un employeur.

J'ai également postulé comme conseillère en emploi au Centre Service Urbain de Val d'Or pour un autre programme similaire, appelé cette fois-ci *Pikwadin* (qui signifie *Les montagnes*). Ce projet vise lui aussi à promouvoir et à augmenter l'employabilité des Autochtones vivant avec des barrières multiples les empêchant d'intégrer un emploi. Ce travail cadre parfaitement avec ma personnalité et ma formation.

Il arrive que des personnes inscrites au projet vivent des problèmes de consommation. Il est évident que je peux les comprendre, moi qui ai aussi connu cette dépendance. Je les aime et suis là pour les épauler, confiante qu'ils pourront s'en sortir. Je ne suis pas une personne qui impose sa foi, mais je n'ai aucune réticence à les encourager à se tourner vers Dieu. Et cela, même dans le cadre de mon travail, car les Autochtones sont ouverts à la spiritualité. Je leur partage mon vécu dans le but qu'eux aussi puissent découvrir la joie de vivre une relation intime avec Dieu le Père.

Une autre problématique fréquente chez les peuples autochtones est le manque de motivation dû à une faible estime que certains ont d'eux-mêmes. Mon grand défi est d'encourager ceux et celles qui en souffrent et de les voir persévérer. Je n'ai pas peur de les prendre dans mes bras et de les serrer très fort lorsqu'ils se découragent. C'est souvent au milieu de situations difficiles que nous développons des relations franches et honnêtes. Personne ne gagne à jouer un rôle derrière un masque. La première personne à qui nous mentons, c'est à nous-même. Tous les participants au stage sont très bien accueillis dans les différents milieux de travail. La majorité des employeurs (autochtones et non-autochtones) sont très collaboratifs. Nous comprenons évidemment que, dans certains cas, il y a des limites à la tolérance et à l'absentéisme. Mais il s'agit là d'une infime minorité.

Les sessions d'évaluation, regroupant employés et employeurs, sont très positives. L'objectif est d'encourager l'amélioration, et non la discrimination. Trop souvent, j'ai entendu des gens critiquer en disant : « Ah ! les Indiens ! Ils ne veulent pas travailler. » En me fiant à ma propre expérience, je peux affirmer que cela est faux. On peut d'ailleurs qualifier ce programme de réel succès puisqu'il affiche un taux élevé de réussite. On ne gagne rien à critiquer sans chercher de solutions.

J'aime passionnément mon travail, car je sais que mes efforts servent à améliorer la qualité de vie de mes semblables. Je ne suis pas parfaite, mais je peux affirmer avec sincérité que j'aime vraiment ces gens et je cherche à faire valoir leurs intérêts. Je sais fort bien que je n'étais pas ce genre de personne auparavant. D'ailleurs, il y a quelques années, il était hors de question que je revienne vivre en Abitibi. C'est le Saint-Esprit qui a opéré ce changement dans ma vie. C'est le Seigneur Jésus qui me remplit de son amour. Pour moi, c'est une fierté et une richesse de travailler pour les Premières Nations.

Je n'ai jamais vraiment connu mon père. J'en ai souffert pendant de nombreuses années. Lorsque je suis devenue chrétienne, c'est Dieu le Père qui a guéri toutes ces blessures. Il m'a fait connaître ce qu'est la vraie liberté — la liberté d'apprécier mes propres qualités, mais aussi celle des autres. C'est seulement à partir d'une vie restaurée, d'un cœur guéri, qu'il devient possible d'aimer les gens librement, sans toujours être centré sur soi. Cela me permet de voir en chaque personne son besoin particulier et d'orienter mes efforts d'une façon unique envers chacun.

Dieu m'inspire continuellement. Il me donne des idées et des paroles constructives. Je désire agir envers les autres de la même manière dont il a agi envers moi. Lorsque ces gens vivent des difficultés, je ne veux pas les repousser du revers de la main. Je les accueille et je les aime. Je leur offre, une fois de plus, de repartir à neuf. Je sais que Dieu le Père a imprégné ces qualités en moi et je sais que c'est lui qui a ouvert les portes pour que j'occupe cet emploi. Mais il devait auparavant opérer des miracles dans ma vie.

Lorsqu'il m'a libérée de la honte et du rejet, j'ai pu découvrir qui j'étais vraiment. Sans cette liberté qui vient de Dieu, nous sommes tous attachés, comme avec des chaînes. Si je me sens continuellement inférieure, je passerai ma vie à faire des efforts pour prouver aux autres et à moi-même que je suis quelqu'un de bien. Or, si je ne réussis pas, tant et aussi longtemps que les chaînes ne seront pas brisées, je m'endurcirai et serai incapable d'aimer librement. Bonne nouvelle ! C'est Dieu a brisé mes chaînes ! Maintenant, il peut aimer les autres avec moi et à travers moi. Lui et moi formons une merveilleuse équipe.

Ayant donc goûté à cette liberté, je n'avais plus aucune crainte de retourner dans cette région où de vieux souvenirs risquaient de venir me hanter. Je me suis établie en Abitibi, confiante que Dieu allait guider mes pas. Et c'est ce qu'il a fait. La raison pour laquelle je préfère demeurer en milieu urbain est tout simplement un choix personnel. Depuis que je suis toute petite, j'ai passé la majeure partie de ma vie dans des villes. J'aime les milieux urbains, et cela fait partie de ma personnalité. Je me sens un peu à l'étroit lorsque j'habite dans un petit village.

Mes deux filles et mon fils habitent aussi dans les milieux urbains. Samuel demeure dans la région de Montréal à cause de sa carrière artistique, et mes deux filles habitent en Abitibi. Elles travaillent à Pikogan. J'ai aussi le bonheur d'avoir près de moi mes trois petits-enfants que je chéris énormément. Un quatrième va naître bientôt. Ma mère se charge avec dévouement d'apprendre des mots algonquins à ses tout-petits, dès leur jeune âge.

Il est évident que j'éprouve de la fierté du fait que les efforts et le travail de Samuel (Samian est son nom d'artiste) ont porté fruit, et qu'il a pu atteindre les hautes sphères de la communauté artistique québécoise. J'ai toujours encouragé mes enfants dans leurs

accomplissements respectifs, mais je leur ai aussi transmis cette vérité que la fierté que j'éprouve envers eux repose non seulement sur leurs accomplissements, mais surtout sur le fait qu'ils sont en tant qu'individus.

Comme toutes les familles, nous avons vécu nos moments de difficultés. Le mode de vie que j'avais adopté en tant que jeune mère a généré son lot de conséquences dans la vie de mes enfants. J'ai beaucoup regretté de leur avoir fait vivre ces années difficiles. Une fois devenue chrétienne, j'ai prié avec ardeur que Dieu intervienne et qu'il m'aide à devenir une maman responsable. Je suis demeurée monoparentale et j'ai vraiment fait de mon mieux pour bien les élever. Cela n'a pas toujours été facile, mais je sentais que Dieu était avec moi.

Je suis heureuse que mes enfants aient aussi choisi le chemin du pardon et de la guérison. Je suis tellement fière d'eux. Tout ce qu'ils entreprennent réussit. Ils sont de bons parents. Je vois mes petits-enfants heureux et qui grandissent dans un bon milieu. Nous formons une famille unie, et pour moi, c'est la plus belle des valeurs, c'est la plus grande richesse. Nous fréquentons l'église au lieu des bars. Il n'y a pas de drogue ou d'alcool dans nos maisons, mais plutôt le rire et la joie de vivre.

Je vais terminer en partageant avec vous un principe spirituel que j'ai appris dans ma relation avec Dieu, particulièrement dans les temps d'épreuve. Comme je vous l'ai raconté, il y eut une époque où j'avais besoin d'être délivrée de toutes sortes d'esclavages ainsi que du rejet. Je me suis donc mise, à de multiples reprises, à remercier Dieu du fait que c'est lui qui est l'Auteur de la délivrance. Chemin faisant, c'est ce que j'ai reçu de la part de Dieu : la délivrance de mes esclavages.

À une autre époque, alors que je me sentais prisonnière de ma propre vie, j'ai commencé à remercier Dieu du fait que c'est lui qui est l'Auteur de la vraie liberté. Encore là, Dieu m'a donné la liberté à laquelle j'aspirais tant.

Maintenant, je demande à Dieu qu'il m'accorde un grand respect et une haute estime pour sa personne et son caractère. C'est ce que la Bible appelle « la crainte de Dieu », qui ne signifie pas le fait d'avoir peur, mais plutôt le désir d'être assez humble pour prendre plaisir à lui obéir quotidiennement et avec amour.

Manon Tremblay





Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis par mon Père, et recevez le royaume qui a été préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez accueilli chez vous ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous avez pris soin de moi ; j'étais en prison, et vous êtes venus me voir. Ceux qui ont fait la volonté de Dieu lui répondront alors : Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé, et t'avons-nous donné à manger, ou assoiffé, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous accueilli chez nous, ou nu, et t'avons-nous habillé ? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison, et sommes-nous allés te voir ? Le roi leur répondra : Je vous le déclare, c'est la vérité : toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.

(Matthieu 25.34-40)

Kibawagani migwam kak wakwik inekena

De la prison au paradis

Le thème que je vais aborder dans ce texte n'est pas très populaire. Je dirais même qu'il est possible que certaines personnes en soient choquées. Cependant, ce qui me pousse à traiter de ce sujet, c'est avant tout un amour sincère et authentique pour les diverses communautés des Premières Nations ainsi que pour toute autre personne qui lira ce livre.

Une autre raison pour laquelle je désire aborder ce sujet est mon cheminement personnel. Pendant de nombreuses années, j'ai vécu dans l'insouciance, sans me préoccuper des choses qui étaient vraiment importantes. La vie que je menais n'était pas du tout en accord avec la volonté de Dieu. Je connaissais les paroles de la Bible et les avertissements de Jésus, mais j'étais séduit par mes propres raisonnements. Un peu comme tout le monde, je me disais qu'après la mort, tout irait bien pour moi.

J'étais adolescent lorsque ma mère, Rose-Anna Mc Dougall, a vécu une conversion radicale et authentique à la foi chrétienne. Elle s'est mise à lire la Bible, et sa vie en a été complètement transformée. Je savais que Jésus existait vraiment. Par contre, il est possible de côtoyer des gens qui vivent une relation réelle avec Dieu, sans pour autant être vraiment un enfant de Dieu. C'était mon cas !

Jusqu'à l'âge de quarante ans, j'ai vécu dans les voies du péché. J'ai passé mon enfance dans la communauté de Pikogan et, par la suite, j'ai habité dans plusieurs villes du Canada. Je buvais beaucoup et j'étais un homme violent. Je me suis retrouvé en prison à plusieurs reprises. Je me suis souvent battu et j'ai même déjà fracassé les os du visage de l'une de mes victimes. Quand je pense à tout cela, j'éprouve beaucoup de regrets.

Un jour, ma sœur Manon m'a fait entendre un témoignage qui m'a frappé en plein front. Il s'agit du récit de Bill Wiese. Cet homme s'est converti à Jésus à l'âge de seize ans et il connaît le Seigneur depuis maintenant trente-deux ans. Il a œuvré dix ans avec le Révérend Chuck Smith, à Costa Mesa, en Californie. C'est un pasteur très crédible et de renommée mondiale. Bill et son épouse Annette sont agents immobiliers. Il y a quelques années, Bill a eu une vision de l'enfer. Au fait, c'était plus qu'une vision. Durant environ une demi-heure, il a expérimenté les tourments de l'enfer, sans aucun espoir d'y échapper.

Plutôt que d'essayer de vous donner les détails de ce que cet homme a vécu, je vais vous partager la description que lui-même a faite de son expérience. Ce texte provient d'une conférence qu'il a donnée au Kansas, il y a quelque temps. Cher lecteur, soyez attentif, s'il-vous-plaît. Cela n'est pas de la science-fiction... c'est réel.



«Annette et moi travaillons dans le domaine de l'immobilier. Nous ne donnons pas ces conférences pour gagner notre vie ou pour faire de l'argent. Nous savons que Dieu nous a demandé d'aller partout et de parler au monde de son amour pour les humains. Dieu n'a jamais désiré un seul instant voir les gens qu'il a créés se retrouver dans cet enfer. C'est la raison pour laquelle nous donnons ces conférences.

Tout d'abord, j'aimerais préciser quelques points. La première question que je me serais moi-même posée en m'écoutant aurait été: "Comment sais-tu que ce tu as vécu n'est pas simplement un rêve ou un cauchemar?" Ce n'était pas un rêve, car je sais que j'ai quitté mon corps. Je l'ai vu étendu sur le sol lorsque je suis revenu. Sans l'ombre d'un doute, ce que j'ai vécu est une expérience hors du corps. Certaines personnes diront alors: "Oh! mais un chrétien ne peut pas quitter son corps." C'est faux! Dans le Nouveau Testament (2 Corinthiens 12.2), lorsque Paul a été "ravi au troisième ciel", il déclare ceci: "Si ce fut dans mon corps je ne sais, si ce fut hors de mon corps, je ne sais." Bref, s'il ne le sait pas, cela signifie que c'est donc possible qu'il ait vécu cette expérience hors de son corps. De plus, nous lisons au premier verset que Paul parle de son expérience comme d'une vision. Ainsi, ce que j'ai vécu peut certainement appartenir à la catégorie des visions.

Dans Job 7.14, il est écrit: "C'est alors que tu m'effraies par des songes, que tu m'épouvantes par des visions." C'est exactement ce qui s'est produit pour moi. Par une vision, le Seigneur m'a radicalement terrifié. Après cette expérience, il m'a fallu une année entière pour retrouver mon calme et redevenir une personne normale. J'ai été profondément bouleversé et traumatisé par la peur. Cela a eu pour effet de changer complètement mon point de vue sur la manière d'annoncer l'Évangile.

À ce stade-ci, je demande à ma femme de venir me rejoindre un instant. Elle va vous partager ce qui s'est passé lorsqu'elle m'a aperçu dans le salon. Je ne me souviens pas de cet épisode. Je désire donc qu'elle vous communique sa version des faits.»

«Il était 3h23 du matin lorsque je me suis réveillée. Je m'en souviens très bien, car j'ai regardé notre réveille-matin digital et remarqué que Bill n'était pas à côté de moi. J'entendais des cris en provenance du salon. Je me suis dirigée vers le corridor et j'ai aperçu mon mari, qui était dans un état tel que je ne l'avais jamais vu auparavant. Ceux qui connaissent Bill savent qu'il est un homme très conservateur, de nature très calme. Bref, je l'ai vu traumatisé, tenant sa tête entre ses deux mains, pleurant et criant. Je ne savais pas quoi faire. Je croyais qu'il avait une attaque cardiaque. Je me suis mise à prier, et Bill s'est écrié: "Prie que le Seigneur enlève ça de ma tête! Le Seigneur m'a amené en enfer. Je sens que mon corps se meurt, je ne peux pas faire face à cela."

J'ai donc commencé à prier sur lui, et environ dix à vingt minutes plus tard, il a commencé à se calmer. Il était littéralement traumatisé, comme quelqu'un revenu de la guerre du Viêtnam ou qui a été victime d'un terrible accident de voiture et qui revit ces douloureux événements. Il ne ressemblait pas à une personne qui a seulement fait un mauvais rêve.»

«Lorsque je suis revenu de cette expérience, je voulais savoir si quelqu'un dans la Bible avait déjà expérimenté l'enfer. En faisant mes recherches, j'ai découvert que Jonas avait vécu quelque chose de semblable. Voici ce qui est écrit dans Jonas 2.3,7: "Du sein du séjour des morts, j'ai crié... Les barres de la terre m'enfermaient pour toujours, mais tu m'as fait remonter vivant de la fosse." Ainsi, il y a au moins une personne dans la Bible qui a expérimenté l'enfer. De plus, j'ai trouvé au-delà de quatre cents textes bibliques qui dépeignent tout ce que j'ai vu, entendu et senti dans ma vision. J'ai également découvert quatorze autres personnes qui ont déjà expérimenté l'une ou l'autre des sections de l'enfer que je vais vous décrire. Pour la plupart, ces personnes se sont retrouvées dans un hôpital, tout près de la mort, ou décédées et ramenées à la vie.

Comme d'habitude, ma femme et moi étions présents à la réunion de prière du dimanche soir, en compagnie de nos pasteurs. Nous sommes revenus à la maison comme n'importe quel autre soir et nous sommes allés au lit. Vers trois heures du matin, j'ai été emmené en enfer. Je ne sais pas de quelle manière je me suis retrouvé là. C'est seulement à mon retour que le Seigneur m'a tout expliqué.

J'ai été jeté dans une cellule de prison semblable à n'importe quelle cellule de prison que vous pouvez imaginer. Les murs étaient faits d'énormes pierres rugueuses, et il y avait des barreaux sur la porte. J'ignorais où j'étais, et il faisait extrêmement chaud. Cette chaleur était insoutenable. J'avais peine à croire que j'étais encore vivant. C'était comme si j'étais sur le point de me désintégrer. Pendant un court moment, la cellule fut éclairée. Je crois que le Seigneur devait se trouver dans la pièce pour me permettre de mieux voir l'apparence des lieux. Après une minute, tout est redevenu noir.

Il y avait quatre créatures présentes avec moi. J'ignorais que c'était des démons. Ces créatures étaient énormes et écailleuses. Chacune d'elle était difforme, tordue et hors de proportions. Des créatures étranges et horribles d'apparence. Elles ne cessaient de blasphémer le nom de Dieu. Je me demandais pourquoi elles maudissaient Dieu ainsi. Soudain, elles se sont tournées vers moi, et j'ai senti qu'elles avaient la même haine à mon égard. Elles me détestaient d'une manière que je n'avais jamais expérimentée sur terre. En enfer, nos sens sont aiguisés et éveillés. Je savais que l'unique objectif de ces créatures était de me torturer.

J'étais allongé sur le sol, sans aucune force ni personne pouvant me venir en aide. Je me demandais pourquoi j'avais tant de peine à bouger. J'étais totalement conscient. Un des démons m'a agrippé, m'a soulevé et m'a lancé contre le mur, comme un morceau de verre. J'ai senti chacun de mes os se briser. Je ressentais réellement de la douleur. J'avais beau crier et implorer sa pitié, aucun des démons ne semblait m'entendre. Un autre m'a soulevé et s'est mis à déchirer ma chair. Elle pendait en lambeaux, et il n'y avait aucune goutte de sang. Je ne comprenais pas comment je pouvais être encore vivant. Ce démon me déchiquetait, sans avoir aucun égard pour ce merveilleux corps que Dieu avait si magnifiquement créé. Il avait contre moi une haine intense.

L'odeur de l'enfer et des démons est atroce et difficile à décrire. C'est une odeur de chair brûlée et de souffre. Les démons dégagent une odeur d'égouts et de putréfaction tellement toxique que cela vous tuerait si vous deviez la respirer maintenant.

Dieu a fait de l'être humain la plus haute forme d'intelligence de sa création. Nous étudions et travaillons pour progresser et pour nous améliorer. Les démons sont la plus basse forme de vie. C'est pourquoi il est terrible d'être dominé par ces créatures complètement ignorantes. Leur unique motivation vient de leur haine envers Dieu. En enfer, ce sont ces créatures qui contrôlent votre vie et qui vous torturent.

J'étais allongé dans cette cellule et j'ai rampé jusqu'à la porte. En sortant, j'ai essayé de voir, mais tout était noir. J'entendais des cris. Des millions de gens qui criaient. C'était terrible! Impossible de se boucher les oreilles, tellement ces cris sont forts et pénétrants. Il n'y a aucun moyen d'y échapper. La peur vous enveloppe. Cette peur qui est omniprésente en ces lieux. Il n'y avait aucune lueur de la présence de Dieu.

J'ai réussi à sortir de la cellule et j'ai regardé dans une autre direction. Au loin, je pouvais apercevoir des flammes. Il y avait aussi une fosse remplie de feu dont les flammes s'élevaient très haut. Je pouvais ainsi apercevoir une partie de l'enfer. Les ténèbres y sont tellement opaques qu'elles arrivent à engloutir la lumière. Tout est sombre et désolant. Il n'y a aucune feuille verte, ni rien qui respire la vie. Seulement des pierres et un ciel noir et sale empreint d'un brouillard épais. Quelle désolation!

En enfer, il n'y a ni eau ni humidité dans l'air. C'est tellement sec que vous languissez pour une seule goutte d'eau. Cela confirme ce que Jésus a enseigné dans l'Évangile de Luc au sujet d'un homme qui s'est retrouvé en enfer. "Il souffrait beaucoup dans le monde des morts; il leva les yeux et vit de loin Abraham et Lazare à côté de lui. Alors il s'écria: 'Père Abraham, aie pitié de moi; envoie donc Lazare tremper le bout de son doigt dans de l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre beaucoup dans ce feu.'"

Effectivement, la chaleur y est si intense qu'il est impossible de la décrire. Cette chaleur devrait vous tuer, mais vous ne mourez pas. Vous n'avez d'autre choix que de subir ces souffrances.

Je désirais fuir et m'éloigner de ces hurlements pour retrouver ma tranquillité d'esprit. Un peu comme lorsqu'on désire rentrer chez soi après une journée difficile. On ne souhaite qu'une chose : retrouver sa quiétude. Mais là, il vous est impossible de vous éloigner de ces cris et de ces tourments. Vous ne sortirez jamais !

Je me suis tenu debout, juste à côté de la fosse de feu, en dessous d'une caverne. Elle ressemblait à une cave géante avec un tunnel qui montait. De cet endroit, je parvenais à voir suffisamment à travers les flammes. J'apercevais des gens qui hurlaient et qui brûlaient en criant à pleins poumons. Tout autour de la fosse, sur les bords, il y avait d'énormes créatures qui repoussaient les gens dans le feu lorsque ceux-ci tentaient d'en sortir. J'ai aussi compris qu'il est impossible de dormir en enfer même si on ressent de la fatigue. Il est d'ailleurs écrit dans l'Apocalypse : "La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles ; ils n'ont de repos ni jour ni nuit."

Par intuition, je savais que l'enfer est localisé au centre de la terre. Dans l'épître aux Éphésiens (4.9), on peut lire que Jésus est descendu "dans les régions inférieures de la terre". C'est là où se trouve l'enfer. Le Bible dit qu'un jour, après le jugement dernier, l'enfer et la mort seront jetés dans le lac de feu, puis dans "les ténèbres du dehors". Actuellement, l'enfer est au centre de la terre.

Debout, près de la fosse de feu, je voyais tous ces démons alignés le long des murs. Ils étaient tous de grandeur et de formes différentes. Ce sont les créatures les plus affreuses que vous pouvez imaginer. Elles semblaient enchaînées à ces murs. Je me suis demandé pourquoi ces créatures étaient ainsi enchaînées. Je ne comprenais pas. Après mon retour, j'ai découvert ce texte dans le livre de Jude : "... réservés pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité". Il s'agit sans aucun doute de ces anges que j'ai vus.

Malgré tout cela, le pire de tous les tourments, c'est de savoir qu'il n'y a aucun espoir de quitter cet endroit. Dès mon arrivée en ce lieu, j'ai compris qu'il y avait de la vie en haut, sur terre. Les gens n'ont aucune idée de ce monde souterrain et des millions d'âmes qui souffrent et supplient Dieu de leur donner une autre chance. Malheureusement, ils n'auront jamais d'autre chance. Ils ont déjà eu la chance de se repentir et de recevoir Jésus. Il n'y aura pas d'autre opportunité. Dans Ésaïe 38.18, il est écrit : "Ceux qui sont descendus dans la fosse n'espèrent plus en ta fidélité."

Oui, je dis la vérité ! La pire des souffrances, c'est de se retrouver sans aucun espoir de quitter cet endroit. Je le comprenais et je saisissais le sens du mot « éternité ». Ici, sur terre, nous ne parvenons pas à bien saisir cette réalité. Mais, là-bas, je comprenais que je serais là pour toujours, sans espoir de repartir. Je pensais à ma femme. Je ne pourrais plus jamais être près d'elle. Je ne pourrais plus jamais la voir.

J'ai commencé à marcher dans le tunnel. J'étais dans un état de profonde angoisse. Tout à coup, Jésus est apparu. Cette lumière brillante illuminait la place. Je ne voyais que sa silhouette. Je ne pouvais pas voir son visage, car il brillait trop. Je me suis effondré sur mes genoux. Je ne pouvais faire autre chose que l'adorer. J'étais si reconnaissant.

Une fois mon calme retrouvé, du moins suffisamment pour me permettre de formuler quelques pensées, j'ai songé à demander au Seigneur pourquoi il m'avait envoyé en ce lieu. Jésus m'a immédiatement répondu : "Parce que les gens ne croient pas que ce lieu

existe." Puis, il a ajouté: "Va, et dis-leur que je déteste cet endroit et que ce n'est pas mon désir qu'une seule personne que j'ai créée s'y retrouve. Je n'ai jamais fait ce lieu pour l'homme. Il a été fait pour le diable et ses anges. Tu dois aller leur expliquer tout cela."

"Seigneur, ils ne me croiront pas!", ai-je pensé. "Ils vont dire que je suis fou ou que j'ai fait un mauvais rêve!" Comme je songeais à cela, le Seigneur m'a répondu: "Ce n'est pas ton travail de convaincre les gens. C'est le travail du Saint-Esprit. Tu ne dois pas craindre ce que les gens vont penser de toi. Tu dois seulement aller raconter ce que tu as vu et laisser Dieu faire le reste." Finalement, j'ai demandé au Seigneur pourquoi ces créatures me détestaient autant. Il m'a dit: "C'est parce qu'elles me détestent et que toi, tu as été créé à mon image."

À ce moment-là, Dieu m'a immergé de sa présence. Il m'a laissé toucher une partie de son cœur afin que je comprenne combien il aime les humains. C'était glorieux! Je ne pouvais pas tout assimiler. C'était fort et absolu. Cet amour que nous avons pour notre femme et nos enfants ne peut se comparer à l'amour que Dieu a pour nous. C'est un amour infiniment plus grand que notre capacité d'aimer. C'est cet amour dont il est fait mention dans l'épître aux Éphésiens (3.19): "l'amour de Dieu qui surpasse toute connaissance". C'est cet amour qui a poussé Jésus à venir mourir sur une croix afin de nous éviter l'enfer. Il est douloureux pour le Seigneur de constater que tant de gens rejettent son amour et se dirigent tout droit vers cet endroit!

C'est à ce moment-là que j'ai pris la décision d'aller partout dans le monde et de témoigner de ce que j'ai vu. Je désire utiliser tout le temps qu'il me reste afin d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ.»



Cher ami lecteur, vous venez de lire le témoignage de Bill Wiese que Dieu a utilisé pour bouleverser ma vie et briser le mur d'indifférence qui m'empêchait de voir la vérité en face. Je sais que beaucoup de personnes ne prendront pas cet avertissement au sérieux et que plusieurs autres vont se moquer en disant qu'il s'agit là d'absurdités. C'est aussi ce que j'ai fait pendant des années.

Permettez-moi simplement d'affirmer que celui qui a révélé l'existence de l'enfer, c'est Jésus-Christ. Donc, il est soit le plus grand des menteurs, ou bien il dit la vérité. Jésus a déclaré dans l'Évangile de Jean: «Je suis le chemin, la vérité et la vie.» Il n'y a donc que deux options. Si Jésus a menti, et que toute cette histoire d'enfer est une pure invention, alors n'y faites pas attention et continuez à vivre comme si de rien n'était, en croyant qu'après votre mort, tout se déroulera à merveille. Par contre, si Jésus a dit la vérité, vous vous retrouvez aujourd'hui devant la plus importante décision que vous devez prendre.

Lorsque j'ai entendu le témoignage de Bill Wiese, j'ai compris à quel point j'avais été aveuglé par le diable. Un fort sentiment de repentance et de crainte de Dieu s'est installé en moi. J'ai compris à quel point la désobéissance à Dieu était grave et que ma vie de péché méritait le jugement de Dieu et l'enfer.

Immédiatement, j'ai compris que je devais mettre ma vie en règle et abandonner mes péchés. À cette époque, je vivais avec ma petite amie sans être marié. Je lui ai expliqué mon désir de délaissier tout ce qui était contraire à la volonté du Seigneur. En effet, la Bible explique que la sexualité est quelque chose de très beau, qu'elle a été créée par Dieu et qu'elle doit se vivre uniquement dans les liens sacrés du mariage. Nous avons fait chambre à part. Ma copine m'a accompagné à l'église à quelques reprises, mais elle a choisi de ne pas obéir au Seigneur. Après quelque temps, nous nous sommes séparés.

Il est parfois difficile de suivre Jésus dans un monde où la moralité est entièrement contraire à ses enseignements. Il y a parfois un prix à payer pour devenir chrétien. Il y a des changements importants à effectuer dans notre mode de vie. C'est cela, la repentance.

Il existe différentes créatures dans le monde spirituel. Les démons existent réellement. Bill Wiese affirme avoir vu des démons de treize pieds de haut. Ils sont hideux et blasphèment continuellement. Les démons sont des esprits qui sont capables d'influencer les gens et de leur faire croire que l'enfer n'existe pas. Ils sont capables d'agir dans la vie de certaines personnes afin qu'elles deviennent des outils de séduction. Une de leurs forces est d'inspirer certains artistes afin qu'ils deviennent des instruments de péché. Par le biais du cinéma et de la musique, des milliers de personnes sont influencées par l'immoralité et le mal. Certaines vedettes bien connues sont littéralement possédées. Par exemple, la chanteuse Beyoncé a elle-même affirmé qu'une entité prend possession de son corps lorsqu'elle entre sur scène. Satan a un réel pouvoir de séduction.

J'avais déjà entendu parler de l'enfer par les chrétiens. J'avais déjà lu des passages de la Bible à ce sujet et je savais que ces informations venaient directement de Jésus-Christ. Mais j'étais confus. La séduction du péché dans ma vie était plus grande que la crainte de Dieu et la nécessité de sauver mon âme. J'étais complètement aveuglé. Il est très clair pour moi aujourd'hui que le but du diable et des démons est de tout faire pour que les gens commettent le mal et qu'ils aboutissent en enfer.

En général, les gens ne prennent pas non plus le temps de s'informer sur ce que la Bible dit au sujet des esprits. Plusieurs croient qu'ils peuvent s'adresser aux esprits ou encore à des gens qui sont décédés. La Bible nous interdit strictement d'essayer de communiquer avec les personnes décédées. Les démons sont des esprits séducteurs et menteurs. Ils sont capables d'illusions et de faire croire aux gens qu'ils voient une apparition de leur grand-père ou d'une autre personne décédée qu'ils connaissent. Il y a beaucoup de phénomènes étranges dans le monde spirituel. C'est la raison pour laquelle nous devons demeurer attachés aux enseignements de Jésus afin de ne pas ouvrir de portes aux démons.

Je connais aussi des personnes qui ont entendu l'Évangile et qui ont répondu favorablement au Seigneur. Malheureusement, par manque de persévérance, elles sont retournées à leur vie de péché. Jésus nous a donné une parabole à ce sujet. Vous pouvez la lire vous-même, c'est la parabole du semeur. Jésus a expliqué qu'en certaines occasions, le diable revient à la charge et réussit à séduire des gens qui ont répondu favorablement à l'Évangile. C'est pourquoi nous devons toujours demeurer sur nos gardes.

De la même manière dont nous devons nourrir notre corps tous les jours pour demeurer en bonne santé, aussi devons-nous nourrir notre esprit quotidiennement avec la Parole de Dieu. Il est donc extrêmement important de demeurer fidèle à la Bible, de demeurer en contact avec le Seigneur par la prière et de se joindre à une bonne Église chrétienne. Il est étonnant de voir combien il est facile de se refroidir si l'on n'apprend pas à devenir des chrétiens fidèles.

Le diable est acharné à amener tout le monde à la perte. Ce que je vous dis ici est très sérieux. C'est pourquoi je n'ai aucun scrupule à avertir les gens et à leur parler de l'enfer. C'est justement cela qui m'a amené à me prendre en main. Je me dis toujours que si cette compréhension de l'enfer a réussi à me réveiller, eh bien ! je crois que ça pourrait aussi en réveiller d'autres. D'ailleurs, je n'ai rien inventé. C'est Jésus qui nous a instruits sur ce qui allait se passer de l'autre côté. Je ne fais que répéter ses paroles. Si Jésus — qui est Dieu et notre parfait modèle — a jugé bon d'avertir les gens au sujet du jugement et de l'enfer, je crois qu'il est raisonnable de faire la même chose que lui.

Lorsque j'ai compris que la vie que je menais me conduisait directement en enfer, j'ai vécu cette repentance. Cela fait maintenant plusieurs années que je vais à l'église et que je lis ma Bible tous les jours. J'habite présentement dans la ville de Kelowna, en

Colombie-Britannique. Contrairement au Québec, il y a beaucoup d'églises chrétiennes dans le Canada anglais. À l'église où je vais chaque dimanche, il y a environ mille personnes. Il y a beaucoup de jeunes et de l'excellente musique de louange. Il y a aussi plusieurs pasteurs avec leurs épouses, qui enseignent la Bible.

Toute la violence qui était en moi est complètement disparue. Depuis ma vraie conversion au Christ, je ne me suis jamais saoulé ni jamais battu. Dieu a fait de moi une nouvelle personne. Il a rempli mon cœur d'amour et de paix. J'ai un bon emploi, un bel appartement, une auto neuve et, en plus, je donne ma dîme à l'église toutes les semaines. Mes relations avec les gens sont intéressantes et significatives.

Ce qui me préoccupe essentiellement, c'est de faire connaître à tous et chacun la vérité sur l'au-delà et sur notre destinée éternelle. Il y a des gens qui m'écoutent, et d'autres qui se moquent de ce que je leur annonce. Cela m'importe peu. C'est par amour pour eux que j'ai choisi de les avertir. C'est le Seigneur qui nous a demandé de le faire.

La semaine dernière, un de mes amis d'enfance est décédé. Il marchait le long de la route et a été frappé par un camion. Il ne s'est probablement jamais rendu compte de ce qui lui arrivait. Je lui ai déjà parlé de l'Évangile. Il ne voulait pas devenir chrétien et il s'est moqué de moi. Si ce que Jésus a dit est vrai, cet homme s'est retrouvé soudainement en compagnie des démons dans un lieu de souffrances tel qu'il ne l'aurait jamais imaginé. C'est la triste réalité !

Ce n'est pas Dieu qui envoie les gens en enfer ; c'est le choix de chaque individu d'accepter ou de rejeter le moyen que Dieu nous a donné pour être sauvé. Il serait absurde de dire que le mal n'existe pas. Il est donc évident que Dieu soit dans l'obligation de juger le mal et le péché, sinon il serait injuste.

Il est impossible qu'une âme pécheresse puisse entrer au ciel. Dieu et le mal ne peuvent pas cohabiter. Il n'est pas nécessaire d'avoir été un meurtrier ou d'avoir commis de graves crimes pour se retrouver en enfer. Le pire crime qu'une personne puisse commettre est de rejeter le pardon que Dieu lui offre. Ce n'est pas le fait que nous ayons commis de petits ou de grands péchés qui va nous séparer de Dieu éternellement ; c'est plutôt le fait de rejeter la solution que Dieu nous donne et de vouloir croire que nous pouvons être sauvés par nos propres moyens. Il y a beaucoup de gens qui vont se retrouver en enfer par ignorance. Plutôt que de prendre le temps de lire la Bible pour savoir ce que Dieu dit au sujet de l'au-delà, ils se bouchent les oreilles pour ne pas entendre. Ils continuent à vivre comme si de rien n'était, sans se donner la peine d'écouter Dieu.

En terminant, permettez-moi de vous donner un court résumé du message de la Bible. Elle affirme que Dieu s'est incarné sur terre. Il est venu, par amour, verser son sang sur une croix à cause de la méchanceté des hommes. Il a pris sur lui les conséquences du mal et du péché. C'était le seul moyen de payer le prix nécessaire pour notre pardon. Dieu a choisi de souffrir les conséquences de nos péchés afin que notre âme soit sauvée. Il n'y a pas d'autres moyens que celui-là. Si nous rejetons Jésus-Christ, nous serons séparés de lui pour toute l'éternité. C'est la décision la plus importante de toute notre vie. Après la mort, ce sera trop tard.

Le péché nous amène en enfer. Mais si nous nous humilions et demandons à Jésus de nous pardonner, nous devenons blancs comme neige. C'est alors que le miracle se produit en nous et que nous devenons amoureux de Dieu. C'est là que la Bible devient importante et que les transformations se produisent dans notre vie. C'est là que la paix et la joie de Dieu s'installent dans notre cœur. Jésus a dit : « Celui qui croit en moi a la vie éternelle. Il est passé de la mort à la vie. »

Je vous supplie de prendre au sérieux ce que je vous partage dans ce texte. Personne ne connaît le moment de sa mort. Demain, il sera peut-être trop tard pour vous. Ce n'est pas dans l'au-delà que Dieu va régler le problème du mal. Il est déjà venu le régler ici, sur la terre. Ainsi, ce n'est pas dans l'au-delà que nous devons régler la question du mal dans notre vie. Nous devons prendre une décision ici, sur la terre. Une fois de l'autre côté, il sera trop tard. Ceux et celles qui ont accepté le pardon de Dieu vont se retrouver dans l'au-delà avec une âme complètement blanche. Ceux et celles qui auront refusé Jésus-Christ vont se retrouver dans l'au-delà avec une âme pécheresse. C'est la raison pour laquelle il y a beaucoup de gens en enfer.

Tout cela est clairement expliqué dans la Bible. C'est notre responsabilité d'écouter ce que Dieu nous a dit. Jésus a affirmé : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Il ne faut pas prendre cette nouvelle à la légère.

Un autre mensonge du diable est de faire croire aux gens qu'une fois dans l'au-delà, Dieu va changer d'idée et sauver tout le monde. Si cela était le cas, Jésus serait donc un menteur, car il nous a enseigné le contraire. Jésus nous aurait-il conduits dans l'erreur ?

J'aimerais dire à chaque personne qui est en train de lire mon témoignage que la chose la plus importante, c'est l'éternité. Jésus a dit : « Large est le chemin qui mène à la perdition, et il y a beaucoup de gens qui prennent ce chemin-là. » Imaginez comment il serait terrible de vous retrouver en enfer parce que vous auriez négligé de vous repentir et de tenir compte des avertissements du Seigneur ! Le prix que Jésus a payé et les souffrances qu'il a subies pour le rachat de votre âme sont inimaginables. C'est la plus grande preuve d'amour qui soit. Mais Dieu ne peut choisir à votre place la direction que vous voulez prendre. C'est à chacun de nous de décider.

Je vous invite à réciter cette prière sincèrement et avec foi.

« Seigneur Jésus, c'est à toi que je m'adresse. Toute ma vie, je n'ai fait aucun cas de toi. J'ai méprisé ton amour et je n'ai pas pris le temps de lire ce que tu as enseigné dans la Bible. J'ai placé ma volonté au-dessus de la tienne et j'ai refusé de me repentir de mes péchés. J'ai été séduit par le diable et par mes propres raisonnements. Je le reconnais maintenant.

Je te demande sincèrement pardon, Seigneur. Je te demande d'effacer tous mes péchés. Je te demande de placer ta lumière en moi afin que j'abandonne tout ce qui est contraire à ta volonté. Je t'invite à venir habiter dans ma vie et à me sauver. Remplis-moi de la présence du Saint-Esprit et fais de moi ton enfant.

Je te remercie, Seigneur Jésus. »

Alain Tremblay





Et Jésus leur dit cette parabole : Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté. Et il raisonnait en lui-même, disant : Que ferai-je ? car je n'ai pas de place pour rentrer ma récolte. Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens ; et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi. Mais Dieu lui dit : Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée.

(Luc 12.16-20)

Ki natokohew nitcanica

Il a guéri mon enfant

J'habite dans la communauté d'Obedjiwan et suis membre de la nation atikamekw. Mes parents étaient, eux aussi, membres de cette communauté. Les parents ainsi que la grand-mère de mon conjoint sont Atikamekws, et son grand-père est Innu, de la communauté de Mashteuiatsh. Nos ancêtres étaient des nomades qui habitaient dans la forêt. Ils vivaient de la pêche et de la chasse. Actuellement, très peu d'Atikamekws pratiquent ce mode de vie traditionnelle.

Nous sommes toutefois demeurés d'excellents chasseurs. Nous nous nourrissons principalement de viande sauvage.

Lorsque mon gendre ou mon mari tue un orignal, c'est à moi que revient la tâche de faire la boucherie. Je sais comment dépecer un orignal au complet. J'ai appris cela de ma mère. Nous ne gaspillons rien. Nous consommons tout ce qui se mange, même la tête et la langue. Je sais faire d'excellents cretons. Je cuisine aussi pour mes enfants et mes petits-enfants. Je leur prépare de bons mets traditionnels qu'ils aiment beaucoup. Au printemps, pendant la semaine de relâche, toute notre famille va en forêt pour la chasse aux outardes. C'est un moment précieux que nous apprécions.

Dans ma communauté, je suis la personne responsable d'accueillir les touristes qui viennent nous rendre visite. Ils arrivent de partout, même d'Europe. Nous leur servons de bons petits plats à la viande d'orignal et de castor. Ils raffolent également de mes pâtés et de ma soupe au poisson. Ici, nous pêchons le doré.

Les gens de notre peuple ne sont pas racistes et n'ont pas de préjugés. Ils aiment les étrangers. Ils sont généreux et très accueillants. Il y a toujours beaucoup de visiteurs dans notre maison. Ceux-ci sont à l'aise chez nous ; ils se sentent les bienvenus et sont assez confortables pour utiliser mes électroménagers lorsqu'ils ont besoin, par exemple, de laver et de sécher leurs vêtements. Mon mari et moi prenons aussi soin de plusieurs enfants qui sont en difficultés et qui ont besoin d'un foyer d'accueil.

Comme c'est le cas dans plusieurs communautés autochtones du Québec, notre nation fait face à de sérieux problèmes de consommation. Beaucoup de gens sont esclaves de la drogue et de l'alcool. Plusieurs cherchent de l'aide. Ils ne sont pas capables de s'en sortir seuls. Je peux très bien les comprendre, car moi aussi, j'ai déjà éprouvé ce genre de difficultés. J'ai de mauvais souvenirs dans ma tête et je préférerais les oublier. Je me souviens, entre autres, d'avoir laissé mes enfants tout seuls à la maison parce que je voulais sortir et aller boire.

Lorsque Jésus-Christ n'est pas le bienvenu dans la vie d'un individu, d'une communauté ou même d'un pays, il y a d'autres puissances spirituelles qui prennent sa place. Pour diverses raisons, plusieurs dirigeants négligent cet aspect. Certains croient qu'avec le temps, un peu de psychologie et quelques thérapies, toutes les situations problématiques vont se régler. Ils ne comprennent pas que la source des problèmes dans la vie des individus et des communautés est premièrement spirituelle. Combien de gens ont suivi trois ou quatre thérapies sans jamais accéder à la liberté à laquelle ils aspirent tant ? Jésus a dit : « Si je vous affranchis, vous deviendrez réellement libres. »

Mon mari, qui était un grand buveur, et moi étions aux prises avec des problèmes de consommation. Lorsque nous avons donné notre vie à Jésus-Christ, le Saint-Esprit est venu habiter en nous, et nous avons cessé de boire. Il y a vingt ans de cela, et nous avons fait aucune rechute depuis. Voilà les fruits de l'Évangile et de la puissance de Dieu!

Permettez-moi de vous raconter une partie de mon cheminement spirituel. Il y a plusieurs années, soit lorsque j'avais environ neuf ans, des chrétiens de la nation crie sont venus nous parler de l'Évangile. À cette époque, il n'y avait pas de route qui reliait nos communautés. Ils voyageaient en canot et en avion. Nous, les enfants, dès que nous apercevions l'avion, courrions pour accueillir ces missionnaires. Ils tenaient des réunions dans les maisons, et beaucoup de gens y assistaient. Même ceux et celles qui étaient ivres, car ils voulaient entendre prêcher et recevoir la prière.

C'est ainsi que la Parole de Dieu a été semée dans mon cœur, dès mon jeune âge. Plusieurs années se sont écoulées avant que cette semence porte son fruit. Depuis de nombreuses décennies, le peuple atikamekw a été très influencé par la religion catholique. Je ne suis pas une exception à la règle. Je croyais que le fait de devenir chrétienne signifiait changer de religion. Pour moi, il était hors de question de quitter le catholicisme. Ma religion était plus importante que les enseignements de Jésus-Christ.

Un jour, un de nos cinq enfants, alors âgé de huit ans, fut malade. Nous l'avons conduit à l'hôpital, et, après une série d'examens, les médecins nous ont annoncé qu'il était atteint de leucémie. Cette nouvelle nous a dévastés. Dans les années qui ont suivi, il a été hospitalisé à Roberval, puis à Québec. Nous avons fait toutes les démarches nécessaires afin d'obtenir les services des meilleurs médecins. À Québec, sept d'entre eux s'occupaient de lui. Après plusieurs mois d'hospitalisation et de nombreuses transfusions sanguines, ils nous ont annoncé qu'ils étaient incapables de le guérir et qu'ils ne pouvaient plus rien faire pour lui. Mon conjoint et moi étions extrêmement découragés.

Quelque temps après son retour à la maison, nous devons, une fois de plus, prendre l'avion pour nous rendre à l'hôpital de Roberval afin qu'il reçoive d'autres transfusions sanguines et de plaquettes. Il me disait sans cesse qu'il était fatigué d'être malade et de passer toutes ses journées dans les hôpitaux. Nous hébergions chez l'une de mes tantes, qui habite Roberval. Elle est chrétienne et assiste à des réunions de prière tous les mercredis soirs. Mon petit garçon avait déjà participé à l'une de ces réunions. Un jour, il désira y retourner, car il voulait qu'on prie pour lui. De mon côté, à cause des préjugés que j'avais envers les chrétiens, je n'ai pas voulu l'accompagner. Il y est donc allé avec ma tante, tandis que je suis demeurée à la maison et que j'ai joué au bingo.

Un pasteur, qui était présent à cette réunion de prière, pria pour mon fils. Lorsque celui-ci est revenu à la maison, je lui ai demandé ce qui s'était passé. Il m'expliqua que le pasteur lui avait imposé les mains et qu'il avait demandé à Dieu de le guérir. Puis il me raconta qu'il avait ressenti de la chaleur dans tout son corps.

La semaine suivante, nous sommes retournés à l'hôpital de Roberval pour les prises de sang habituelles. Nous y allions tous les mercredis, car son état de santé se détériorait très rapidement. Cette fois-là, par contre, à ma grande surprise, les résultats démontrèrent que le sang de mon fils était tout à fait normal. Le médecin m'a alors rencontrée pour me demander ce qui s'était passé. Lorsque je lui expliquai que mon enfant était allé à une réunion de prière et qu'un pasteur avait prié pour lui, il m'a simplement répondu que lui aussi croyait aux miracles.

Par la suite, nous sommes retournés passer d'autres tests. Ces derniers ont démontré que mon enfant était totalement guéri. Mon fils est aujourd'hui âgé de trente-trois ans. Il s'est marié à l'Église pentecôtiste Nouvelle Vie de Chibougamau. Lui-même en parfaite santé, il est le père de cinq enfants en bonne santé eux aussi.

Pour les vrais chrétiens, ceux et celles qui croient à la Bible, la guérison divine est quelque chose de tout à fait normal. Dieu est tout-puissant, et rien ne lui est impossible. Suite à cet événement, mon cœur a été vivement touché. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de donner ma vie à Jésus-Christ et de devenir chrétienne. Je n'ai jamais regretté cette décision.

À cette époque, il n'y avait aucune Église chrétienne dans ma communauté. Pendant plusieurs années, j'ai parcouru de grandes distances pour assister à des réunions chrétiennes chez les Cris et les Algonquins. J'ai aussi passé beaucoup de temps auprès de ma grand-mère à lui parler de l'Évangile et à lui expliquer tout ce que Jésus a fait dans ma vie. Elle m'écoutait avec beaucoup d'intérêt. Je remercie le Seigneur que mes grands-parents soient devenus chrétiens avant leur mort. Je sais que je les reverrai au ciel en présence de Jésus.

En de nombreuses occasions, j'ai aussi partagé ma foi avec ma mère. J'ai persévéré et prié beaucoup pour elle. Un jour, elle a compris l'amour de Jésus et elle a reçu le Seigneur dans sa vie. Elle est décédée en 2001. Mon père aussi est devenu chrétien.

Comme je l'ai dit, le catholicisme a eu une forte emprise sur mon peuple. J'ai vécu beaucoup de rejet et d'opposition lorsque je suis devenue chrétienne. Au début, nous étions seulement quatre personnes de foi protestante parmi une communauté de plus de 3 500 personnes. Les membres du Conseil de bande s'inquiétaient beaucoup et ont même tenu une réunion publique à ce sujet. Presque tous les résidents y ont assisté. Je crois qu'ils avaient peur de Jésus!

Nous avons été dénigrés publiquement sur les ondes de la radio communautaire. En effet, un des anciens a annoncé qu'au jour de notre mort, nous ne serions pas acceptés dans le cimetière. Gentiment, je suis allée le voir pour lui dire qu'après ma mort, il pouvait mettre mon corps à la poubelle, s'il le désirait; ce qui importe pour moi, c'est que mon âme soit auprès du Seigneur. Il a baissé la tête. Son épouse était très en colère contre lui.

Aujourd'hui, ma famille et moi sommes aimés et respectés des gens de notre communauté. Ils ont vu les fruits de l'Évangile dans notre vie. Tous les étés, depuis les dix dernières années, j'organise de grands rassemblements chrétiens. Nous appelons cela des *Camp Meetings*. Environ 500 à 600 personnes y assistent chaque année. Nous avons un grand chapiteau et accueillons des musiciens qui font la louange et des pasteurs qui enseignent la Bible. Les gens de ma communauté apprécient beaucoup ces rencontres. Au début, ils venaient par curiosité. Ils n'étaient pas habitués de voir des gens chanter et danser pour Dieu. Lorsqu'ils nous regardaient adorer Dieu, les mains levées vers le ciel, ils ne comprenaient pas pourquoi nous agissions ainsi. Peu à peu, ils ont ressenti la présence de Dieu lors de nos réunions.

Maintenant, chaque année, le chapiteau est plein. Les gens commencent à faire la différence entre la religion et la Parole de Dieu. La vie chrétienne, c'est aimer Jésus de tout notre cœur et aimer son enseignement. Lorsque juillet approche, on commence à me demander, ici et là, s'il y aura un autre *Camp Meeting*.

Un jour, quelqu'un a fait une plainte en disant que la musique était trop forte et qu'il y avait des problèmes lors de nos réunions. Effectivement, il arrive que des gens en état d'ébriété se joignent à nous. Ils désirent recevoir de la prière, car ils veulent s'en sortir. Il n'y a toutefois jamais de batailles ni de problèmes semblables. Cette journée-là, donc, toute une équipe de patrouilleurs s'est présentée sur les lieux. Plusieurs étaient de jeunes policiers de race blanche. Lorsqu'ils sont arrivés, nous étions en train de prier. Nous priions en langues, et la présence de Dieu était tellement forte sous le chapiteau qu'ils se sont assis et sont demeurés là durant un long moment. Ils ont été touchés par le Saint-Esprit. Ils se sont rendu compte que nous ne faisons rien de mal.

En plus de ces grands rassemblements que nous tenons à l'été, j'organise régulièrement des réunions d'évangélisation dans un gymnase. Je reçois des invités et des musiciens de l'extérieur. Le but, c'est qu'un grand nombre de gens se convertissent au Seigneur Jésus-Christ. Il n'est ici nullement question de religion, mais plutôt du salut éternel de chaque âme. C'est la chose la plus importante dans l'univers.

Lorsque Jésus est venu sur terre, il nous a demandé de prêcher l'Évangile à tout le monde. Sa mort sur la croix pour le pardon de nos péchés est le seul moyen que nous avons pour hériter le ciel. Toutes les personnes qui placent leur foi en Jésus-Christ seront sauvées. Ce n'est pas moi qui l'invente ; c'est Jésus lui-même qui a dit cela. Tous ceux et celles qui cherchent un autre moyen d'obtenir le salut de leur âme et qui ne prennent pas au sérieux les paroles de Jésus ne pourront pas être sauvés. Cela est très sérieux.

La Bible nous explique que, malheureusement, les puissances du mal existent aussi. Ce sont des esprits mauvais — des démons — qui haïssent le Seigneur Jésus. Leur but est de faire en sorte que le plus grand nombre possible d'êtres humains tournent le dos à l'Évangile et se retrouvent dans les ténèbres éternelles. Ceux et celles qui appartiennent à Jésus-Christ n'ont rien à craindre des forces du mal. Jésus nous a accordé la parfaite victoire sur tous les démons et sur toute la puissance des ténèbres. Cependant, cette guerre pour les âmes est tout à fait réelle.

Il y a un verset de la Bible qui dit ceci : « Car nous n'avons pas à lutter contre des êtres humains, mais contre les puissances spirituelles mauvaises du monde céleste, les autorités, les pouvoirs et les maîtres de ce monde obscur. » J'aimerais vous donner quelques exemples pour vous aider à mieux comprendre que le monde spirituel existe et que le monde des ténèbres existe aussi. À quelques reprises, ma famille et moi avons été la cible d'attaques diaboliques. Ces situations ont été très difficiles à vivre et nous ont causé beaucoup d'inquiétudes et de peines. Nous avons beaucoup prié, et le Seigneur Jésus nous a donné la victoire.

Je vous ai déjà parlé de mon fils qui a été guéri de la leucémie et qui est le père de cinq enfants. Un jour, il y a environ deux ans, alors que j'étais en train d'organiser une fin de semaine d'évangélisation dans notre communauté, un des enfants de mon fils, un petit garçon de dix ans, a été la cible des attaques du Malin. À cette époque, il n'était pas encore chrétien. Durant l'après-midi, j'ai reçu un appel téléphonique de ma belle-fille. Elle était confuse, mais m'a expliqué que la direction de l'école l'avait appelée au sujet de son fils. Les surveillants avaient remarqué qu'il n'allait pas très bien. Ils avaient discuté avec lui, mais n'avaient décelé rien de spécifique.

Après le dîner, mon petit-fils avait un cours d'éducation physique. Il est donc allé au vestiaire avec ses deux amis pour se changer. Tandis que ses amis se sont rendus à leur cours d'éducation physique, lui, il est demeuré dans le vestiaire. Après quelque temps, ses amis ont remarqué qu'il ne les avait pas rejoints. Ils sont donc retournés au vestiaire et, à leur grande stupéfaction, ils l'ont retrouvé pendu. C'était une scène affreuse. Les professeurs sont immédiatement accourus et ont constaté qu'il ne respirait plus. Ils ont appelé les secours pour le conduire à la clinique.

Lorsque j'ai appris la nouvelle, je me suis mise à crier et à prier. C'était terrible ! Je pleurais et demandais à Dieu de redonner la vie à mon petit-fils. Selon le témoignage des professeurs, il a fait un grand bond et est revenu à la vie.

Je suis allée à la clinique et j'ai continué à prier sans cesse pour lui. Il est ensuite parti avec sa mère à l'hôpital. En cours de route, il a retrouvé la vue, et son corps, qui était engourdi, est redevenu normal.

Durant les temps qui ont suivi, nous avons essayé de comprendre pourquoi il avait commis un tel geste puisqu'il est habituellement un petit garçon enjoué et en bonne santé. Les membres du personnel de l'école ont regardé les bandes vidéo produites par les caméras de

surveillance et nous ont contactés pour que nous allions visionner ces enregistrements. Ils avaient perçu quelque chose d'étrange. Sur les bandes vidéo, nous y voyions mon petit-fils qui marchait dans les corridors de l'école, comme en train de fuir quelqu'un ou quelque chose. Puis, en regardant attentivement, nous avons observé que la caméra avait capté une ombre noire ressemblant à une personne qui suivait mon petit-fils partout où il allait.

Nous avons conclu qu'il s'agissait d'une attaque diabolique. Ma sœur, qui est directrice générale de l'éducation, a aussi visionné la vidéocassette et en a tiré la même conclusion. Il s'agissait bien d'un esprit maléfique!

Par la suite, mon petit-fils a raconté à sa tante que, cette journée-là, après s'être pendu, il avait quitté son corps et s'était retrouvé sur une montagne. Alors qu'il marchait dans un sentier, Jésus est apparu. Le Seigneur a bloqué son chemin et l'a renvoyé dans son corps. Aujourd'hui, mon petit-fils apprend à suivre le Seigneur et à prier.

Comme je vous l'ai expliqué, le monde spirituel existe réellement, et il y a certaines situations qui ne peuvent se régler que par la prière. Je vous en donne un deuxième exemple.

Il y a quelques semaines, nous avons vécu un autre phénomène un peu semblable. Après une série de réunions d'évangélisation, nous sommes allés prendre un goûter chez une amie. Il était passé minuit, et nous étions une trentaine de personnes. Tout à coup, un jeune homme est entré dans la maison, complètement ivre. À l'extérieur, il y avait un couple chrétien et un petit garçon. Ils ont remarqué ce jeune homme et ont aussi aperçu une forme ombrageuse derrière lui. Une fois à l'intérieur, le jeune homme est tombé sur le plancher en criant. Puis, sa voix s'est transformée, et un esprit démoniaque s'est mis à parler à travers lui. Tous les gens qui étaient présents dans la maison ont été témoins de cela. Nous avons commencé à prier pour lui et avons persévéré jusqu'à ce qu'il obtienne une complète délivrance.

À un certain moment, il est devenu complètement calme. Toute forme d'ivresse avait disparu. Il nous regardait et disait sans cesse : « C'est vous autres, les chrétiens ! » Il était heureux et il riait. Il se souvenait très bien de cette « personne » qui le suivait et qui lui disait d'aller tuer sa copine et sa petite fille.

En tant que croyants, nous avons la responsabilité première d'annoncer l'Évangile, mais aussi de prier pour nos familles et nos communautés. Il n'est pas question ici de prières « religieuses » ni de vaines répétitions. La Bible nous donne de nombreux exemples et de bons enseignements sur la prière. Il s'agit d'un combat rigoureux pour le salut des âmes.

Dans notre communauté, nous voyons de plus en plus de gens s'intéresser à l'Évangile et au Seigneur Jésus-Christ.

Hélène Petiquay





Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette, et celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé. Les soixante-dix revinrent avec joie et dirent : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom. Il leur dit : Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. Voici : je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions et sur toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux.

(Luc 10.16-20)

Kchai ta wski alnoba

Père et fils

Je viens d'une famille très dysfonctionnelle. Les douleurs de l'abus, du rejet, de la pauvreté et de la honte qui pesaient sur la vie de mes parents m'ont privé des gestes d'affection et des paroles d'affirmation nécessaires durant la croissance du jeune homme que j'ai été. Plus encore, mes parents portaient en eux la source de notre véritable identité — un secret qu'ils ne devaient jamais révéler.

J'ai fréquenté l'école anglaise pendant onze ans, persuadé que j'étais originaire de cette culture. J'étais raciste envers les jeunes francophones, une attitude que j'avais apprise de mon environnement et de ma famille. À l'adolescence, on m'a annoncé que mon héritage paternel était francophone. Mon père avait changé son nom pour masquer cette réalité. Peu à peu, je me suis identifié à ces racines anglaises et, à l'âge adulte, je me suis repenti du racisme que j'avais exercé envers les Français.

Enfant, j'entendais les adultes discuter entre eux et mentionner le fait que notre famille avait du « sang indien ». Lorsque je questionnais mes parents sur ce sujet, ils répondaient qu'il s'agissait de rumeurs et, rapidement, ils se mettaient à discuter d'autre chose. Malgré tout, j'étais continuellement attiré vers les Autochtones. Je passais beaucoup de temps en forêt à gravir des montagnes, à chasser, à pêcher et à faire de la trappe. Vers l'âge de quarante ans, j'ai ressenti ce fort désir de connaître la vérité sur mes origines. À la suite d'une longue série d'interventions divines, mes parents ont admis que ma grand-mère paternelle était une pure Abénakise. Soudainement, je suis devenu un Métis, et j'en étais fier.

Au printemps 2010, j'ai participé à une tournée canadienne d'une durée de cinq mois dans le cadre du projet *Parcours vers la liberté*. J'assistais à une rencontre d'équipe lorsque Dieu m'a parlé : « Dan, tu es Abénaki ! » Comme des coups sur un tambour, ces mots résonnaient sans cesse dans mon esprit, au point qu'il m'était difficile de me concentrer sur la réunion. À ce même moment, sans savoir ce que je vivais intérieurement, notre responsable d'équipe s'est tourné vers moi et m'a dit : « Dan, tu dois maintenant affirmer publiquement que tu es Abénaki. » Toutes ces paroles retentissaient dans mon esprit et créaient en moi une lutte, une crise identitaire. Ce soir-là, j'ai discuté longtemps avec les responsables de la tournée. Ils m'ont avoué qu'ils m'avaient toujours perçu comme membre des Premières Nations plutôt que comme un Métis, et qu'il était temps pour moi d'accepter ma vraie identité.

Le lendemain matin, soit la dernière journée du *Parcours vers la liberté*, je me suis levé et j'ai affirmé publiquement, pour la première fois de ma vie, que j'étais un Abénaki, membre des Premières Nations. De retour à la maison, une autre lutte s'est installée dans mes pensées. Je ressentais que j'étais en train de trahir les Métis, ma famille et tout ce que j'avais vécu antérieurement. Cette tempête a duré quatre jours, jusqu'à ce que je m'adresse à Dieu avec ferveur et que je lui demande de me montrer comment trouver la paix et comment avoir la preuve que j'étais un « vrai » Abénaki, et non un imposteur.

À ce moment-là, le Saint-Esprit m'a simplement répondu : « Appelle ta mère ! » Ouf ! C'était bien la dernière personne avec qui je désirais m'entretenir de ce sujet. Toutes les conversations précédentes avaient été très pénibles. Pourtant, j'ai obéi... et un miracle

s'est produit. Non seulement maman a écouté parler mon cœur, mais elle a confirmé que tout ce que je vivais intérieurement était authentique. Elle et mon père avaient vécu une transformation au cours de la dernière année et acceptaient, eux aussi, maintenant, leur propre identité.

Puis, elle m'a révélé toute l'information au sujet de mes ancêtres. Mon arrière-arrière-grand-père était Abénaki. Mes deux grands-parents paternels étaient Abénakis ainsi que ma grand-mère maternelle. Mon grand-père maternel est la seule personne de ma généalogie qui n'est pas des Premières Nations. Finalement, maman a ajouté ces mots : « La plus belle façon d'honorer Dieu et ta famille est d'être la personne que tu es, comme Dieu t'a créé. Je t'ai toujours considéré comme un petit garçon autochtone, et je veux que tu en sois fier. Et cela, même si aucun autre membre de la famille ne devait t'approuver. » Là, nous avons discuté et pleuré ensemble pendant deux heures.

À l'âge de quarante-huit ans, sur ce *Parcours vers la liberté*, je suis revenu « à la maison », à ma vraie identité. Dieu a aussi débuté une profonde œuvre de guérison au sein de ma famille. Je garde dans mon cœur une affection particulière pour mes frères et sœurs Métis, qui m'ont accueilli tel que j'étais et qui ont été les instruments de Dieu pour me conduire vers la plénitude de mon identité. J'ai une reconnaissance perpétuelle envers les membres de ma famille des Premières Nations, qui ont persévéré à croire en moi et qui ont eu le courage de me dire les choses telles qu'elles étaient, paroles qui m'ont parfois ébranlé jusque dans mes racines et qui m'ont permis de voir clair et de me mener à la liberté, c'est-à-dire à qui je suis aujourd'hui en tant qu'homme des Premières Nations.

Ceci dit, permettez-moi maintenant de vous adresser quelques mots au sujet de ce que je considère définitivement comme l'aspect le plus précieux de mon identité, soit mon identité spirituelle, cette identité qui procure la paix et la liberté éternelles.

Depuis l'origine des temps, le désir de notre Père a toujours été de vivre une relation intime avec des fils et des filles qui sont profondément en amour avec lui. Tous les êtres qui existent ont été créés par Dieu, mais c'est le choix de chaque individu de devenir son enfant. À cause de la chute de nos premiers parents, nous naissons dans un monde brisé par le péché et séparé de l'amour de Dieu le Père. Nous naissons en ce monde avec un corps physique, mais l'esprit que Dieu nous a donné est éternel. Nous avons tous été créés à l'image de Dieu.

Pour devenir fils ou fille de Dieu, il est nécessaire que notre esprit entre en relation avec l'Esprit de Dieu. C'est ce que la Bible appelle la nouvelle naissance. C'est aussi l'unique moyen d'échapper aux ténèbres de l'enfer et à la séparation éternelle d'avec Dieu le Père. C'est comme si Dieu remettait notre destinée entre nos mains. Sur le plan physique, lorsque nous sommes venus au monde, ce n'est pas nous qui avons choisi nos parents. Par contre, pour ce qui est de notre naissance spirituelle, c'est à nous personnellement de décider si nous voulons devenir un fils ou une fille de Dieu. Nous avons tous cette liberté de choix. Refuser la paternité de Dieu, c'est accepter de demeurer dans l'esclavage du péché et accepter de se soumettre à la paternité de Satan.

Dieu appelle chacun d'entre nous à devenir un fils ou une fille mature. Pour que cela se produise, nous devons laisser l'amour du Père guérir et restaurer ce qui a été brisé dans notre vie. Nos parents et les membres de nos familles ne sont pas des gens parfaits. Nous devons accepter de pardonner leurs manquements afin que l'amour de notre Père céleste germe dans notre cœur. Seul cet amour parfait a le pouvoir de faire de nous des gens heureux. À notre tour, à l'image de Dieu notre Père, nous pourrions faire du bien et amener la guérison dans la vie des gens qui nous entourent.

Ce Dieu Tout-Puissant, qui habite une lumière inaccessible, est le même être qui est venu vivre sur terre parmi les gens brisés et dépourvus. Il ne change pas. Aujourd'hui, c'est à travers ses fils et ses filles qu'il désire manifester son amour, sa puissance et sa gloire. Dieu n'habite pas dans un édifice. Comme un père, ce qui importe pour lui, c'est d'être avec ses enfants. C'est pourquoi il vient faire sa demeure en nous par la présence de son Saint-Esprit. C'est la relation la plus unique, la plus intime.

Dans ce cœur à cœur avec Dieu le Père, notre vie est transformée. Dieu veut restaurer les endroits les plus honteux, les plus sombres de notre âme. Il veut changer nos attitudes et tout ce qui ne correspond pas à son caractère et à son cœur. Il veut que nous devenions comme lui. Pour ce faire, nous devons délaissier notre orgueil et notre égoïsme pour que l'amour de Dieu en nous se déverse sur les autres. Non seulement sur les gens bien portants que nous aimons, mais aussi sur les gens démunis et malheureux.

Trop souvent, tout ce que nous demandons à Dieu dans notre prière est qu'il vienne à nous, qu'il se manifeste et qu'il réponde à nos besoins. Jésus nous appelle plutôt à nous oublier nous-mêmes, à le suivre et à aller vers les gens, dans un monde qui ne connaît pas l'amour du Père. Chemin faisant, il a promis de demeurer avec nous et de ne jamais nous abandonner.

Je termine mon chapitre par les mots d'un poème que j'ai composé et qui exprime mon amour pour mon Père céleste et ma reconnaissance envers lui. Je prie que chacun d'entre vous puissiez expérimenter cette merveilleuse relation d'amour avec Dieu.



*Comme un enfant, je me tiens devant toi
Dans ta main, un puissant sceptre, ta richesse, ton trône de Roi
Moi, je ne vois que mon Père, et je viens m'asseoir sur tes genoux
Confiant que, dans tout l'univers, rien ne t'importe plus que nous*

*Qui d'autre pourrait m'aimer plus que toi ?
Avant que le monde existe, tu pensais déjà à moi
Mes soucis et mes peurs soudain disparaissent
Quand tu me serres contre ton cœur et que ta main me caresse*

*Près de toi, plus de doute, plus de questions
Je me sens vivre, je peux me voir comme dans un miroir
Mon cœur brûle de passion, comme une flamme dans tes yeux
Je n'ai plus qu'un désir : t'aimer de mille feux*

*Ce monde et ses tourments bientôt cesseront
Les orphelins viendront se rassasier de ton amitié
Les rois, les prêtres et les guerriers viendront aussi se prosterner
Comme un enfant je te verrai, Dieu mon Père, mon Bien-Aimé.*



Daniel Goddard





Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui.

(Jean 14.23)

Tshitshue shatshitun

Véritable Amour

Je n'avais que cinq ans lorsque mon père est décédé. À cette époque, l'habitude voulait que ce soit l'aîné des garçons qui devienne le responsable de la famille. Mon frère a quitté l'école à douze ans pour gagner le peu d'argent qui nourrirait notre famille. Je me souviens que, dans ma tendre enfance, j'avais faim, et il n'y avait rien à manger. Rien dans le réfrigérateur... sinon que de la bière. Plusieurs fois, je me suis rendu à l'école le ventre vide. C'était difficile à vivre pour le petit garçon que j'étais.

Je me rendais souvent chez les voisins en leur disant que ma mère m'avait envoyé emprunter du pain. Ce n'était pas vrai! Je le faisais de ma propre initiative pour avoir de quoi me nourrir. Fort heureusement, lorsque j'allais chez mes grands-parents, nous allions à la chasse. Là, je mangeais trois repas par jour. J'étais heureux!

À l'école, les religieuses me demandaient si j'avais déjeuné, et je leur répondais «oui». J'avais honte de ma situation familiale et je ne voulais pas que les gens apprennent que nous n'avions rien à manger à la maison. J'étais blême et sans force. Le plus souvent, je n'avais rien eu à manger la veille, pour le souper, ni pour le déjeuner, le matin même. Les adultes qui venaient boire à la maison mangeaient aussi toute notre nourriture, et il n'y avait plus rien pour nous. À l'heure du dîner, je courais jusqu'à la maison dans l'espoir de prendre un bon repas... Triste et déçu, je m'en retournais à l'école en pleurant.

Mes parents étaient religieux. Toutes les semaines, nous allions à l'église. À la maison, à genoux sur le plancher, nous récitons des prières — toujours les mêmes. Tout cela ne faisait qu'ajouter à ma confusion. Comment était-il possible de prier Dieu tout en vivant une telle vie d'enfer? Comment croire que Dieu existe et qu'il nous aime, quand nous souffrons autant dans notre cœur?

Dans ma petite tête d'enfant, je ne savais plus quoi faire. Mon cœur blessé, fermé à double tour, n'était plus capable de donner ni de recevoir de l'amour. J'étais persuadé que cette douleur ne cesserait jamais. Je ne voyais aucune lueur d'espoir. J'étais complètement livré à moi-même, et personne ne s'intéressait à moi. J'avais besoin de compréhension et de me sentir aimé. J'avais besoin de la tendresse de parents affectueux qui m'attendaient à la maison avec de bons repas chauds. J'avais besoin d'aide, et il n'y avait personne, à cette époque, pour me comprendre ou pour me prendre la main. Ces abus ont brisé mon esprit. Tous ces souvenirs me font très mal.

Je comprends aujourd'hui que c'est l'esclavage de l'alcool qui a détruit ma mère. À l'adolescence, j'étais trop jeune pour raisonner ainsi. Je suis devenu délinquant et j'ai commencé à voler. Combien de fois m'a-t-elle frappé avec toutes sortes d'objets tels que des bâtons et des lanières de cuir... En fait, chaque fois que je faisais une gaffe ou que les policiers venaient à la maison pour m'accuser de vol ou d'avoir fait un mauvais coup.

Je reconnais qu'en de nombreuses occasions, j'ai récolté les conséquences de mes actes. En vieillissant, moi aussi j'ai fait du tort à plusieurs personnes. C'est un cercle vicieux. À l'adolescence, quand je commettais des vols sans me faire prendre, j'étais fier de moi. Je me sentais grand. Je me sentais comme quelqu'un d'important aux yeux des amis que je côtoyais. Je voulais prouver aux autres que j'étais brave, que je n'étais pas «un lâcheur». En vérité, j'étais au fond d'un trou noir, essayant de trouver une porte de sortie. J'avais

tellement besoin d'amour, que j'aurais fait n'importe quoi pour attirer l'attention. Sans m'en rendre compte, je laissais la méchanceté prendre racine en moi. Je ne ressentais aucun amour pour ma mère. C'est comme si elle n'existait pas. Elle ne m'avait apporté que de la souffrance. Jamais elle ne m'a entouré de ses bras.

Vous savez, les enfants, comme les adultes, vivent de la douleur. Les douleurs d'un enfant sont différentes, mais elles sont aussi profondes. Un adulte peut aller chercher de l'aide, il peut s'exprimer ; mais l'enfant, impuissant, se referme sur lui-même. Cette aide extérieure n'est pas présente pour lui. Elle n'est pas à sa portée. Il demeure prisonnier de sa souffrance.

Plus tard, je me suis marié. Je croyais, sans doute, que le mariage allait combler toutes ces lacunes d'amour dans ma vie. Je me disais qu'il allait m'aider à trouver le bonheur, la paix. Cela n'a pas été le bon remède. Ma blessure intérieure était profonde, et je souffrais en silence.

Nous avons eu trois enfants : Gérald, Cédric et Johnny-Paul. Un soir, j'étais chez moi. J'allais quitter dans quelques minutes pour me rendre à une partie de hockey. Mon bébé, Johnny-Paul, était dans mes bras, et mon fils Gérald, âgé de trois ans, pleurait et voulait prendre sa place. Je l'ai repoussé en lui disant de cesser de pleurer, car je ne pouvais pas le prendre en même temps que son petit frère. Puis, je suis parti.

En rentrant chez moi, j'ai vu des gens attroupés près de la maison de mes beaux-parents. Je me demandais pourquoi ils étaient là. La rue était complètement bloquée. Je voyais mes amis et mes cousins qui chuchotaient entre eux. Personne ne semblait vouloir m'adresser la parole.

Je me suis approché pour constater qu'il y avait eu un accident. Je voyais tout le monde pleurer. Puis, j'ai aperçu un corps caché sous une couverture et du sang qui coulait. Quelqu'un de la famille est venu vers moi pour m'annoncer que mon petit garçon s'était fait écraser par une auto. Il était mort !

Je suis entré dans la maison de mes beaux-parents. J'étais en état de crise. Une infirmière est venue vers moi et m'a administré des calmants. J'ai perdu tout contact avec la réalité. Tout ce dont je me souviens, par la suite, c'est le moment où le petit cercueil descendit en terre, au cimetière.

Durant les jours suivants, de mauvaises langues nous ont accusés. Ces gens disaient que tout était de notre faute et que nous ne savions pas comment prendre soin de nos enfants. J'étais hors de moi et ne pouvais plus en supporter davantage. J'ai voulu fuir la situation. J'ai quitté ma femme et suis déménagé à Sept-Îles.

Vous savez, il est difficile pour moi de faire l'étalage de mon passé. Il y a des souvenirs qu'on aimerait voir s'effacer à jamais. Je pourrais ajouter plusieurs autres récits qui sont venus marquer mon existence. Je pourrais ouvrir une autre plaie et partager avec vous ma détresse suite au décès de mon deuxième fils, Cédric, qui s'est suicidé à l'âge de vingt et un ans. Mais pour l'instant, je préfère demeurer silencieux. Je laisse la guérison cicatriser cette autre profonde blessure.

J'ai choisi de partager ces tristes évènements dans le but d'aider d'autres personnes qui vivent les mêmes difficultés. J'espère de tout cœur leur apporter un peu d'espoir. Les quelques récits qui vont suivre sont, pour moi, extrêmement importants. Je désire que vous sachiez comment Dieu est venu me secourir et comment il a redonné un sens à ma vie. Laissez-moi vous raconter.

Je travaillais près de Sept-Îles, à la rivière Moisie. Il y avait là un jeune homme qui ne cessait de me parler de Jésus et de la Bible. C'était bien la dernière chose dont j'avais besoin. J'avais déjà mes convictions religieuses et je croyais en l'Église catholique. J'étais persuadé que ce gars était dans une secte. Il ne cessait de dire à tout le monde : « Jésus vous aime. » Tous les travailleurs se moquaient de lui. Dans mon cas, je ne sais trop comment vous l'expliquer, mais cette phrase : « Jésus vous aime » a pénétré mon âme comme une flèche.

Un jour, le jeune homme est venu me voir pour me dire : « Clermont, tu es une personne serviable, mais à l'intérieur, tu es un homme brisé. » Il a ajouté : « J'aimerais prier pour toi. » J'étais intimidé et très mal à l'aise. Je n'en comprends pas encore la raison, mais j'ai accepté. Il a posé sa main sur mon épaule et, pendant un instant, c'est comme si le temps s'est arrêté. Il m'a dit gentiment : « Clermont, as-tu déjà sérieusement demandé pardon à Dieu ? » Cette question m'a surpris. Je me suis tenu sur mes gardes. Après tout, j'allais souvent à l'église et à la confesse !

Puis, j'ai compris que je n'avais jamais sérieusement demandé pardon à Dieu. Je ne m'étais jamais vraiment tourné vers lui. Était-ce possible que Dieu me pardonne complètement et enlève tous mes fardeaux ? Dieu pouvait-il réellement me pardonner tout le mal que j'avais fait ? J'étais meurtri, blessé, fatigué. Dieu pouvait-il vraiment m'aider ? Est-ce que cela était vraiment la solution pour moi ? J'ai commencé à prier. Au même instant, quelque chose se produisit en moi. Je me suis senti plus léger. Il y avait comme un film qui se déroulait dans ma tête à mesure que je priais. Je me souvenais de tout le mal que j'avais fait. Toutes les fois que je me suis battu, les vols que j'ai commis, toutes les fois que j'ai été infidèle à ma femme, tout le mal que j'ai fait aux autres — tout cela était gravé dans ma conscience et défilait devant moi. Pour chacune de ces choses, j'ai demandé pardon à Dieu.

Lorsque le jeune homme et moi avons cessé de prier, je me suis senti, pour la première fois de ma vie, complètement libre. J'étais léger comme une plume, heureux comme un enfant. C'est comme si je n'avais jamais commis de péchés. J'ai compris que Dieu m'avait réellement pardonné. Je me suis tourné vers le jeune homme et lui ai dit que je ressentais la présence de Dieu. Cela a été une expérience authentique et formidable.

Tout de suite, je me suis levé et suis allé dans le camp voisin où il y avait d'autres travailleurs. Je ne pouvais plus contenir ma joie. J'ai frappé à la porte et, dans mon enthousiasme, je leur ai dit que la Bible est vraie et que Jésus est réel. Je voulais que tout le monde sache combien il est merveilleux de se sentir heureux et pardonné. Moi qui, auparavant, avais honte de prononcer le nom de Jésus-Christ, en un instant, j'étais devenu son disciple. Le Saint-Esprit est venu faire sa demeure en moi. Cela a été la plus belle journée de ma vie.

Et ce n'est pas tout !

Dans le camp où je logeais, quelqu'un avait laissé un colis pour moi. Cela m'a étonné ! J'ai donc ouvert le colis et vu qu'il contenait une bouteille de parfum. Puis, à ma grande surprise, il y avait aussi une Bible. Je me suis mis à pleurer. Je vous dis la vérité : c'est vraiment ainsi que tout s'est déroulé. Pour moi, c'est un miracle. Ce soir-là, je me suis couché avec la Bible serrée contre mon cœur et je me suis endormi en remerciant Dieu.

À mon réveil, par contre, j'ai commencé à douter. Il y avait une petite voix dans ma tête qui disait que tout cela n'avait été que de l'émotion et du hasard. Plus j'écoutais cette voix, plus je devenais incrédule face à Dieu. Je suis sorti pour aller déjeuner et j'ai aperçu, au loin, le jeune homme qui avait prié pour moi. Je ne voulais pas le voir. Je me suis faufilé derrière les camps. Alors que j'étais caché là depuis un court moment, il est arrivé derrière moi et m'a invité à assister à une réunion de prière à Sept-Îles. Je ne savais pas quoi lui répondre. J'ai finalement dit que j'irais avec lui.

Donc, quelques jours plus tard, je me suis retrouvé en compagnie de gens que je ne connaissais pas, mais qui m'accueillirent avec gentillesse. Cela m'a un peu dérangé, car j'étais raciste. Je n'aimais pas les Blancs. Par contre, je voyais qu'ils étaient authentiques envers moi, et cela confrontait mes préjugés. J'avais vingt et un ans.

La réunion a commencé, et les gens priaient et parlaient de Jésus. Ils parlaient de ce que Jésus avait souffert pour nous, sur la croix, afin de nous sauver. Ils disaient que Jésus était ressuscité et qu'il était présent avec nous aujourd'hui. J'écoutais attentivement.

Dans ce groupe, il y avait une dame que je connaissais et qui était accompagnée de sa fille malade. Cette dernière souffrait d'ulcères purulents qui s'étaient propagés dans sa gorge et qui dégageaient une odeur nauséabonde. Elle ne pouvait avaler quelle que nourriture que ce soit et pouvait à peine boire un peu d'eau. Les médecins étaient sur le point de la transférer à un hôpital de Québec.

L'un des participants a pris la parole et nous a expliqué que la Bible enseigne que nous pouvons prier pour les malades afin qu'ils soient guéris. Pour moi, toutes ces croyances étaient complètement nouvelles. C'est comme si j'étais au cinéma, en train de regarder un film. J'ai fermé les yeux et j'ai prié Dieu : « Seigneur Jésus, c'est toi qui m'as amené ici. Je suis rempli de doutes au sujet de ce que j'ai vécu cette semaine et de ce que j'ai ressenti quand je t'ai demandé de pardonner mes péchés. Si tu permets que cette jeune fille soit guérie ici même, devant mes yeux, je te promets que je ne douterai plus jamais et que je te suivrai toute ma vie. »

Quelques personnes ont posé leurs mains sur la jeune fille et ont prié pour sa guérison. Elle pleurait et est revenue s'asseoir près de sa mère. Elle voulait retourner chez elle. Il ne s'était rien passé. Pas de résultat tangible, pas de guérison. La jeune fille et sa mère ont quitté.

Je suis demeuré jusqu'à la fin de la réunion. En sortant, j'ai toutefois eu à cœur d'aller les visiter. En approchant de leur maison, j'ai entendu des gens qui criaient. Je croyais qu'ils étaient en train de se disputer. J'étais sur le point de faire demi-tour lorsque j'ai entendu des « Alléluia ! » à travers leurs cris. J'ai donc décidé d'entrer. « Clermont ! Clermont ! Notre fille a été guérie ! » Je me suis approché et j'ai vu la petite fille assise à la table, en train de manger. Elle m'a regardé et m'a dit : « Je suis guérie ! Je suis guérie ! »

Cette journée-là, j'ai vraiment donné ma vie à Dieu. La joie et la paix que j'avais ressenties quelques jours auparavant m'habitaient à nouveau. Je me sentais très proche de Dieu.

Un peu plus tard, j'ai quitté Sept-Îles pour retourner dans ma communauté. Je suis allé raconter à ma mère tout ce que j'avais vécu. Cependant, elle m'annonça une triste nouvelle. Une de mes sœurs était très malade, et les médecins ne lui donnaient que quelques jours à vivre. Elle avait été hospitalisée trois mois à Québec, et on l'avait transférée dans une ville près de chez nous.

En route vers l'hôpital, j'ai expliqué à ma mère tout ce qui s'était passé au sujet de la guérison miraculeuse dont j'avais été témoin. Elle m'écoutait en pleurant. Une fois sur place, je suis entré dans la chambre. Ma sœur était inconsciente. Elle était si maigre, que j'avais peine à la reconnaître. J'étais dévasté. Je suis sorti. Puis, j'ai ressenti la présence de Dieu. Sa paix est venue m'habiter. Je suis retourné dans la chambre et j'ai demandé à ma mère de s'approcher de ma sœur et de se tenir à côté d'elle, à la tête du lit. Je suis allé me placer de l'autre côté. Là, j'ai cité à ma mère les premiers mots que j'avais lus dans la Bible : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. » J'ai dit à ma mère : « Tout comme j'ai vu Dieu guérir la petite fille à Sept-Îles, il fera la même chose pour ma sœur. »

Je n'étais pas un chrétien très expérimenté et je ne savais pas exactement comment prier. J'ai simplement répété les paroles que j'avais entendues lors de la réunion de prière. Une infirmière est entrée dans la chambre. Je lui ai dit que Dieu allait guérir ma sœur et qu'elle allait bientôt sortir de l'hôpital. L'infirmière m'a regardé avec beaucoup de compassion, croyant que c'était ma souffrance qui me faisait parler ainsi. Moi, j'étais comme un enfant : j'étais certain que mon Père céleste allait me donner ce que je lui avais demandé.

L'infirmière s'est ensuite approchée pour prendre la pression de ma sœur. Elle a regardé son appareil, a reculé un peu et a pris sa pression une deuxième fois. Ma sœur était toujours inconsciente.

Puis, elle m'a annoncé timidement que la pression de ma sœur semblait normale. Elle ajouta que ce phénomène est possible chez les gens qui sont très malades, que la pression peut monter et descendre soudainement. Peu après, le médecin est arrivé. Tout de suite, je lui ai expliqué que nous avions prié et que nous croyions que Dieu allait guérir ma sœur. Même s'il n'était pas chrétien, il m'a quand même encouragé en me disant que parfois des choses incompréhensibles se produisent. Puis, il a lui-même pris la pression de ma sœur et nous a dit que tout semblait bien aller. J'étais persuadé que ma sœur allait guérir.

Trois jours plus tard, les tests ont démontré que tous les symptômes de méningite étaient complètement disparus. Quelque temps après, ma sœur a quitté l'hôpital et est retournée vivre à la maison.

De retour au village, j'ai raconté à tout le monde ce que Dieu avait fait. Plusieurs personnes étaient émerveillées, d'autres se moquaient de moi. Je me suis souvenu que, moi aussi, je m'étais moqué du jeune homme chrétien que j'avais rencontré au camp de travailleurs.

Lorsque Dieu habite le cœur d'une personne, il devient impossible de ne pas parler de lui. Jésus-Christ m'a pardonné mes péchés, il m'a sauvé, il a guéri ma vie et il m'a donné sa paix. À vous qui lisez mon témoignage et qui vivez de la tristesse, de l'abandon et de grandes épreuves, je vous invite à confier votre vie à Dieu. Le Seigneur Jésus est mort sur la croix pour nous ; il est ressuscité pour nous donner la vie, pour nous sauver. S'il n'y a personne autour de vous pour vous aider, sachez que Dieu vous voit. Adressez-vous à Jésus. Demandez-lui de venir habiter en vous. Il vous donnera du courage, il vous donnera une vie nouvelle. Il est écrit dans la Bible : « Je te dis que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » Cette parole est vraie !

En terminant, j'aimerais partager avec vous une expérience assez particulière que j'ai vécue il y a quelque temps.

C'était le Premier de l'an, et nos petites-filles, âgées de sept et neuf ans, étaient en visite chez nous. Le temps était doux, et le soleil brillait. Après de splendides randonnées en motoneige, nous étions de retour à la maison pour le souper. J'étais assis depuis un court moment devant mon ordinateur lorsque la petite Megan, âgée de sept ans, s'est précipitée devant moi et m'a regardé droit dans les yeux en s'écriant : « Moumou, Moumou, Jésus vient nous chercher ! Jésus vient nous chercher ! Papa et maman seront-ils là ? »

Ému et surpris, ébranlé par ces paroles, je ne savais quoi lui répondre. À ce moment-là, j'ai entendu, dans mon esprit, comme une voix qui me disait : « Tu vois, je te parle à travers les mots d'un enfant. Je me sers de la simplicité d'un petit enfant pour te dire que mon retour approche. » Je frissonnais de partout.

« Papa et maman seront-ils là ? » ... m'a-t-elle demandé ! J'étais confus et émerveillé tout à la fois. Je savais que cette petite ne connaît pas l'histoire de Jésus et encore moins ce qui a trait à son retour sur terre dans les derniers jours. Elle ne sait rien de tout cela ! La

seule chose qu'elle connaît de la foi chrétienne, c'est la prière que je récite avant les repas et celle que je fais au coucher lorsque les petites viennent dormir à la maison. Jamais nous ne leur avons parlé du retour de Jésus!

Ne sachant trop comment réagir, j'ai pris ma guitare et j'ai demandé à Megan si elle voulait prier et chanter avec moi. Elle fit signe que oui. Elle ferma les yeux et leva ses petites mains vers le ciel. À cet instant précis, c'est comme si j'étais transporté ailleurs, avec elle, dans la présence de Dieu. Je voyais cette petite fille, les yeux fermés, les mains levées en signe d'adoration envers le Seigneur. Elle demeura dans cette position durant toute la chanson. Mon épouse, Diane, nous regardait sans rien dire, émerveillée devant ce qui se déroulait sous ses yeux. Ce fut un moment glorieux et céleste.

Quelques mois avant cet évènement, le Seigneur m'avait donné un rêve où j'entrais dans une grande église remplie de gens. J'étais assis avec Diane, et nous regardions ces gens heureux danser et adorer le Seigneur. Je ressentais la présence de Jésus. Puis, j'ai vu quelqu'un passer devant nous en agitant un drapeau. Il courait tout autour de l'église. Il y avait des gens appartenant à d'autres peuples : des Italiens, des Québécois, des Innus, des Noirs. Ils adoraient le Seigneur dans cette église. J'étais heureux et émerveillé. À mon réveil, j'ai raconté mon rêve à Diane. Elle me suggéra de l'écrire, car il était évident que le Seigneur cherchait à nous parler.

À cette époque, j'étais membre d'une Église chrétienne innue. Étant moi-même Innu, je me suis beaucoup investi auprès de mes frères et sœurs vivant dans cette communauté. Un jour, Dieu m'a montré que le temps était venu de retourner à une autre Église chrétienne que je fréquentais auparavant. Je n'y étais pas retourné depuis plusieurs années. J'ai donc demandé à Diane si elle voulait m'y accompagner. Elle accepta.

Lorsque nous sommes entrés, j'ai remarqué qu'il y avait beaucoup plus de gens que dans les années passées. Nous avons aperçu deux places libres, en avant, où nous sommes allés nous asseoir. Nous étions heureux de voir toutes ces personnes en train de danser et d'adorer le Seigneur. Puis, comme dans le rêve que j'avais fait, quelqu'un est passé devant nous en agitant un drapeau et il s'est mis à courir autour de l'église. Diane s'écria : « Ton rêve ! Ton rêve ! » Par la suite, on nous présenta des Italiens qui étaient en visite dans la ville. Il y avait aussi des Français, des Québécois et des Innus. Tout cela ressemblait étrangement à mon rêve... Mais où étaient les personnes de race noire ?

Pendant que j'avais les yeux fermés, ma femme me frappa sur le côté et me dit à nouveau : « Ton rêve ! Ton rêve ! » J'ai ouvert les yeux et, à ma grande surprise, j'ai aperçu deux hommes de race noire venir s'asseoir juste devant nous. Hors de tout doute, chacun des éléments de mon rêve venait de se manifester.

Je crois que le but de ce rêve était de me préparer et de me confirmer que les révélations que je recevais venaient bel et bien du Saint-Esprit. C'est comme si Dieu voulait me dire : « Clermont, avant de te dire que je reviens bientôt, je veux te convaincre que je suis avec toi et que c'est moi qui te parle. »

Bref, une ou deux journées après avoir vécu ce magnifique moment avec Megan au sujet du retour du Seigneur, alors que je réfléchissais à ce qui s'était passé, j'ai entendu Jésus me parler en esprit et me dire : « Raconte cette histoire à d'autres. » Puis, en tournant les pages d'un magazine chrétien, j'ai aperçu le nom d'un pasteur que j'avais connu il y a une trentaine d'années et qui habite une ville éloignée de la nôtre. Son numéro de téléphone figurait au bas de la page. Je l'ai contacté.

Il était heureux de me parler, et au cours de notre conversation, je lui ai raconté, en détail, ce que j'avais vécu avec la petite Megan. Étonné, il m'annonça que juste avant Noël, une dame était venue le visiter, accompagnée de son enfant de cinq ans. Pendant qu'il discutait avec la dame, l'enfant s'est écrié : « Jésus revient bientôt ! Jésus revient bientôt ! » Mon ami pasteur en avait été bouleversé !

Je sais que ce n'est pas par hasard que Dieu m'a incité à téléphoner à cet homme que je n'avais pas contacté depuis plus de trente ans. J'aurais pu raconter cette histoire à n'importe qui d'autre ! Dieu voulait que j'entende ce que ce pasteur avait expérimenté afin de me confirmer que toute cette histoire était réelle et vraie. Serait-il possible que le Seigneur Jésus soit sur le point de revenir juger ce monde ? Puisque Dieu nous parle ainsi par la bouche des enfants, ne serait-il pas de notre devoir de prévenir les gens et de leur annoncer cette vérité biblique du retour du Seigneur ?

Je sais que nous ne sommes pas les seuls à qui Dieu a communiqué de tels avertissements, et je crois que nous devrions prendre cela au sérieux. La parabole des dix vierges, dans le vingt-cinquième chapitre de l'Évangile de Matthieu, est tout à fait appropriée à notre époque. Jésus est sur le point de revenir, et nous devons être prêts, purs et sans reproches. Il est écrit dans l'Épître de Jacques : « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. » Il n'en tient qu'à nous de nous tourner vers Jésus-Christ avec amour et repentance. Il nous accueillera !

Jésus dit : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi. » (Apocalypse 3.20)

J'espère que ce témoignage touchera votre cœur et que vous prendrez la bonne décision !

Je vous aime.

Soyez en paix avec Dieu.

Clermont Picard





Des profondeurs je crie vers toi,
Seigneur, écoute mon appel!
Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière!
Si tu retiens les fautes, Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne.

De toute mon âme, je compte sur le Seigneur,
j'ai confiance en sa parole.
Mon âme attend le Seigneur, plus qu'un veilleur ne guette l'aurore,
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

(Psaume 130.1-6)

Onkwehón : we tsi nihontierha ne oriwahsonha'

Affaires indiennes

Depuis plus de quarante ans, je suis membre d'une petite Église chrétienne située au cœur de la communauté mohawk de Kahnawake. Dans la famille de Dieu, il n'y a pas de place pour le racisme. Autochtones, Québécois de race blanche ou autre, nous vivons notre foi ensemble, nous prions ensemble, nous mangeons ensemble, nous rions et pleurons ensemble. C'est l'Esprit du Seigneur qui produit cette unité entre nous.

Chaque culture a ses particularités, ses points forts et ses points faibles. Nous devons apprendre à nous aimer les uns les autres, malgré nos différences, comme Jésus nous l'a demandé. Cela exige de la patience et des efforts réciproques de compréhension. Cela exige aussi de laisser tomber nos préjugés et d'accepter nos particularités culturelles. Avec l'aide de Dieu, tout est possible.

Je vis de très belles amitiés avec les membres de mon peuple, tout comme avec les personnes de race blanche qui fréquentent notre congrégation. L'Église pentecôtiste est établie ici depuis plus d'un demi-siècle, et tous nos pasteurs étaient et sont majoritairement non-Autochtones. Nous les avons aimés et avons fait équipe avec eux. Le pasteur que nous avons actuellement n'est pas un Mohawk ; il est un Québécois anglophone. Nous sommes très heureux de l'avoir parmi nous.

La nation mohawk est la plus peuplée des nations autochtones du Québec et est répartie dans trois communautés : Kahnawake, Akwesasne, et Kanesatake. Nous appartenons aux nations iroquoises qui, avant l'arrivée des Européens, formaient la Confédération des cinq nations.

De prime abord, les Mohawks peuvent sembler des gens froids et réservés. Ils gardent leurs distances face aux étrangers. Ils observent sans trop se livrer. Mais lorsque l'amitié se crée, leur nature chaleureuse et généreuse se dévoile. Les peuples des Premières Nations sont des gens hospitaliers. Comme vous le savez, nous devons rebâtir sur un passé qui a été difficile. Les relations entre les Mohawks et les Blancs ont parfois été assez tendues pour diverses raisons, incluant cette terrible époque des pensionnats indiens. Ces blessures peuvent être longues à guérir.

J'ai travaillé dans une école des communautés mohawks pendant plus de trente ans. Plusieurs professeurs n'étaient pas Autochtones. Nous cherchions alors à comprendre quelles étaient leurs véritables motivations et les raisons pour lesquelles ils venaient travailler chez nous. Nous voulions être certains qu'ils avaient vraiment à cœur notre peuple et qu'ils aimaient sincèrement nos jeunes étudiants. Avec le temps, j'ai vu de belles amitiés prendre racine, à tel point que plusieurs essayaient leurs larmes lorsque l'un ou l'autre de ces professeurs devait nous quitter.

Cette insécurité face aux autres se joue cependant dans les deux sens. Lorsqu'un Mohawk décide de quitter sa communauté pour aller travailler à l'extérieur, il ne se sent pas toujours immédiatement accepté. Il doit, lui aussi, faire ses preuves et démontrer qu'il est digne de confiance. Malheureusement, dès le départ, certains employeurs ont des préjugés négatifs envers les Autochtones et agissent avec prudence et parfois avec mépris. Cela crée un climat de méfiance réciproque et rend difficile le développement de bonnes relations.

Au fil des ans, de plus en plus d'emplois ont été créés dans notre communauté, de sorte que très peu de gens vont travailler à l'extérieur. Je sais qu'il faut se réjouir de cette situation, mais il y a aussi certains aspects négatifs auxquels il faut remédier. En ce sens, il est important de prendre conscience qu'il y a des inconvénients à demeurer confiné dans un cadre trop restreint. J'ai travaillé plusieurs années à l'extérieur de ma communauté, à Montréal, et j'ai constaté que cette interaction avec les autres cultures et les autres milieux de travail a favorisé mon perfectionnement. C'est un bagage d'expériences qui m'a été très utile.

Personnellement, je crois qu'il serait avantageux pour les jeunes Mohawks de la nouvelle génération de vivre cette interaction culturelle. J'ai passé suffisamment d'années dans une école secondaire pour me rendre compte qu'il existe une extrême carence de motivation chez nos jeunes. Leurs horizons sont restreints, et ils n'arrivent pas à percevoir l'avantage d'une bonne éducation. Cette avenue n'est pas suffisamment valorisée dans notre milieu.

Ce qui en résulte, c'est le fait que les jeunes vivent un laisser-aller qui aura des répercussions sur leur caractère, leurs habitudes de vie et leur choix de carrière. Je constate déjà cette lassitude chez certains adolescents qui n'arrivent pas à terminer les ouvrages qui leur sont confiés ici et là dans la communauté. Ils n'ont pas appris à persévérer ni à faire des efforts. Ils n'ont pas intégré cette valeur de la satisfaction devant un travail bien accompli. Il me semble que les gens de ma génération avaient plus de cœur au ventre que les jeunes de la génération actuelle.

C'est là un étrange paradoxe. D'une part, la nation mohawk se distingue par sa fierté, son courage et son esprit guerrier; d'autre part, plusieurs personnes de la communauté souffrent d'une faible estime de soi, malgré leur brillante intelligence et le fait qu'ils soient bourrés de talents.

Cette faible estime de soi cause beaucoup de dommages dans la vie d'un individu et dans celle d'une communauté. Parfois, les gens deviennent jaloux et se jugent les uns les autres. Si quelqu'un vise l'excellence et cherche à se démarquer, il se trouvera toujours quelqu'un d'autre pour l'abaisser ou détruire ses motivations. À moins d'être une personne munie d'un fort caractère, il sera difficile de rompre ce cycle destructeur. Plusieurs affirment que cette attitude s'est développée à la suite des abus infligés aux peuples autochtones au cours des dernières générations. Il y a sans doute beaucoup de vrai dans cela. De nombreux efforts sont déployés actuellement pour amener le pardon et la guérison.

D'autres vont blâmer le gouvernement et l'accuser de ne pas faire suffisamment pour aider les peuples des Premières Nations. Dans ce domaine, il y a eu aussi de nombreuses injustices, mais je ne crois pas que le gouvernement soit l'unique responsable de tous les problèmes que nous expérimentons dans nos communautés. Je dirais même que ce réflexe de «blâmer l'autre» peut encourager la continuité de ce cercle vicieux. Nous en venons au point de croire que tout nous est dû. C'est là que se développe la loi du moindre effort où je peux demeurer passif ou passive et m'attendre à ce que le reste du monde me donne ce dont j'ai besoin.

Ce qui est tragique, c'est qu'une telle mentalité est transmise d'une génération à l'autre. Je connais des familles qui bénéficient de prestations d'aide sociale depuis trois ou quatre générations. Certes, nous sommes bénis d'habiter un pays prospère qui a des programmes d'aide pour les personnes malades et pour celles qui sont incapables de subvenir à leurs besoins. Mais développer une mentalité de dépendance où le travail, l'éducation et l'entrepreneuriat ne sont pas valorisés ne peut que mener à la dépréciation et à la destruction.

Fort heureusement, plusieurs Autochtones sont conscients de cette problématique et mettent beaucoup d'efforts à transformer cette philosophie de vie. Comme je l'ai mentionné précédemment, les taux d'emplois locaux ont beaucoup augmenté dans notre communauté au cours des dernières décennies. Je me réjouis de tels progrès. Je crois que l'entrepreneuriat est important, mais pas à n'importe

quel prix. Je fais référence évidemment au commerce des cigarettes et du tabac qui est monté en flèche au cours des dernières années dans les communautés mohawks. C'est une activité extrêmement lucrative.

Je dirais premièrement qu'il est nécessaire de se poser une question d'ordre moral, à savoir s'il est juste de créer sa fortune sur le dos de la santé des gens. Je ne suis pas convaincue que ce commerce va de pair avec la fierté mohawk. En second lieu, j'affirme que ce type d'activité n'est pas sujet à encourager la motivation des jeunes afin que ceux-ci acquièrent une meilleure éducation et qu'ils fassent de bons choix de carrière. S'ils perçoivent qu'il est possible de gagner beaucoup d'argent sans diplôme et sans beaucoup d'efforts, ils opteront sans hésiter pour cette solution facile. À long terme, ils en paieront les conséquences.

Puis, il y a ceux et celles qui cherchent à redonner à notre peuple sa fierté en proposant un retour à la spiritualité ancestrale. Le gouvernement appuie de telles démarches et va même jusqu'à inclure des rites autochtones dans les manuels scolaires de toutes les écoles de la province de Québec. En tant qu'Autochtone et en tant que chrétienne, je ne favorise pas cette option.

Je ne crois pas que notre peuple va retrouver sa fierté en pratiquant des rites religieux. La fierté de notre peuple est présente dans son caractère et dans son ADN. Il suffit de tenir compte du style de vie de nos grands-parents pour le constater. Les communautés mohawks étaient matriarcales. Les hommes s'absentaient pendant de longues périodes pour aller à la chasse, et les femmes prenaient en charge le bon fonctionnement du clan. Les hommes mohawks sont forts et courageux. Ils ne reculent devant rien. Ils ont toujours été, et doivent demeurer, de bons pourvoyeurs.

Les femmes mohawks sont des femmes de caractère. Elles savent administrer et prendre des responsabilités. Elles savent comment élever leur famille et travailler au mieux-être de leur communauté. Voilà les valeurs qui nous ont été transmises par les générations précédentes. Ce sont des valeurs qu'il faut chérir et pratiquer.

À l'époque où j'étais une jeune fille, plusieurs hommes quittaient la communauté pour aller travailler à l'extérieur et pourvoir aux besoins de leur famille. Ils n'allaient pas chasser, mais plutôt travailler dans les chantiers. D'autres sont allés construire des gratte-ciel dans les grandes villes.

Après mon mariage, nous avons demeuré quatre ans aux États-Unis. Par la suite, je suis revenue m'établir dans la communauté avec mon garçon, alors que mon époux s'absentait toute la semaine à cause de son emploi. Plusieurs autres familles ont vécu la même situation. Le fait de vivre aux États-Unis implique évidemment de délaisser notre langue natale et de communiquer en anglais. À la longue, nos enfants oublient notre langue. Devant ce problème, il y eut une prise de conscience de la part des dirigeants de notre communauté, qui ont établi des programmes visant à protéger notre langue et notre patrimoine. Cela est excellent.

Présentement, il n'y a plus beaucoup d'hommes qui doivent s'éloigner de leur famille pour le travail. Nous avons davantage d'emplois locaux. Cela implique que les familles sont plus stables et que les besoins en logements sont plus nombreux. C'est l'une des raisons pour laquelle il n'est pas permis à une personne de race blanche de venir s'établir dans notre communauté. Nous devons prioriser l'établissement des familles autochtones.

Avant 1981, une loi fut promulguée par le Ministère des Affaires indiennes (la Loi sur les Indiens) autorisant l'inclusion, dans la communauté, de femmes blanches mariées à des Autochtones. Le problème est que cette loi donnait plus de droits à ces femmes

blanches qu'aux femmes autochtones. Par contre, si une femme autochtone s'unissait par mariage à un homme blanc, elle et ses enfants se voyaient privés de tous leurs droits. Or, notre culture est davantage une société matriarcale. Ce sont donc les mères qui transmettent nos valeurs à la prochaine génération.

Je me souviens d'un homme âgé, aujourd'hui décédé. Il était très en faveur de la protection de notre culture et affirmait que cette loi ne faisait pas justice à notre nation. Selon lui, cette loi n'a pas tenu compte de la réalité de notre société matriarcale en pénalisant les épouses autochtones. Puis, le gouvernement a changé la loi en spécifiant qu'aucun homme ou aucune femme autochtone qui se marie avec une personne non-autochtone n'est autorisé à vivre dans la communauté. Aujourd'hui, cette problématique est encore une source de tensions. Les enfants issus de ces mariages mixtes en sont aussi victimes. On les qualifie de « C31 ». À l'école, j'ai souvent été témoin de l'intimidation que subissent ces enfants. On leur reproche de ne pas être de « vrais Mohawks ». Évidemment, plusieurs membres de notre communauté désapprouvent ces attitudes et continuent à se battre pour l'établissement de lois plus équitables.

Je peux citer en exemple ma propre situation. Mon conjoint est Mohawk et mes enfants habitent notre communauté. Le père et la mère de mon conjoint sont Mohawks. Ma mère est une Blanche, et mon père est un Mohawk dont on n'a pas reconnu la légitimité. Ainsi, je suis aussi qualifiée d'illégitime et je n'ai aucun statut. Cela est encore pire que la classification C31. Laissez-moi vous expliquer le fond de l'histoire.

Vers l'âge de huit ans, mon père est allé dans les pensionnats indiens. Sa grand-mère est décédée alors qu'il avait neuf ans. C'était elle qui prenait soin de lui. Tout l'univers de mon père s'est subitement effondré. Il est demeuré au pensionnat jusqu'à l'âge de seize ans. À sa sortie, il a trouvé un emploi à Montréal.

La mère d'un jeune homme avec qui il travaillait a décidé de le prendre à sa charge. Il est allé demeurer chez elle, car elle désirait payer ses frais de scolarité pour des études supérieures. Mon père voulait devenir prêtre. Toutefois, cela n'a pas fonctionné, et il est allé travailler chez Canadair, où il fabriquait du matériel militaire. C'était à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. C'est à cet endroit qu'il a rencontré ma mère. Ils se sont mariés et ont eu un enfant, moi.

Puis, il a posé sa candidature pour un poste à Kahnawake, au Ministère des Affaires indiennes. Nous sommes alors déménagés dans la communauté. Ma mère était enceinte de mon frère. Mon frère et les autres enfants de notre famille sont nés à Kahnawake. Je suis la seule qui soit née à Montréal.

C'est durant cette période que mon père a commencé à faire des recherches sur sa généalogie. Il a découvert qu'il était un enfant illégitime. L'homme qui lui a annoncé la nouvelle était son patron : un homme blanc qui travaillait pour le Ministère des Affaires indiennes. Il n'aimait pas beaucoup mon père et l'a traité de « bâtard » devant tous les autres employés. Triste et blessé, mon père a tout laissé tomber. Il a toujours été considéré comme un Indien « sans statut ». Les personnes qui font partie de cette catégorie n'ont aucun droit dans la communauté. Cette règle s'applique également à leurs enfants.

Il y a quelques années, nous avons effectué des recherches et avons découvert que le père de mon père était bel et bien un Mohawk. Il n'a simplement jamais voulu assumer sa paternité. Actuellement, toute notre communauté est au courant de ces faits, mais parce que cela n'a jamais été officialisé sur papier, notre statut est demeuré le même. En ce qui me concerne, mon statut est actuellement reconnu du fait que je suis mariée à un Mohawk. Je suis, en quelque sorte, sous sa tutelle. Nous sommes mariés depuis quarante-quatre ans, et notre couple est solide. Je sais que cela ne se produira jamais, mais si mon conjoint divorçait de moi, je perdrais immédiatement mon statut et tous mes droits.

Je suis par contre persuadée que les responsables de ma communauté n'appliqueraient pas, dans ma situation, la loi gouvernementale en vigueur actuellement. Par contre, si cette loi devait être appliquée, je serais contrainte de quitter la communauté et d'aller m'établir ailleurs. Je comprends le fait qu'il faut protéger notre culture et donner priorité à l'établissement de familles purement autochtones dans les réserves, mais je ne suis pas la seule à constater qu'il y a des injustices et que certaines situations sont inacceptables.

Évidemment, si un jour je devais quitter la communauté, je ne serais pas la seule personne affectée. Il y a toutes ces relations amicales que j'ai tissées au fil des ans qui seraient ainsi brimées, voire même détruites. J'ai passé plusieurs années de ma vie dans les milieux scolaires à contribuer au mieux-être de mon peuple et à la bonne éducation de notre jeunesse. Je suis attachée à toutes ces personnes que j'ai côtoyées. Lorsque j'ai pris ma retraite, elles ont fait une grande fête en mon honneur. Je ne m'y attendais pas du tout, c'était une surprise. Tout le personnel enseignant était présent. Je n'oublierai jamais cette marque d'amour et d'appréciation.

Tous ces aspects affectifs et relationnels devraient, selon moi, être pris en considération avant d'exclure qui que ce soit d'une communauté autochtone. Imaginez quelle serait la tristesse de mes deux fils s'ils devaient voir leur mère aller s'établir ailleurs ! Ce sont des gars optimistes qui ont fortement à cœur le bien-être de notre communauté. Ils ont travaillé sur divers projets locaux. Un de mes fils travaille actuellement en partenariat avec des compagnies étrangères afin d'améliorer la qualité de vie de plusieurs familles autochtones d'autres communautés qui vivent sous le seuil de la pauvreté et dont les domiciles sont pratiquement inhabitables.

Pour revenir au problème de la faible estime de soi, disons que cette mentalité n'est pas facile à déraciner de la vie d'une personne ni de l'ensemble d'une communauté. Je désire ici proposer quelques alternatives et quelques pistes de solutions.

À mon avis, la foi chrétienne est un élément clé pour amener plus de liberté dans la vie des individus ainsi que la transformation profonde d'une communauté. Demeurer en contact avec Dieu et expérimenter quotidiennement son amour sont deux conditions qui transforment littéralement notre être intérieur. La faible estime de soi fait place à une acceptation inconditionnelle venant de Dieu. Cette réalité crée en nous un sentiment de paix et nous remplit de force pour regarder vers l'avenir.

Avec l'aide de Dieu, tout est possible. C'est la raison pour laquelle les gens nous demandent souvent de prier pour leurs situations sans issue. Ils savent que Dieu agit et qu'il exauce les prières. D'autres viennent à l'église périodiquement, quand tout va mal. Ils savent qu'ils seront accueillis et que Dieu leur fera du bien. Par contre, pour expérimenter une vraie transformation, il faut de la constance. La relation avec Dieu ne doit pas constituer une série d'évènements sporadiques. On ne vient pas à Dieu seulement en situation de crise. Il faut le suivre quotidiennement et le prendre au sérieux. C'est là que les miracles se produisent.

La vie chrétienne, ce n'est pas une religion. Il y a un prix à payer pour suivre le Christ. Il y a des péchés que nous devons délaissier, il y a des gens à qui nous devons pardonner. Lorsque j'étais adolescente, j'avais le désir de réussir dans la vie, et j'aimais étudier. Mais j'aimais aussi beaucoup les garçons. J'ai conclu que la meilleure chose pour moi serait d'aller à l'école dans un pensionnat pour filles afin de me concentrer sur mes études. J'en ai parlé à mon père, et il a refusé catégoriquement.

Je n'ai jamais réussi à le faire changer d'idée. Au fil du temps, j'ai appris que papa, dans son jeune âge, avait été l'une des victimes des pensionnats indiens.

Il ne nous en a jamais parlé. C'est alors que j'ai compris son attitude et son refus de me laisser aller étudier dans un pensionnat. Il avait parfaitement raison de craindre cette option et de vouloir me protéger.

Je connais une dame très respectable qui s'est mariée, qui a eu des enfants et qui menait une vie équilibrée. Elle aussi avait passé plusieurs années dans les pensionnats sans toutefois en ressentir les effets négatifs. Puis, à une certaine époque de sa vie, tout a basculé. Les traumatismes de son passé ont subitement refait surface. Les conséquences ont été désastreuses.

Il y a aussi une dame de notre Église qui a vécu les horreurs de ces pensionnats. Elle comprend que ce n'est pas Dieu qui est l'Auteur de tous ces drames, mais les hommes. Il est absolument nécessaire de dénoncer ouvertement tout ce que notre peuple a subi comme abus et de travailler à sa guérison. Mais il est aussi nécessaire de laisser agir le pardon. Avec l'aide de Dieu, c'est possible. Le pardon est une puissance qui libère, qui guérit. Le pardon nous aide à repartir à neuf et à rebâtir notre estime de soi.

La Bible est remplie d'enseignements qui nous aident à vivre heureux et à nous épanouir ; c'est dans ce livre que Dieu nous parle et nous offre ses solutions.

J'aimerais partager avec vous un autre principe biblique qui est un bon remède à la faible estime de soi. Il s'agit du principe de la générosité.

La générosité nous aide à ne pas centrer notre attention uniquement sur notre propre personne. Lorsque nous adoptons cette valeur, celle-ci rehausse notre estime de soi. Il est très bénéfique de se considérer comme une personne généreuse. Non seulement cela nous aide à former une bonne image de nous-même, mais aussi à considérer les autres comme des personnes importantes.

Vous serez peut-être surpris d'apprendre qu'au sein de notre association, notre petite Église a occupé, per capita, le deuxième rang au Canada en ce qui concerne les dons aux missions dans les pays en voie de développement. Pour les chrétiens, comme pour tout le monde, il est tout à fait naturel de se soucier prioritairement de nos propres besoins et de laisser les autres se débrouiller seuls. Mais Jésus change notre cœur et nous apprend à être généreux. D'ailleurs, l'obéissance à la Parole de Dieu est toujours récompensée. Je vous en donne un exemple.

Il y a quelques années, les finances de notre Église étaient peu abondantes, et nous avions besoin d'effectuer des travaux de rénovation. Nous avons vendu une table chez un antiquaire afin d'accumuler des fonds. Depuis quelques années, nous avons cessé de contribuer financièrement au soutien général de notre organisation, car il nous avait semblé évident que nous devions choisir d'annuler cette participation à cause de nos faibles revenus. Mais nous ressentions que Dieu nous interpelait à renouveler notre engagement. En dépit de nos propres besoins et de nos faibles revenus, nous avons choisi cette option.

Je sais aujourd'hui que nous avons pris la bonne décision. Je peux vous dire avec franchise que depuis ce jour-là, nous avons non seulement effectué toutes les rénovations nécessaires, mais nous n'avons jamais manqué de ressources financières au sein de notre organisme. Les dons viennent de toutes parts, souvent de sources inattendues.

Dieu a apprécié la générosité de notre cœur et a laissé couler sur nous sa bénédiction jusqu'à maintenant. Ainsi, nous continuons à donner généreusement pour répondre aux besoins de gens que nous ne connaissons même pas et qui vivent dans des pays éloignés.

La Parole de Dieu ne fait jamais défaut. Jésus a dit : « Donnez, et il vous sera donné. » Dieu est fidèle à ses promesses et il accomplit tout ce qu'il dit. Dans ce processus, il transforme nos cœurs égoïstes et fait de nous des gens différents.

Les membres de notre Église ont appris à donner fidèlement leur dîme, et eux aussi expérimentent la bénédiction de Dieu. Les autres Églises de notre communauté comptent plus de membres que la nôtre et doivent effectuer des levées de fonds pour payer leurs frais. De notre côté, nous mettons en pratique les principes de la Bible, et tout fonctionne à merveille, comme Dieu l'a promis.

À Kahnawake, notre Église est perçue positivement, et les gens nous traitent avec respect.

Frances Rice





Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts.

(Hébreux 1.1-3)

ᐃᑦ ᑲ ᐃᑎᑲᑦᑦᑦᑦ ᑦᑦᑦ ᐃᐱᐱᑦᑦᑦᑦ L'Église autochtone

Je me souviens, je n'étais qu'un petit garçon. . . Je me souviens de cette soirée, de cette très froide soirée d'hiver. Nous étions dans un camp en bois rond, assis en cercle autour du poêle à bois. Les anciens de la communauté étaient là, réunis. L'ambiance était solennelle. Ils se disaient entre eux : « Un évènement est sur le point de se produire. Quelque chose de puissant — une lumière. Une grande lumière va venir éclairer notre communauté. Une grande lumière que personne ne pourra éteindre. »

Je suis venu au monde non pas dans un hôpital, mais plutôt dans la forêt, au nord de la communauté crie de Mistissini. Mes parents étaient des nomades. J'ai passé toute mon enfance à vivre dans la forêt. De temps à autre, nous nous installions près des camps de bûcherons où travaillaient les hommes blancs. Ils venaient de Québec. Parfois, nous avons aussi habité dans de tout petits villages. Nous aimions ce style de vie. Nous aimions vivre sur notre terre et sur notre territoire de chasse.

À l'adolescence, j'ai entamé mes études secondaires dans la ville de La Tuque, au Québec. J'ai aussi étudié dans la ville de Bradford, en Ontario. Par la suite, j'ai étudié à l'Université du Manitoba, à Winnipeg. De plus, j'ai complété une formation de trois ans en théologie à Pickles Lake et j'ai travaillé comme assistant pasteur dans la ville de Saskatoon, en Saskatchewan.

Mon épouse et moi habitons la communauté crie de Waswanipi depuis 1989. Étant pasteur, j'éprouve une grande joie à enseigner la Bible aux membres de mon peuple. Nous vivons à une époque où les gens ne savent plus ce qu'ils doivent croire. Plusieurs ignorent totalement les fondements de la foi chrétienne. Je m'efforce donc d'enseigner comment interpréter la Bible correctement et comment la mettre en pratique. Je désire que les croyants acquièrent de la maturité dans leur foi. Ils doivent apprendre comment vivre une vie victorieuse et comment exercer les dons spirituels.

J'ai aussi formé un groupe d'individus en leur apprenant comment prêcher et comment enseigner la Bible à d'autres. Je dis souvent à mes élèves, à la blague : « Je ne vois pas d'objection à ce que vous me surpassiez. Mon but est que vous deveniez de meilleurs pasteurs que moi. »

Notre Église est très active. Les gens s'impliquent de diverses façons dans la communauté et sont fidèles au soutien financier de leurs pasteurs. Ils savent faire la différence entre la vraie foi chrétienne et les terribles abus dont ont été victimes les peuples autochtones du Québec. Ces abus ont été commis au nom du Christ. C'est pourquoi il a fallu plusieurs années pour aider notre peuple à faire la différence entre la religion et l'enseignement de la Bible. Jésus n'a jamais voulu que de pareilles atrocités soient commises au nom de la foi.

Par ailleurs, nous assistons, depuis quelques années, à un retour à la spiritualité amérindienne. Il y a plusieurs livres qui traitent de ce sujet, et la majorité de ceux-ci n'ont pas été écrits par des Autochtones. À part quelques exceptions dans les communautés de l'Ouest canadien, nous ne percevons pas un réel intérêt pour ce mouvement chez les Premières Nations du Québec et du Labrador. Il me semble que cette propagande soit principalement promue par des non-Autochtones et intégrée dans les manuels scolaires par le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ainsi que dans divers autres programmes gouvernementaux.

Sans vouloir choquer, je dirais qu'on cherche subtilement à nous imposer cette idéologie. On voudrait, une fois de plus, décider ce qui est bon pour nous. Je ne crois pas aux bienfaits d'une telle spiritualité dans laquelle on encourage la communication avec les esprits des morts. Ces croyances sont empreintes de spiritisme. Je ne crois pas qu'elles pourraient devenir un atout positif pour notre peuple et encore moins pour la jeunesse autochtone qui vit déjà de grandes difficultés. Dans les communautés cries, nous ne croyons pas à un amalgame de croyances traditionnelles autochtones jumelées au christianisme.

Nous ne croyons pas non plus à l'enseignement ni aux traditions de l'Église catholique romaine. Ici, nous prêchons la Bible, les enseignements de Jésus-Christ. Nous ne sommes pas engagés dans des guerres de clochers et nous ne sommes pas intéressés à vivre dans le passé. Nous sommes des gens heureux, un peuple de foi qui va de l'avant.

Je dois ajouter qu'il faut faire une nette distinction entre la spiritualité autochtone et la *culture* autochtone. Je peux dire d'emblée qu'il y a beaucoup de bons éléments dans notre culture qui sont des traditions que nous désirons préserver et dont nous sommes fiers. Il faut simplement apprendre à garder ce qui est bon et à discerner quels sont les éléments qui entrent en contradiction avec la foi biblique.

Certains membres de notre Église étudient actuellement aux États-Unis pour se perfectionner dans les domaines de la louange et de la relation d'aide. Nous prévoyons ouvrir un centre chrétien de thérapie pour venir en aide aux membres de notre communauté. D'autres membres occupent des postes clés dans les domaines de la politique locale, de l'éducation et des services sociaux. D'autres encore sont des gens d'affaires dont la généreuse participation nous permet d'atteindre divers objectifs. Nous avons aussi développé d'excellentes relations avec les membres du Conseil de bande. Nous recevons souvent leur appui et leur soutien financier pour l'élaboration de différents projets.

Par exemple, des jeunes de notre Église sont présentement à Atlanta pour participer à un grand congrès organisé par des orateurs de renommée internationale. Tous les coûts ont été défrayés par le Conseil de bande. Pourquoi? Parce que nos dirigeants ont compris le bien-fondé de la foi chrétienne. Ils savent que ces congrès auront un impact positif dans la vie des jeunes, et que ces jeunes auront, à leur tour, un impact positif dans la vie d'autres jeunes. C'est cela, la puissance de la foi. Elle produit un changement pour le mieux.

Nous sommes également préoccupés du bien-être d'autres communautés environnantes. Notre Église regroupe des gens dont la langue seconde est soit le français ou l'anglais. Cela nous permet d'atteindre les peuples autochtones de diverses nations. J'ai toujours enseigné aux membres de notre congrégation que l'Évangile doit se vivre non seulement en paroles, mais aussi en actions.

Nous avons visité de très petites communautés, plus au nord, vivant dans une misère et une pauvreté extrêmes. Nous avons acheté de l'équipement qui nous permet de conserver des viandes sauvages (castor, orignal, bernache, etc.). Les hommes de notre Église font plusieurs heures de route pour aller distribuer cette nourriture aux plus démunis. Nous leur fournissons aussi des meubles, des vêtements et même de petits cadeaux à l'occasion de Noël et de Pâques.

Certains de ces habitants ont été victimes d'abus perpétrés par le clergé. Ces gestes les ont blessés et rendus parfois réfractaires à l'Évangile. Ils disent qu'il faut rejeter la religion de l'homme blanc. Nous ne faisons pas de discrimination envers ces gens et nous les aidons généreusement. Petit à petit, ils comprennent ce qu'est la vraie foi chrétienne. Ils deviennent alors intéressés à découvrir ce que la Bible enseigne. Nous croyons fermement que l'Évangile est l'ultime solution aux problèmes de l'humanité.

Depuis plusieurs années, j'ai en ma possession une carte indiquant toutes les communautés autochtones du Québec. Éventuellement, j'aimerais voir l'implantation d'Églises chrétiennes dans chacune d'elles. Même si le fait d'aller vivre dans un endroit éloigné exige de nombreux sacrifices, j'aimerais voir les disciples que j'ai formés quitter notre Église pour aller en démarrer d'autres ailleurs. Je prie aussi que les membres d'autres Églises chrétiennes aient à cœur de tels projets.

J'ai constaté que les pasteurs non-autochtones peuvent avoir un très bon impact dans nos communautés. J'ai côtoyé plusieurs de ces derniers, et nous avons développé de très belles amitiés. Lorsque je suis devenu chrétien, mon pasteur était un missionnaire blanc qui venait des États-Unis. Cet homme avait reçu l'appel de Dieu et avait un cœur plein d'amour pour notre peuple. Lui et d'autres pasteurs américains ont fait un très bon travail parmi les Premières Nations du Québec. Je veux être honnête en disant que si la nation crie est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, c'est en partie grâce aux missionnaires qui sont venus implanter, chez nous, des Églises chrétiennes.

Il y a des communautés qui préféreront engager un pasteur autochtone. Il n'y a rien de mal à cela. Je dirais tout de même qu'il est important de conserver des liens de collaboration avec les pasteurs blancs. Actuellement, l'implication de pasteurs blancs est encore très nécessaire, particulièrement dans le domaine de l'enseignement et de la formation d'ouvriers chrétiens. Je connais des Autochtones qui ont été promus prématurément à des postes de pasteurs sans avoir acquis une formation biblique adéquate. Je crois qu'il faut éviter ce genre de situation. C'est là qu'un partenariat avec des pasteurs non-autochtones peut s'avérer d'une grande utilité.

Nous, les Cris, n'avons pas vécu de grands mouvements de réveil spirituel. La croissance est venue par le moyen de toutes petites Églises qui ont été implantées avec patience. C'est lorsque des gens ont réalisé les bienfaits qu'apporte l'Évangile, que plusieurs se sont convertis au Christ et ont délaissé leurs mauvaises habitudes. Ils sont devenus des gens heureux et de meilleurs citoyens. Les résultats sont tangibles, et les preuves, nombreuses. C'est la raison pour laquelle je suis persuadé que la foi chrétienne et l'implantation d'Églises chrétiennes est la meilleure solution pour l'épanouissement de nos communautés.

J'aimerais terminer en affirmant humblement que la nation crie est une nation bénie de Dieu. Lors de grands rassemblements ou de rencontres officielles, les autorités demandent toujours aux chrétiens de prier afin de recevoir la bénédiction de Dieu. Certains des chefs et employés de Conseils de bande sont aussi de fervents chrétiens. Nous constatons que nos responsables, même ceux qui ne viennent pas encore à l'église, ont appris à honorer et à reconnaître la bonté et la suprématie de Dieu.

Je veux conclure mon témoignage par cette prière de bénédiction :

Que Dieu Tout-Puissant, le Seigneur Jésus-Christ, vous bénisse et se révèle à vous, peuples des Premières Nations et peuples de toutes les autres nations, qui habitez maintenant ce grand pays.

Allan Etapp





Jésus leur parla de nouveau et dit : Moi, je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

(Jean 8.12)

Comme l'a dit Jésus, nous ne pouvons pas servir deux maîtres en même temps. Soit nous servons l'un, soit nous servons l'autre. Nous ne pouvons pas servir Jésus tout en continuant de servir le diable. En ce qui me concerne, je peux vous dire que j'aime ma famille et les membres de ma communauté. Cependant, je n'ai aucun attrait, aucune passion pour les activités mondaines et les divertissements de toutes sortes. Ces choses peuvent facilement devenir notre raison de vivre.

Pour moi, ma raison de vivre, c'est Jésus. Je ne suis pas très emballé par ce qui se passe sur cette terre ; ma vraie demeure est au Ciel, avec le Seigneur. Puisque je suis un aîné, je suis respecté dans la communauté. Cependant, ce qui m'attriste beaucoup, c'est que les gens ne respectent pas Jésus, qui pourtant est Dieu.

Nous avons un bon ami qui se nomme Fernand. Il habite dans notre village avec sa famille. Il y a quelques années, lui et son épouse étaient complètement esclaves de l'alcool. Nous allions les voir et nous leur parlions de Jésus, même lorsqu'ils étaient saouls. Avec le temps, ils ont compris l'amour de Dieu, et les deux sont devenus chrétiens. Le Seigneur est en train de les fortifier. Fernand a une capacité extraordinaire de mémoriser la Bible. Demandez-lui où se situe tel verset, et en un rien de temps, il vous montrera l'endroit exact où il se trouve.

Il n'y a pas d'église chrétienne dans notre communauté, c'est-à-dire que nous n'avons pas de bâtiment. Par contre, chaque dimanche, nous accueillons quelques amis croyants dans notre maison pour un temps de prière et de partages bibliques. Nous sommes heureux de nous retrouver ensemble. Nous espérons qu'un jour, Dieu nous enverra un pasteur pour nous aider, nous, l'Église que nous formons — le groupe de chrétiens que nous sommes — à croître davantage dans la connaissance de Dieu, et en nombre aussi.

Sur le mur de notre salon, nous avons affiché une grande image qui nous rappelle sans cesse ce qui est vraiment important dans la vie. Elle annonce un message d'éternité à toutes les personnes qui entrent dans notre maison. Cette image représente une foule de gens marchant sur un large chemin. Ils ne sont pas préoccupés par ce qui se trouve devant eux ni à quel endroit ce chemin les conduira. Ils avancent comme un troupeau de caribous aveugles. Ce qu'ils ne savent pas, c'est que cette route mène à un énorme précipice rempli de feu. Les gens y sombrent par milliers. Par contre, avant d'arriver au précipice, se trouve un autre chemin permettant d'accéder à un énorme pont. Ce chemin est facile d'accès, et toute personne parmi la foule est libre d'y marcher. Il y a des gens qui ont choisi de quitter la grande route pour prendre ce chemin-là.

Le pont qui permet aux individus d'atteindre l'autre côté du précipice est, en réalité, une énorme croix. Cette croix est étendue solidement d'un côté à l'autre du précipice. Elle constitue le seul pont et l'unique moyen permettant de traverser cette fausse de damnation de manière sécuritaire. La croix y a été installée par Dieu pour offrir la possibilité à tous ceux et celles qui le veulent d'éviter de se retrouver dans les flammes éternelles de l'enfer. Mon épouse et moi avons traversé ce pont et nous savons que nous sommes hors de tout danger. C'est exactement ce qui est enseigné dans la Bible.

Au début de ma conversion, le Seigneur m'a donné un rêve pour me rassurer. Dans ce rêve, je me suis retrouvé au cœur de la nuit, dans d'épaisses ténèbres. Je ne pouvais rien voir, tellement il faisait noir. Soudain, j'ai aperçu un rayon de lumière qui allait en s'intensifiant. Cette lumière ne ressemblait à aucune autre lumière pouvant nous éclairer, ici sur terre. Elle était d'un éclat différent et d'une substance différente de ce que nous connaissons ici-bas. En la regardant, je me suis mis à pleurer. Et là, tout à coup, Jésus m'est apparu. Je n'oublierai jamais ce rêve. Il est profondément gravé dans ma mémoire et dans mon cœur.

J'ai fait un autre rêve, celui-là après une tragédie que j'ai vécue et qui m'a beaucoup attristé. En effet, mon frère a été victime d'un terrible accident qui est survenu aux abords de notre communauté. Assis derrière le volant de son camion, il descendait le flanc d'une montagne. Tout à coup, les freins ont manqué, et mon frère a perdu la vie. Alors que j'étais dans mon rêve, je me suis retrouvé sur les lieux où mon frère est décédé. Je pleurais en marchant sur ce chemin et, après un certain temps, j'étais à bout de forces. Alors que j'étais en train de m'effondrer, j'ai senti que quelqu'un se trouvait derrière moi. Il m'a saisi à bras le corps pour me relever et me soutenir. Quand je me suis retourné pour voir qui était cet individu, j'ai vu que c'était... Jésus.

Je me souviens d'un troisième rêve. Celui-là concerne mon épouse et moi. Nous vivions tous les deux dans la forêt, comme nous l'avons souvent fait lorsque nous étions plus jeunes. Mon épouse me disait sans cesse que nous avons besoin d'un canot. Je suis donc allé en chercher un, et nous sommes allés naviguer sur un lac très calme. J'ai ramé paisiblement jusqu'au centre du lac, et nous avons fait une pause pour prier. J'ai fermé les yeux, placé les rames en travers du canot et me suis appuyé sur elles tandis que je priais. Quand j'ai ouvert les yeux, Suzan n'était plus dans le canot avec moi. J'ai regardé tout autour et j'ai vu qu'elle se tenait sur l'eau, sur une petite planche, sans toutefois qu'elle s'enfonce. À cet instant, je me suis réveillé.

Puis, ce fut au tour de mon épouse de rêver à un lac. Elle se tenait sur la rive et tenait une couverture dans ses mains. Elle s'est approchée de ce lac et a lancé sa couverture sur l'eau. Elle est montée sur la couverture, pour se rendre compte qu'elle pouvait flotter. Alors qu'elle priait, le ciel s'est ouvert, et elle a eu une magnifique vision. Dans le ciel, elle voyait une splendide maison, telle qu'elle n'en a jamais vue auparavant. La maison était longue, et il y avait une porte sur sa façade. Elle a regardé, et Jésus est apparu dans l'embrasure de cette porte.

Mon épouse et moi sommes des gens âgés, simples et sans beaucoup d'instruction. Pour participer à ce livre, il a été nécessaire de demander à ma fille de traduire notre témoignage, car nous ne parlons ni l'anglais, ni le français ; seulement le naskapi.

Il y a des gens qui jugent qu'il est primitif de placer notre foi en Jésus-Christ pour le salut de notre âme. Personnellement, je crois que notre destinée éternelle devrait être la préoccupation la plus importante de chacun d'entre nous. Quoi qu'il en soit, nous savons avec certitude que Jésus n'est pas un menteur et qu'il dit toujours la vérité. La Bible est simple et contient tout ce que nous devons savoir pour ne pas aboutir au mauvais endroit après notre mort. À ce sujet, Suzan et moi sommes en paix.

Jésus a dit : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. »

David Swappie





Remerciez avec joie Dieu le Père : il vous a rendus capables d'avoir part aux biens qu'il réserve dans le royaume de lumière à ceux qui lui appartiennent. Il nous a en effet arrachés à la puissance de la nuit et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé. C'est par lui qu'il nous a délivrés du mal et que nos péchés sont pardonnés. Le Christ est l'image visible du Dieu invisible. Il est le Fils premier-né, supérieur à tout ce qui a été créé. Car c'est par lui que Dieu a tout créé dans les cieux et sur la terre.

(Colossiens 1.12-16)

Piley lintuwakon

Un chant nouveau

J'appartiens à la nation malécite. Il y a très longtemps, mes ancêtres habitaient cette terre. Nous étions alors un peuple nombreux. Aujourd'hui, notre communauté compte environ 1 800 membres.

Les temps ont beaucoup changé depuis l'époque de mes grands-parents. Notre culture a évolué, et les besoins ne sont plus les mêmes. Nous nous sommes adaptés à plusieurs changements, et la modernité nous a amenés à relever certains défis.

Je suis un homme d'affaires possédant un parcours très actif et très prospère. J'ai été propriétaire d'une compagnie de revêtement extérieur pour maisons et je suis actuellement propriétaire d'une compagnie de boiseries haut de gamme qui est le principal fournisseur des fabricants de guitares Gibson et Fender. J'ai aussi travaillé pour le gouvernement fédéral comme agent de Pêches et Océans Canada. J'ai reçu ma formation à l'école de la Gendarmerie royale du Canada, à Régina, en Saskatchewan.

Mon père était aussi un homme d'affaires très prospère. Il était un *bootlegger* (contrebandier) qui vendait de l'alcool aux gens de la communauté. Il est décédé d'un infarctus à l'âge de quarante-huit ans.

Sur le plan moral et spirituel, nous étions de tradition catholique, mais je n'avais aucune relation avec Dieu. J'ai commencé à fumer de la marijuana à l'âge de dix ans et à consommer de l'alcool à l'âge de quatorze ans. Adulte, les relations avec diverses femmes, l'alcool et la drogue étaient pour moi un standard de vie acceptable. Comme j'étais très riche, je consommais beaucoup de cocaïne. J'ai toutefois été contraint de léguer une de mes compagnies, tellement mes capacités de gestion étaient affectées par la drogue.

Ma compagnie la plus prospère a été et demeure celle des boiseries. Il y a plusieurs années, j'ai découvert une essence d'arbre très rare appelée érable madré. Un seul de ces arbres peut se vendre jusqu'à 10 000 \$ aux États-Unis, en Allemagne et même au Japon. En fait, une malformation dans la croissance de cet arbre crée un aspect particulier dans le grain du bois. Il est souvent utilisé dans la fabrication de la caisse ou du manche d'une guitare. Lorsque j'ai débuté la compagnie, j'agissais illégalement. Je ne possédais aucun permis d'exploitation. Il m'est même souvent arrivé d'aller couper des arbres pendant la nuit.

À cette époque, en feuilletant un magazine, j'ai découvert que la compagnie Gibson utilisait l'érable madré dans la fabrication de ses instruments. Comme il y avait un numéro de téléphone au bas de la page, j'ai contacté la personne responsable des achats pour lui proposer de devenir un de leurs fournisseurs. Elle m'a demandé de lui faire parvenir quelques échantillons, et le mois suivant, nous débutions notre relation d'affaires. Très rapidement, les revenus de notre entreprise ont doublé, triplé, et ainsi de suite. Je me suis fait l'honneur d'aller personnellement à Nashville livrer la première commande.

J'avais tout pour réussir et assurer le bonheur de ma famille. Malheureusement, mon mode de vie et mes habitudes de consommation accomplissaient peu à peu leurs effets destructeurs. Mon poste d'officier à Pêches et Océans Canada m'assurait un excellent revenu, mais il devenait difficile de concilier ma tâche de représentant de la loi tout en agissant de façon

malhonnête et en ne respectant pas certains autres aspects légaux. Il va sans dire que mes choix immoraux n'affectaient pas seulement ma profession et mes accomplissements.

Il y eut un temps où mes problèmes de consommation étaient si intenses, que j'ai demandé à mon beau-père de prendre en charge la direction de la compagnie de boiseries. Mon bateau voguait à la dérive, et je savais pertinemment que mon style de vie était en train de me détruire, moi, ainsi que ma femme et mes enfants. J'avais besoin de changer, mais cela me semblait impossible.

En dépit de mon arrogance et de mes péchés, Dieu a eu pitié de moi. Je me souviens d'une série d'événements particuliers qui se sont produits lorsque j'étais dans la vingtaine. Faisons donc un petit retour en arrière.

À cette époque, je consommais déjà depuis une dizaine d'années. J'avais des contrats dans les bars comme chanteur, et ma vie n'allait que d'un party à l'autre.

Un dimanche matin, dans mon appartement, je me suis réveillé avec un terrible mal de tête. J'ai allumé le téléviseur et suis tombé sur une émission du télé-évangéliste américain Jimmy Swaggart. Le gars était assis au piano, il chantait et pleurait. Il chantait au sujet de l'Agneau de Dieu, de la croix et du sang de Jésus qui pardonne nos péchés. Toutes ces choses n'avaient aucune signification pour moi. Je n'y portais aucun intérêt. Pourtant, une forte émotion m'a saisi, et j'ai senti subitement que j'allais me mettre à pleurer. Je n'y comprenais absolument rien. J'ai rapidement saisi la télécommande et j'ai changé de chaîne.

J'avais toujours été fermé à la foi chrétienne. La simple mention du nom de Jésus produisait en moi de la colère. Mais l'émotion que je ressentis, ce dimanche-là, était si intense que je suis irrésistiblement retourné écouter l'émission du télé-évangéliste. Il prêchait en disant que Jésus-Christ était assez puissant pour transformer complètement la vie de n'importe quel individu sur terre. Je savais que c'était exactement ce dont j'avais besoin. Une transformation radicale, une complète délivrance de ces habitudes malsaines qui me détruisaient. Swaggart répétait sans cesse que Jésus est capable d'agir, peu importe la situation dans laquelle nous nous trouvons.

J'étais entièrement absorbé par ces paroles. Il m'était impossible d'échapper à l'étrange sensation que j'expérimentais à l'intérieur de moi. Swaggart continua en expliquant à quel point Dieu nous aime et comment Jésus a manifesté son amour en mourant sur une croix pour nous sauver. Il nous invitait, nous les téléspectateurs, à nous tourner vers Dieu avec foi et à lui demander pardon pour tous nos péchés. Il affirmait que Jésus-Christ était présent avec nous partout. Il a même ajouté que Jésus était présent dans notre appartement !

Puis, il est retourné au piano et s'est mis à chanter. Sa musique transperçait mon âme. Je ressentais toute ma misère et mon brisement. Je ressentais cette immense douleur qui torturait ma vie. Mais, plutôt que de me tourner vers Dieu, j'ai éteint le téléviseur.

Durant les jours qui ont suivi, les chants que j'avais entendus ont rejoué dans ma tête. Je ne comprenais pas vraiment ce qui se passait, car, bien que je sois musicien, que j'écoutais continuellement de la musique et que je possédais des centaines d'albums, aucune de ces chansons populaires n'avait eu cet effet sur moi. Je demeurai perplexé !

Le dimanche suivant, je me suis retrouvé devant mon téléviseur à écouter, à nouveau, cette émission. C'était une magnifique journée ensoleillée, et les rideaux de mon appartement étaient ouverts. La lumière du soleil et sa chaleur envahissaient la pièce. À l'intérieur de moi, c'était les ténèbres et le vide.

Cette fois-ci, j'ai écouté l'émission d'un bout à l'autre. Quand Jimmy Swaggart a chanté, je me suis mis à pleurer. La présence de Dieu que j'avais ressentie la semaine précédente m'entourait une fois de plus. J'ai écouté attentivement les paroles de ce prêcheur qui m'invitait à remettre ma vie entre les mains du Christ.

À la fin de son message, il nous a invités à courber notre tête devant Dieu et à admettre nos péchés. À ce moment précis, j'avais bel et bien compris que j'étais un pécheur, mais il y avait encore de la résistance en moi. Swaggart a continué en affirmant que Dieu seul peut nous pardonner et nous sauver. « Demandez à Jésus de devenir le Seigneur de votre vie », disait-il avec insistance.

Je me suis dirigé vers la fenêtre de mon appartement et j'ai fermé les rideaux. Je suis allé à la porte et je l'ai verrouillée. Je me suis agenouillé devant mon téléviseur et j'ai demandé à Jésus de me pardonner. Instantanément, j'ai senti quelqu'un qui enlevait un énorme poids de mes épaules. Une fois l'émission terminée, j'étais persuadé que quelque chose de bien allait se produire. Sauf que les jours passèrent, et je demeurais la même personne, avec la même apparence, et je continuais à faire les mêmes mauvais choix. Je n'avais pas compris ce que signifiait se repentir de ses péchés. J'ai cru que je m'étais fait avoir et j'ai rejeté cette expérience avec Dieu.

Au cours de cette même année, j'ai rencontré une adorable jeune femme avec qui je me suis marié. Nous avons commencé à fonder une famille, mais je continuais à sortir, à boire et à me droguer. Je rentrais tard à la maison, et lorsque les enfants se préparaient pour aller à l'école, le matin, j'étais toujours intoxiqué. Il est évident que les premières années de notre vie commune ont été très difficiles. J'étais ni un bon mari ni un bon père. Notre mariage était continuellement sur la glace, et mon épouse m'a quitté à plusieurs reprises. Malgré le fait que je gagnais beaucoup d'argent, j'étais en train de détruire les gens que j'aimais. Ma vie était une parfaite faillite.

Dans mes moments de désespoir, je me souvenais de cette expérience que j'avais vécue, à genoux devant mon téléviseur. Il m'était impossible d'enlever ces images de ma mémoire. Je m'adressais alors à Jésus et lui promettais que s'il me délivrait de ma misère, je le servais pour toujours. Très souvent, Dieu a entendu le cri de mon cœur et a répondu à ma prière. Il me consolait, renouvelait mes forces et me donnait du courage. Aussitôt que tout allait mieux, je retournais dans mon borborygme... Cela s'est produit non pas une ou deux fois, mais à de multiples reprises.

Pendant ce temps, mon épouse a commencé à aller à l'église. Elle n'était pas très fervente, mais elle a pris cette décision suite à une remarque qu'une personne lui avait faite : « Si tu ne veux pas suivre Jésus, amène au moins tes enfants à l'église pour qu'ils aient une chance de le connaître. » Intérieurement, mon épouse, Melody, comprenait l'importance de vivre avec Dieu. Elle a grandi dans une très bonne famille chrétienne pentecôtiste. À l'âge de seize ans, elle a décidé de vivre à sa manière et a tourné le dos à Dieu. Sa mère n'a jamais cessé de prier pour elle ni de croire qu'un jour, Dieu allait changer le cœur de sa fille. Ma belle-maman a aussi beaucoup prié pour moi et pour nos enfants.

Je me souviens d'un jour où mon beau-père, un homme intègre et fils de pasteur qui a, lui aussi, traversé ses moments de doute, m'a gentiment expliqué combien l'amour que Dieu éprouvait envers moi était grand. Je lui avais répondu qu'il est impossible que Dieu puisse m'aimer autant, car « il ne me connaît même pas ». Mon beau-père avait souri en me disant : « Dieu te connaît, Richard. Il est écrit dans la Bible que, même avant ta naissance, il t'a tissé dans le ventre de ta mère. » Je demeurais incrédule. À ce moment-là, je ne savais pas que j'étais sur le point d'expérimenter une suite d'évènements qui affecteraient toute mon existence.

Un dimanche matin, alors que mon épouse se préparait à aller à l'église avec les enfants, je lui ai dit que je désirais l'accompagner. Je me suis préparé aussi et j'ai assisté à la réunion du matin ainsi qu'à celle du soir. Une fois de plus, Dieu s'est manifesté, particulièrement à travers la musique et les chants. Je ressentais cette même présence m'envelopper telle que je l'avais ressentie dans mon appartement, plusieurs années auparavant.

Quand le pasteur s'est avancé pour prendre la parole, mon attitude était réceptive. Son message a atteint directement mon cœur. Malgré la foule qui m'entourait, Dieu s'adressa à moi personnellement, face à face. Pour conclure sa prédication, le pasteur a ajouté : « Je sais qu'il y a quelqu'un dans cette salle que Dieu appelle depuis longtemps. Il ne vous sert à rien de courir dans la direction opposée. Je crois que le Seigneur aimerait vous dire, ce soir : « Cesse de fuir ! » Je savais fort bien que Dieu s'adressait à moi à travers la bouche de ce prédicateur. Le pasteur a ajouté : « Dieu vous tend la main pour vous offrir son secours. Il désire restaurer votre vie et votre foyer. Cessez de lutter contre Dieu, et donnez votre vie à Jésus-Christ. Il agira ! » Comme par réflexe, j'ai fermé mon cœur à double tour et suis sorti de l'église. Au fond de moi, je savais que ce pasteur disait la vérité, mais je continuais à résister à Dieu à cause de mon orgueil. Pour être honnête avec vous, je dirais qu'il y a aussi une autre raison pour laquelle je ne voulais pas suivre Jésus. Je savais fort bien que pour vivre avec le Seigneur, il serait nécessaire d'abandonner certaines habitudes auxquelles je tenais encore. C'est un drôle de paradoxe que de constater les effets destructeurs du péché et de préférer continuer à les commettre à cause du plaisir que celui-ci nous procure. Nous ne réalisons pas qu'à la fin du compte, le péché va nous conduire à notre perte.

Le dimanche suivant, j'ai à nouveau accompagné mon épouse à l'église. Une fois de plus, le Saint-Esprit a touché ma vie à travers les chants de louange. Il est étonnant de constater combien si peu de gens ont expérimenté ce qu'est la véritable adoration envers Dieu. Plusieurs croient que les chants de louange sont de simples chansons comme n'importe quelles autres, mais qu'elles contiennent tout simplement des paroles religieuses. Cela est peut-être le cas dans certaines églises traditionnelles, mais sûrement pas dans les églises chrétiennes où l'Esprit de Dieu a la liberté d'agir. Les chants chrétiens ne sont pas que des chants qui parlent de Dieu, mais plutôt des chants qui parlent à Dieu. Il y a là une énorme différence ! C'est la raison pour laquelle vous constaterez un tel enthousiasme pendant les réunions de louange chrétiennes. Vous verrez des gens avec les yeux fermés, les mains tendues vers le ciel, et vous en verrez d'autres demeurer silencieux pendant que des larmes coulent sur leurs joues. C'est souvent ce qui se produit lorsque nous adorons Dieu d'un cœur sincère. Sa présence devient tellement réelle !

Lorsque le pasteur a prêché son message ce dimanche-là, je savais que Dieu s'adressait encore à moi. Une fois de plus, je ressentais la douleur dans mon âme et la honte d'avoir gâché ma vie. Une partie de moi voulait courir et se blottir dans les bras de Dieu, mais une autre partie de moi était remplie de crainte. J'avais peur de ce que les gens allaient penser. J'avais peur de ce que ma famille, mes amis et les membres de ma communauté allaient dire à mon sujet si je devenais chrétien. Je ne voulais pas faire face à ce dilemme ni à l'intimidation. Pourtant, je ne me suis jamais vraiment préoccupé de ce que les gens pensent de moi ! Plutôt que de répondre à l'invitation que le pasteur a lancée, je suis retourné à la maison.

Je ne suis plus allé à cette église pendant un certain temps. Je n'aimais pas les sentiments de culpabilité que je ressentais face à mon mode de vie et je me suis dit qu'il serait mieux que je ne remette pas les pieds à cet endroit. Pourtant, quelques semaines plus tard, j'étais là. Encore une fois, la présence du Saint-Esprit a attendri mon cœur, et encore une fois, j'ai résisté à l'appel de Dieu.

Le dimanche suivant, donc, j'étais à nouveau à l'église en compagnie de ma femme et de mes enfants. Les choses se sont produites différemment. Le temps de louange était fabuleux, mais lorsque le pasteur a pris la parole, je me suis mis en colère. J'étais persuadé que

quelqu'un de mon entourage lui avait téléphoné pour lui raconter toutes sortes de choses à mon sujet. Le message s'adressait à moi de manière si personnelle, que j'étais convaincu que cet homme avait reçu des informations sur les détails de ma vie. Assurément, rien de cela ne s'était produit, mais c'était plutôt l'Esprit de Dieu qui cherchait à me convaincre de sa présence. Dieu n'a pas besoin d'espions, vous savez ! Il est au courant de nos moindres faits et gestes. Ce dimanche-là, Dieu voulait me convaincre qu'il était au courant de tous les aspects de ma vie et qu'il connaissait très bien l'état de mon cœur. Il voulait me convaincre qu'il m'aimait et qu'il désirait m'aider.

Pendant la prédication, Melody a dû quitter la salle pour aller prendre soin de notre fils, qui s'était mis à pleurer. Je me retrouvai donc seul dans mon banc d'église. Puis, le pasteur a demandé à toute la congrégation de fermer les yeux et de commencer à prier. Il a ajouté ces paroles :

« Pendant un court moment, pensez aux gens de votre entourage. Sachez qu'au jour de votre mort, lorsque vous paraîtrez devant Dieu, aucun de vos bien-aimés ne sera avec vous. Il n'y aura que vous et le Seigneur. Vous devrez alors rendre compte de tout ce que vous avez fait pendant votre vie. Si vous rejetez Dieu, vous devrez subir les conséquences de cette décision. Pourquoi vous préoccuper de ce que les autres vont penser de vous ? Soyez plutôt préoccupés de ce que Dieu va penser de vous. »

À ce moment précis, j'ai eu la pleine conviction que Dieu s'adressait directement à moi. Il me tendait la main. Il me donnait une autre chance. Puis, le pasteur a continué : « Je vous mets au défi de prendre Dieu au sérieux. Donnez-lui aujourd'hui votre vie. C'est Jésus-Christ qui vous appelle. Soyez forts et témoignez de votre décision devant tous. Venez à l'avant et accueillez le Seigneur dans votre cœur. »

Tout tremblait à l'intérieur de moi. Il m'était impossible de résister à Dieu plus longtemps. Je suis sorti de mon banc et, plutôt que de me diriger vers l'arrière comme les autres fois, je me suis mis à marcher vers l'avant de l'église. Plus j'avançais, plus je pleurais. Il y avait cette petite voix qui me disait que tous ces gens allaient me trouver ridicule et que mon geste était absolument absurde. Peu importe, cela n'avait plus d'effet sur moi, car ma décision était prise, et rien ni personne ne pouvait m'arrêter. Je savais que si je donnais réellement ma vie à Dieu, il allait me délivrer et me transformer.

Tant de fois, j'avais fait la promesse à Dieu que s'il venait à mon aide, j'allais le suivre. Tant de fois, j'avais brisé cette promesse. Je n'avais jamais vécu cette transformation promise par Dieu pour la simple raison que je n'avais jamais désiré abandonner mes péchés. Je n'avais jamais accepté de lui faire entièrement confiance et de remettre ma vie entre ses mains. La vraie raison de mon refus de suivre Dieu avait toujours été liée à ce désir de continuer à vivre dans la tricherie, les partys, l'adultère, la drogue et l'alcool. Pour suivre Dieu, il faut se détourner du mal. Il n'y a pas de transformation sans abandon.

Ce dimanche-là, je savais que si je décidais de suivre Jésus-Christ, il y aurait un prix à payer. J'ai pris cette décision en étant pleinement conscient de ce que je devais faire et, surtout, de la bonté de Dieu à mon égard. Lorsque je suis arrivé devant cette foule de trois cents personnes, je pleurais comme un enfant. J'étais inconsolable. Le pasteur m'a pris dans ses bras, et j'ai pleuré sur son épaule. Lui aussi s'est mis à pleurer. J'étais âgé de trente-deux ans, et il n'en avait que vingt-deux. D'autres personnes se sont approchées. Elles m'ont entouré pour m'encourager et pour prier avec moi.

Quelqu'un est allé voir mon épouse, qui se trouvait dans une autre pièce, pour lui dire que j'étais en avant de l'église en train de prier. Elle n'a pas beaucoup réagi en apprenant cette nouvelle. Elle n'avait aucune confiance en moi. Melody était persuadée qu'il n'y avait

pas de sincérité dans mon geste. Son cœur brisé ne pouvait plus y croire. Elle avait trop souffert. Pendant toutes ces années, je n'avais pas été le mari ni le père que j'aurais dû être. C'est pourquoi elle n'avait aucune confiance en moi, et je ne pouvais pas la blâmer pour cela. Heureusement, Dieu a été fidèle, et cette journée a été pour moi le début d'une nouvelle vie. Je me suis joint à cette Église et, en quelque temps, j'ai été totalement délivré de la drogue et de l'alcool. Quel merveilleux miracle !

Puis, un jour, un des membres de l'Église m'a offert un petit cadeau. C'était un CD de louanges à Dieu. On y retrouvait plusieurs artistes chrétiens. Chaque fois que je l'écoutais, l'Esprit du Seigneur me touchait profondément. Lorsque le CD jouait dans mon camion, je devais conduire en essayant mes larmes. Je disais alors à Dieu combien je l'aimais, combien j'étais reconnaissant de tout ce qu'il a fait pour moi. Je pouvais librement lui exprimer mon amour, car cette louange déverrouillait les portes de mon cœur. Je pouvais l'adorer avec passion.

Je me suis mis à réfléchir. Je voulais comprendre quel effet la louange a sur Dieu. Pourquoi est-elle importante pour lui ? Pendant de nombreuses années, j'avais chanté et entendu des centaines de chansons populaires qui parlent des relations humaines et amoureuses, et qui parlent de la beauté et de la souffrance, de la tristesse et de la joie. Tous les chants que je connaissais auparavant ne concernaient que l'être humain. La majorité des artistes ne s'expriment que sur ce thème. Une fois chrétien, j'ai découvert qu'il y a une musique qui s'adresse à Dieu, et non aux hommes ; une musique qui nous aide à entrer en relation avec lui de façon particulière. Ce concept de s'adresser à Dieu en chansons a bouleversé mon univers. J'ai compris pourquoi sa présence divine m'entourait chaque fois que j'étais en contact avec ces chants d'adoration.

J'ai découvert que je pouvais expérimenter la merveilleuse présence de Dieu, même en conduisant mon camion. À travers la musique et l'adoration, j'ai compris que mon esprit pouvait connecter avec l'Esprit de Dieu. Cela a révolutionné ma pensée. J'avais déjà saisi l'importance de lire la Bible pour apprendre à connaître Dieu. À travers la Bible, Dieu communique ses instructions et sa sagesse, et il révèle son caractère. À travers la Bible, Dieu me dirige sur le bon chemin et il me fortifie, me console. Il communique, de plusieurs manières, les diverses bénédictions qu'il désire répandre sur moi. Cependant, d'une certaine façon, la Bible fonctionne à sens unique. Je dis cela parce qu'à priori, je ne peux rien apporter de plus à Dieu en lisant sa Parole — c'est lui qui me donne, et non moi. Par contre, la musique et la louange qui s'adressent à Dieu sont une expression de notre amour envers lui. Il s'agit de quelque chose que nous pouvons lui offrir. Je pourrais aussi l'expliquer en disant que la compréhension du caractère de Dieu m'est donnée à travers la Bible et, en retour, je peux lui offrir ma reconnaissance à travers la prière et les chants de louange.

J'ai aussi constaté que cette communion intime avec Dieu opérait une transformation immédiate et profonde dans mon cœur. Pendant les deux premières années de ma nouvelle vie avec Dieu, la louange a joué un rôle important dans le changement que Dieu a opéré en moi. À cette époque, je ne jouais plus de la guitare depuis un bon moment.

Un jour, le pasteur m'a demandé si je voulais apprendre un chant de louange et le chanter à Dieu lors de la prochaine rencontre. J'ai accepté. Il est difficile de vous décrire ce que j'ai ressenti lorsque j'ai chanté ce chant d'adoration. Pendant que je jouais et que je chantais, Dieu a placé une semence dans mon cœur. Il a déposé en moi le désir de m'impliquer de plus en plus dans la louange et l'adoration. Par la suite, j'ai appris un deuxième chant, un troisième et plusieurs autres. Dieu continuait à toucher ma vie, et je me suis mis à écrire des chants pour lui.

Au fil des mois, je me suis retrouvé dans un studio d'enregistrement, en train de produire un premier album. Ce fut pour moi une riche expérience que j'ai d'ailleurs beaucoup aimée. Quelques années plus tard, j'ai enregistré un autre CD. Plusieurs stations de radio

ont découvert mes chants et se sont mises à les faire jouer dans tout le pays et même aux États-Unis. Je travaille actuellement sur la production de mon troisième album. J'ai été invité à chanter dans plusieurs villes canadiennes et aussi en Europe.

Mon but n'a jamais été de devenir populaire ou de faire de la louange à Dieu une activité lucrative. Mon désir est tout simplement de partager l'Évangile et d'exprimer mon amour pour Dieu à travers la musique et les chants. Je ne suis pas contre la vente de CD, car les frais de studio et d'enregistrement sont assez élevés, mais je ne veux pas tomber dans le piège d'utiliser mes dons provenant de Dieu pour essayer de m'enrichir. Je préfère donner mes CD chaque fois que j'en ai l'occasion.

Je désire ajouter que, non seulement Dieu a béni ma vie et restauré mon mariage, mais il a aussi restauré ma vie professionnelle. Peu après ma conversion, lorsque j'étais en prière, le Seigneur m'a incité à réinvestir mon temps dans la compagnie de boiseries. Les affaires étaient alors à un niveau très bas, mais les économies que j'avais accumulées en banque en occupant mes autres emplois m'ont permis d'y consacrer beaucoup de temps. Mon beau-père et moi avons élaboré un plan d'action, et le Seigneur a commencé à bénir nos activités. C'est Dieu qui a ouvert toutes les portes. Au début, nous vendions un maximum de cinquante pièces de boiseries par mois. En très peu de temps, nous sommes passés à des ventes mensuelles de cent, deux cents et trois cents pièces. Actuellement, quatorze ans plus tard, nous sommes les plus gros fournisseurs d'érable madré pour les compagnies Gibson et Fender. Elles achètent, à elles seules, pour environ 700 000 \$ annuellement. Permettez-moi de vous dire que tout va tellement mieux lorsque Dieu prend les choses en main !

Vous savez, la partie la plus difficile d'un marathon n'est pas la première moitié, mais la seconde. Au cours des deux ou trois dernières années, je constate que ma vie chrétienne a atteint une certaine stabilité. C'est un peu comme si je me laissais conduire sur le pilote automatique. Bien sûr, j'aime Dieu de tout mon cœur et je suis très impliqué à l'église, mais je sens que Dieu est sur le point de souffler sur moi une deuxième fois. Je crois qu'il est en train de me préparer pour quelque chose de plus grand, pour une aventure encore plus intime avec lui. Je suis heureux de vous dire qu'après toutes ces années, je suis encore en amour avec lui. Mais le plus merveilleux, c'est de savoir qu'il est encore en amour avec moi.

En terminant, j'aimerais ajouter ceci. Il y a plusieurs années, peu de temps après ma décision de suivre Jésus, je me suis retrouvé en plein cœur d'une tempête spirituelle, pour ne pas dire d'une tornade d'incrédulité. Je venais à peine de découvrir la bonté de Dieu et la joie de vivre avec lui, que le doute a commencé à m'assaillir. J'avais peur de m'être laissé duper. Je remettais en cause l'authenticité de mon expérience avec Dieu. Je me disais que si tout cela était réel, si cette bonne nouvelle de l'Évangile était vraie, pourquoi personne ne semblait s'y intéresser ? Si les gens de ma communauté apprennent qu'un commerçant liquide ses articles à prix dérisoires, s'il s'agit réellement d'une bonne aubaine, ils vont s'y rendre en foule ! Alors, si Dieu était à tel point merveilleux, et si la vie chrétienne était ce qu'il y a de mieux, pourquoi mon épouse et moi étions-nous les seuls chrétiens de notre communauté ? À cette époque, je ne savais plus quoi penser de tout cela.

Pendant que je vivais cette remise en question, ma belle-mère a téléphoné à l'une de ses amies pour lui raconter tous les merveilleux changements qui étaient en train de s'opérer dans ma vie. Cette dame était chrétienne et membre d'une église située dans une autre ville. Elle mentionna à ma belle-mère qu'un couple malécite allait de temps à autre à leur église. Nous connaissions ce couple. Le mari avait déjà été membre du Conseil de bande de notre communauté.

Quelque temps plus tard, mon épouse et moi les avons contactés pour les inviter à souper. Quelle joie de partager notre cheminement et de constater que nous avons tous vécu la même expérience de conversion à Jésus-Christ. Peu de temps après cette heureuse

rencontre, un des pasteurs nous a suggéré de débiter des réunions chrétiennes. Afin de rendre l'accès facile à tous, nous avons choisi de nous réunir au centre communautaire plutôt que dans une de nos maisons. Lors de notre première rencontre, nous étions seulement nos deux couples, en plus du pasteur. Il en fut ainsi pendant plusieurs semaines. Nous étions tout de même heureux de nous retrouver ensemble et nous passions beaucoup de temps à chanter des louanges à Dieu.

Peu à peu, des gens se sont ajoutés, une personne à la fois. Nous avons vu notre petit groupe s'accroître considérablement. Encore aujourd'hui, nous continuons à nous réunir au centre communautaire toutes les semaines. Nous avons développé d'autres programmes comme, par exemple, un banquet de Noël que nous offrons gratuitement aux membres de la communauté. Nous y accueillons quelques centaines de personnes. De plus en plus, le peuple malécite s'ouvre à la foi chrétienne. Nous en sommes très heureux.

Vous savez, l'amour de Dieu et la vérité de l'Évangile sont authentiques. Ils ne feront jamais défaut. La vraie question qu'on doit se poser est si nous désirons réellement vivre pour Dieu et lui consacrer notre vie. Personne ne peut faire ce choix à votre place. Vous seul devez prendre cette décision.

Richard Paul





Seigneur, je veux te dire merci de tout mon cœur,
je veux raconter toutes tes actions magnifiques.
Je veux danser de joie à cause de toi
et chanter ton nom, Dieu très-haut !

(Psaume 9.2-3)

A photograph of a bright sun rising over a mountain range, creating a lens flare effect. The sun is low on the horizon, and its rays are visible. The mountains are silhouetted against the bright sky.

·∇<∂"CĹ∫·Δ^a ∇^d Ĺ^b <∂>"dΩ·∇·Δ^ax

Pardon et liberté

Je suis né dans la communauté crie de Mistissini, au Québec. Lorsque je pense à mon enfance, je revois ma mère, Margaret, prendre affectueusement soin de nous. Mais je n'ai aucun souvenir de mon père, Charlie Blacksmith. On m'a dit qu'il était un homme doux au grand cœur et qu'il aimait beaucoup prier. Il aimait aussi faire danser les gens en jouant du violon. J'ai demandé à ma mère comment papa avait appris à jouer de cet instrument. Elle m'a répondu qu'un commerçant de fourrures lui avait donné ce violon. Mon père s'asseyait souvent au bord de la rivière pour écouter le chant des rapides et là, il laissait glisser l'archet sur son violon. Au fil du temps, de nombreux villageois sont venus écouter sa musique et danser. C'est tout ce que je sais de mon père.

Ma mère était le « médecin » de la communauté. Elle connaissait bien la médecine traditionnelle. À l'adolescence, une de mes tâches était d'aller en forêt cueillir les plantes dont elle avait besoin pour préparer ses médicaments. Maman était une femme douce et aimante. Elle a bien pris soin de nous. Elle m'a appris autant de choses qu'elle le pouvait... jusqu'au jour où j'ai été amené de force, loin d'elle, pour être interné dans un pensionnat indien à des centaines de kilomètres de chez moi.

Plusieurs années plus tard, maman a entendu prêcher le message de l'Évangile et elle a accueilli le Seigneur et Sauveur Jésus dans sa vie.

Les autres souvenirs qui me viennent à l'esprit sont les années de rébellion de mon adolescence et celles de mon errance dans les chemins du péché. Malgré tout, ma mère m'aimait inconditionnellement. Elle était toujours là pour m'aider. C'est cet amour, cette grâce et cette acceptation qui m'ont fait réaliser le mal que je faisais. Je savais que ma mère vivait une relation authentique et personnelle avec Jésus. J'aimais beaucoup ma mère et j'avais beaucoup de respect pour elle. Je souhaitais vivre cette même relation qu'elle avait avec Dieu.

En 1975, j'ai épousé Louise, et nous avons développé ensemble un intérêt pour le christianisme. Nous avons commencé à réaliser que nous étions des pécheurs et que Jésus était absent de notre vie. Nous avons vécu de bons moments de partage avec des chrétiens nés de nouveau. Nous avons compris que le fait de devenir chrétien impliquait une décision sérieuse qui allait avoir un impact sur toute notre vie. Louise a donné son cœur au Seigneur au printemps 1977, et moi, au mois de juillet suivant.

Ce même automne, comme c'est la coutume chez mon peuple, ma mère, mon beau-père et sa nièce se préparèrent à aller passer plusieurs mois en forêt, très loin de nous, pour pêcher, chasser et faire la trappe. À cette époque, nous n'avions pas de moyens de communication adéquats pour demeurer en contact avec eux. Ils prévoyaient demeurer sur leur territoire de chasse jusqu'à l'été.

Le jour précédant leur départ, avant de prendre l'avion, ma mère est venue chez nous et a prié pour nos enfants. Becky, notre bébé, était âgée d'un mois. Maman l'a prise dans ses bras et l'a bénie. Elle s'est ensuite tournée vers moi pour me dire de bien prendre soin d'elle ainsi que de mes autres enfants, et d'honorer et de respecter ma femme. Puis, elle a fouillé dans son vieux sac à main et m'a donné tout l'argent qu'il lui restait en me disant de le dépenser sagement. Quelques jours plus tard, j'achetais ma première Bible.

Ce fut la dernière fois que nous avons vu ma mère. Deux jours après son arrivée au camp, à cinq cents kilomètres au nord de notre village, leur petit bateau a chaviré. Ma mère et ma nièce Jackie se sont noyées. La nouvelle de l'accident nous est parvenue deux mois plus tard, lorsqu'un petit hydravion s'est posé là où nous étions campés. Je me suis effondré, tellement je ne pouvais pas comprendre pourquoi cela s'était produit. En tant que nouveau chrétien, j'avais appris à prier pour ma famille, mes amis, ma communauté. Chaque jour avant cette tragédie, j'avais prié pour la protection de ma mère. Et voilà que j'apprenais qu'elle était morte. J'étais dévasté.

Je me suis mis à questionner Dieu. N'étais-je pas devenu un chrétien fervent qui avait abandonné son ancien mode de vie pour suivre Jésus ? J'ai décidé de croire que le christianisme n'en valait pas la peine, et que Dieu n'entendait pas nos prières. La rage a envahi mon cœur, et j'ai cessé de lire la Bible et de prier. À l'intérieur de moi, je hurlais de colère contre Dieu à cause qu'il avait permis qu'un accident aussi terrible se produise et prenne la vie de ma mère bien-aimée et de ma nièce. Durant plusieurs mois, cette bataille contre Dieu a persisté au fond de moi.

En décembre 1977, alors que je faisais de la trappe durant une belle journée d'hiver, je me suis arrêté à l'embouchure d'une rivière pour allumer un feu et prendre un repas. Admirer la beauté de cette neige fraîchement tombée me reposa et me fit du bien. Tout étincelait comme des joyaux dans la lumière du soleil. J'étais fasciné par cette incroyable beauté, par la blancheur, la pureté et la splendeur indescriptibles de la création. Je regardais les eaux limpides de la rivière couler tranquillement.

Malgré ce magnifique tableau, je ressentis, une fois de plus, la colère monter en moi. Comment Dieu avait-il pu créer des eaux si paisibles, et permettre que ces mêmes eaux prennent la vie de ma chère maman ? À ce moment précis, il s'est adressé à moi gentiment, mais avec fermeté : « Où étais-tu lorsque j'ai créé les cieux, la terre et tout ce qu'ils renferment ? Où étais-tu lorsque j'ai fait toutes ces merveilles que tes yeux peuvent contempler ? Connais-tu l'étendue de mon amour pour toi, ta mère et tous les peuples ? »

Ensuite, Dieu m'a dit, au sujet de tout ce qui nous arrive, qu'il est le seul à comprendre les plans et les buts de sa volonté parfaite. J'ai alors réalisé que je devais me réconcilier avec mon Père céleste, car il n'y avait personne d'autre que lui en qui je pouvais me confier. Mes parents biologiques n'étant plus là, les seuls parents que j'avais maintenant étaient mon Père céleste, Jésus-Christ mon Sauveur et le Saint-Esprit, qui allaient être à mes côtés le reste de ma vie. J'ai demandé pardon à Dieu pour toute cette colère. Et là, dans mon désert, dans ma solitude, Dieu est venu me prendre dans ses bras.

Ma femme Louise et moi sommes entrés dans une relation plus profonde avec lui et nous nous sommes engagés à le servir tout le reste de nos vies. Au fil du temps, sous la direction de Dieu, nous avons participé à la traduction du Nouveau Testament dans la langue crie afin que la Parole vivante du Seigneur soit accessible à notre peuple dans sa langue maternelle.

Un jour, le Seigneur m'a gentiment demandé si je l'aimais assez pour tout quitter afin de le suivre et d'aller partout où il m'enverrait. J'ai répondu « oui » et je lui ai dit que je l'aimais assez pour aller là où il me conduirait et faire ce qu'il me demanderait. Peu de temps après, Louise et moi, ainsi que nos enfants, étions installés à Ottawa. Cela a été très dur pour nous tous, car nous ne connaissions personne dans cette ville et nous devons vivre éloignés de notre peuple et de notre mode de vie. Mais c'était là notre appel.

En 1997, nous avons fondé l'organisme Rassemblement Des Nations International (Gathering Nations International) et nous avons commencé à voyager dans le monde entier selon les directives du Seigneur. Nous avons organisé des événements de célébration à

Dieu de portée internationale avec la participation de gens venant de plusieurs pays et ayant comme but de s'unir et de s'asseoir aux pieds de notre Père céleste pour l'adorer. Notre désir est d'aimer tous les peuples, sans distinction. Nous voulons être témoins de l'accomplissement de la destinée prophétique de chaque nation.

Kenny Blacksmith



Je suis membre de la nation crie de l'est de la Baie James, située dans la province de Québec, au Canada. Ma communauté se nomme Mistissini, qui se traduit par *Gros Rocher*. Je suis née au mois d'octobre, sur la ligne de trappe (piégeage) de mes grands-parents. Ma mère m'a dit que j'étais si petite, qu'elle et mon père ont craint pour ma survie. Ils étaient très anxieux, car ils avaient perdu deux bébés garçons avant moi.

La seule manière de me tenir au chaud fut de m'envelopper dans la fourrure d'une peau de lièvre. Ma mère était incapable de m'allaiter, et je ne dirais pas le peu de lait que j'arrivais à ingurgiter. Voyant cela, mon père est retourné à notre village en parcourant quarante kilomètres en raquettes afin d'obtenir le nécessaire pour me garder en vie. Par la grâce de Dieu, j'ai survécu et je suis aujourd'hui présente pour raconter mon histoire. Plusieurs autres enfants sont nés dans notre famille. Dix sont vivants, et je suis l'aînée. De ma naissance jusqu'à l'âge de cinq ans, j'ai été entourée des membres de ma famille, qui m'ont aimée et qui ont pris soin de moi. Toute jeune, j'ai appris à honorer et à respecter mes parents ainsi que les aînés. Ma mère a été un bel exemple pour moi. J'ai vu à quel point elle prenait soin des autres personnes, en plus de s'occuper de ses nombreux enfants.

À cette époque, il n'y avait ni eau courante ni électricité dans notre village. Nous devons couper le bois de chauffage et transporter l'eau dans des seaux, à partir du lac. La nourriture était cuite sur un poêle à bois ou à l'extérieur, sur un feu. Ma mère lavait les vêtements dans une cuve, sur une planche à laver. Je me souviens qu'elle lavait aussi les vêtements des femmes qui venaient d'accoucher et ceux des couples âgés.

Parfois, lorsque leurs enfants étaient partis sur leurs territoires de chasse, les aînés venaient habiter chez nous. Pour ma mère, il n'y avait pas de limite à l'entraide ni au partage. Un jour, c'est elle qui a été dans le besoin, et les gens sont venus l'aider, comme elle l'avait fait pour eux. Cette période de mon enfance a été un merveilleux temps d'apprentissage et de plaisir. La vie était paisible, et je me suis sentie aimée et importante.

Un jour d'automne, alors que j'avais environ six ans, on m'a soudainement amenée loin de ma famille. C'était la politique du gouvernement de l'époque. Nos parents n'avaient rien à dire, et on ne leur laissait aucun choix. On leur enlevait tout simplement leurs enfants en leur disant qu'un jour, ils reviendraient aider leur famille et leur communauté.

Du jour au lendemain, je me suis retrouvée, malgré moi, parmi des étrangers et perdue dans l'univers des « hommes blancs ». Je me sentais abandonnée, solitaire, craintive et seule au monde sur une terre étrangère. Il y avait une multitude de choses à apprendre au sujet de ces personnes et de leur manière de vivre, en plus de devoir apprendre leur langue. C'était le seul mode de survie. Au fil du temps, à bien des égards, je suis devenue comme eux. Malgré cela, et d'une façon que j'ignore, Dieu n'a jamais permis que j'oublie qui j'étais ni d'où je venais. Je n'ai jamais oublié mon peuple!

À l'âge de onze ans, durant l'été, j'ai entendu parler de Jésus pour la première fois par une femme missionnaire qui vivait dans notre réserve. Elle aimait tellement mon peuple, qu'elle a vécu comme nous. Elle a étudié notre langue et mangeait comme nous. C'est lors d'une réunion qu'elle avait organisée que la semence de l'Évangile a été déposée dans mon cœur.

Vers la fin des années 60, plusieurs membres de mon peuple ont accepté Jésus comme leur Sauveur, et nous avons vécu un réveil. Mes amis adolescents et moi assistions à ces réunions qui avaient lieu dans différents foyers. Nous entendions l'Évangile, mais nous y allions surtout pour observer ces gens que nous trouvions vraiment bizarres. Je n'avais jamais vu personne pleurer ou danser dans une église. Je voyais ces gens placer leurs mains sur des personnes afin de prier, pour ensuite les regarder s'effondrer sous la puissance du Saint-Esprit. Autant je trouvais tous ces agissements très étranges, autant tout cela m'attirait. C'est ainsi que la semence de foi que je portais en moi a été arrosée. Sans que je le sache, Dieu travaillait mon cœur. Il avait son plan et ses buts pour ma vie.

Quelques années plus tard, j'ai rencontré Kenny, et nous nous sommes mariés. Plusieurs amis et membres de nos familles qui avaient été sauvés ne cessaient de nous dire que nous avions besoin de Jésus. Après la naissance de notre premier enfant, la conviction produite par le Saint-Esprit dans nos vies était si forte, que nous avons pris la décision de devenir chrétiens. Selon le langage de l'Évangile, nous voulions être nés de nouveau. Cela s'est produit sur notre territoire de trappe, où Dieu nous a puissamment persuadés qu'il nous aimait vraiment.

Ainsi, de retour à la réserve, en mars 1977, un dimanche de Pâques, j'ai donné mon cœur à Jésus. Mon mari Kenny a été sauvé presque tout de suite après moi, de sorte qu'en juillet, nous avons été baptisés ensemble.

À cette époque, j'étais enceinte de huit mois de notre deuxième fille. Dès les premiers jours de ma conversion, ma vie a été totalement transformée. Je n'oublierai jamais ce merveilleux sentiment de paix, cette certitude que j'appartenais à Jésus et qu'il habitait en moi. Je savais qu'il m'avait libérée de tous mes péchés et que mon nom était écrit dans le Livre de vie de l'Agneau de Dieu. Kenny et moi avons promis à Dieu de le servir le reste de nos vies.

Tant de choses se sont produites au fil des ans. Nous avons traversé de nombreuses tentations et épreuves qui nous ont appris à faire confiance à Dieu sans limites. Nous avons aussi vécu de nombreux cœur à cœur avec lui, des rêves, des visions et une multitude de bénédictions.

Peu après notre conversion, j'ai fait un rêve dans lequel un ange de Dieu m'a dit que j'avais été choisie pour aider à traduire la Bible dans la langue de mon peuple. Dieu a ouvert les portes, et le travail a commencé en partenariat avec l'association de traduction biblique Wycliffe. Cela a duré plus de vingt ans. Les membres de mon peuple peuvent maintenant entendre Dieu leur parler dans leur propre langue. Quand ils lisent la Bible, une grande joie remplit leur cœur. Plusieurs sont sauvés, transformés, renouvelés, délivrés et guéris par la puissance de la Parole vivante de Dieu.

Nous avons élevé nos cinq enfants à Mistissini. Notre maison était toujours ouverte aux étrangers qui venaient dans notre communauté. Nous aimions partager notre nourriture avec eux et les instruire sur notre mode de vie traditionnel. Nous aimions aussi partager avec eux notre témoignage de foi.

En 1991, nous sommes déménagés à Ottawa, en Ontario. En 1997, à cause d'un rêve que nous avons reçu de Dieu, nous avons fondé l'organisme Rassemblement des Nations International. Ce ministère nous a amenés à voyager dans différents pays. En mai 2005, j'ai

été invitée comme conférencière dans une Église chrétienne de Toronto. Dieu nous a révélé la pleine signification de notre appel et nous a rendus libres pour le servir et pour servir tous les peuples.

Louise Blacksmith

L'Alliance des Premiers Peuples du Canada

Le 21 juin 2006, à Ottawa, des peuples des Première Nations, des pasteurs, des leaders inuits et métis se sont rassemblés pour un cœur à cœur avec Dieu afin de comprendre sa volonté pour notre peuple et pour la nation. Louise et moi faisons partie du nombre, et tous, nous aspirions à accueillir la présence de Dieu parmi nous, mais il y avait un obstacle.

Pendant trois jours, nous avons prié, loué et adoré Dieu, et nous avons partagé ce qui était sur nos cœurs. Nous avons compris que : *le temps de blâmer l'homme blanc était terminé ; le temps de blâmer l'Église était terminé ; et le temps de blâmer le gouvernement était terminé.* Nous savions que Dieu désirait, maintenant, établir la destinée prophétique de notre peuple comme hôte de notre nation.

Nous avons également reconnu que tout n'était pas forcément « en bon ordre » entre nous, le peuple hôte, et cela, longtemps avant que les colonisateurs débarquent sur nos côtes. Il est facile de blâmer les autres pour tous les maux et la douleur que nous avons vécus, mais nous avons compris que nous devons prendre en charge la responsabilité de notre guérison, de la restauration et de la liberté de notre peuple. Finalement, nous avons compris la nécessité d'être en règle entre nous et avec Dieu, notre Créateur.

Nous avons vécu un temps de repentance et de pardon les uns envers les autres pour les torts historiques que nous nous étions nous-mêmes infligés. Nous nous sommes repentis envers Dieu et nous lui avons demandé pardon.

Soudainement, nous avons tous été immergés dans l'amour de Dieu le Père. Au même instant, un nouvel amour germa en nous ainsi qu'une grande anticipation et une grande joie à l'égard de ce que Dieu allait accomplir dans notre pays. Ce jour-là, nous avons éprouvé une profonde gratitude envers tous les gens, les Églises et les gouvernements de notre pays. Un nouvel amour pour le Canada est né dans nos cœurs. Nous avons chanté notre hymne national deux fois d'affilée !

Nous étions tous conscients que rien de cela ne s'était produit par nos propres efforts et que cette intervention surnaturelle de Dieu porterait son fruit. À la fin de cette rencontre, pour sceller cette nouvelle alliance dans nos relations les uns avec les autres et avec le Christ, nous avons signé un document que nous avons intitulé : *L'Alliance des Premiers Peuples du Canada.*

Ce fut un traité historique rédigé dans l'Esprit par un groupe d'individus. Ce traité est destiné à établir un nouveau fondement spirituel pour notre nation. Il exprime notre vision et notre mission comme peuple et nation du Canada.

Le premier article stipule que nous, peuple aborigène du Canada, appuyons Israël et témoigne de notre engagement à prier pour la paix de Jérusalem, et à bénir et honorer Israël, conformément à la Parole de Dieu.

Le Sommet national du pardon

Le 11 juin 2008, le premier ministre Stephen Harper a présenté des excuses au nom du Canada et a demandé pardon aux peuples des Premières Nations, aux Inuits et aux Métis. Il a reconnu les torts commis au cours de l'histoire, en particulier les abus subis par de nombreux Autochtones dans les pensionnats indiens du Canada. Au cours des dernières années, le gouvernement du Canada, les Églises du Canada, les Premières Nations, les Inuits, les Métis et les Canadiens ont fait des percées importantes et des progrès vers la réalisation d'une véritable réconciliation dans tout le pays.

Se distinguent, particulièrement, la vision d'Elijah Harper (il a été chef de la communauté crie de Red Sucker Lake et a occupé le poste de ministre des Affaires du Nord de la province du Manitoba) de former des Assemblées sacrées, la Commission royale sur les peuples autochtones, la Fondation autochtone de guérison, l'apologie de Stephen Harper et maintenant, la Commission de vérité et réconciliation du Canada, qui contribuera, sans aucun doute, à réaliser de nouveaux progrès visant le rétablissement de l'honneur et la guérison des Premiers Peuples ainsi que de toute notre nation.

Durant les mois qui suivirent, aucune réponse nationale aux excuses et à la demande de pardon du premier ministre Harper ne fut coordonnée. Ainsi, les Premiers Peuples du Canada, représentés par des membres chrétiens des Premières Nations ainsi que des croyants inuits et des Métis, sous la coordination et le leadership de l'organisme *Gathering Nations International*, en unité avec l'ensemble de la communauté chrétienne du Canada, travaillèrent conjointement à la formulation d'une réponse publique nationale à l'égard des excuses et de la demande de pardon adressées par notre premier ministre en juin 2008.

Du 11 au 13 juin 2010, des représentants et dirigeants des Premières Nations du Canada, des communautés inuites et métisses, ainsi que des Églises des dix provinces et des trois territoires canadiens, appuyés par plusieurs observateurs et les médias internationaux, se sont réunis en une assemblée sacrée au Centre municipal d'Ottawa afin d'offrir officiellement et publiquement le pardon au gouvernement du Canada. Cet événement d'une durée de trois jours mobilisa près de 5 000 personnes autour de ces trois thèmes principaux : collecte et témoignages de l'unité de nos objectifs, protocoles du pardon et célébration de la liberté conférée par le pardon.

Cette initiative différait des tentatives précédentes destinées à faciliter la réconciliation. Sans négliger les étapes menant à la guérison et à la réconciliation qui ont été franchies dans le passé, notre approche s'inclinait vers ce « principe de base » de la foi chrétienne qu'est le pardon. Nous avons centré nos efforts pour intégrer ce principe au sein de la culture autochtone, une famille à la fois, d'un océan à l'autre.

Le pardon n'est pas un élément typique à l'ordre d'un agenda politique ou législatif — c'est un principe spirituel. Tout comme des actes répréhensibles affectent l'avenir des individus, des familles, des communautés et même des nations, ainsi en est-il des actes honorables. Exprimer un pardon sincère fondé sur l'amour inconditionnel de notre Père et Créateur est la clé permettant de déverrouiller de plus grandes portes de guérison.

Le pardon apporte la liberté devant la pauvreté spirituelle. Le pardon apporte un vent d'espoir et de vie à notre désir commun d'une vision renouvelée pour le futur de notre pays. À cet effet, des délégués des Premières Nations ont été envoyés par *Gathering Nations International* dans les communautés autochtones de tout le Canada afin de préparer les gens à offrir le pardon.

Au printemps 2010, au point culminant de ce Parcours vers la liberté, les dirigeants autochtones se sont réunis en s'appuyant sur les principes de *L'Alliance des Premiers Peuples du Canada* et ont rédigé la *Charte du pardon et de la liberté*, qui a été officiellement présentée au ministre des Affaires autochtones et du développement du Nord canadien, Chuck Strahl, représentant le gouvernement du Canada.

La charte du pardon et de la liberté

Le 11 juin 2008, notre premier ministre a reconnu que l'absence d'excuses concernant le rôle occupé par le Canada dans les politiques erronées des pensionnats indiens était un obstacle à la guérison des peuples autochtones et à la réconciliation avec ces derniers. Devant la Chambre des communes, et au nom du gouvernement du Canada, il a déclaré : « Nous sommes désolés. » Il a ensuite demandé pardon aux peuples autochtones d'avoir trahi si profondément leur confiance.

Ensuite, nous avons prié et attendu que nos dirigeants non seulement reconnaissent et se réjouissent de cette action du gouvernement, mais qu'ils acceptent et répondent à cette demande de pardon. Nous savions que le geste de pardonner était une nécessité et une clé importante pour ouvrir la porte de la guérison, de la restauration et de la liberté face à un passé sombre, autant pour notre peuple que pour la nation canadienne.

Le pardon est un geste spirituel, non un acte politique. Il ne peut pas s'obtenir par la législation.

Nous savions que cette démarche de pardon signifiait un acte de foi et de confiance à Dieu, qui accomplirait l'impossible. Nous savions aussi que nous ne pouvions exiger une restitution sous forme d'indemnisation, ni exiger que toutes choses soient remises en ordre avant que nous acceptions de pardonner. Sous la bienveillance et l'inspiration divines, notre premier ministre nous a offert la clé d'une plus grande opportunité facilitant l'ouverture de cette porte de la restauration.

Au début de l'année 2010, *Gathering Nations International*, épaulé d'une équipe formée des Premières Nations, des Inuits, des Métis ainsi que des membres d'autres nations et peuples, a effectué une tournée de cinq mois à travers le Canada pour préparer les gens de notre peuple à accepter de pardonner. Nous avons prié et relégué toutes nos attentes à Dieu.

L'implication émotionnelle, spirituelle et financière dans un projet d'une telle envergure, incluant son aboutissement au Sommet national du pardon qui allait se dérouler à Ottawa (en convergence avec le deuxième anniversaire des excuses présentées par le gouvernement), s'annonçait astronomique. Tout ne serait pas facile. Nous avons choisi d'avancer avec foi et obéissance aux directives de Dieu. Ce qu'il nous demandait était au-delà de notre capacité. Nous avons donc tout remis entre ses mains, dans la prière. Nous savions que Dieu voulait libérer la puissance de la guérison à travers le pardon.

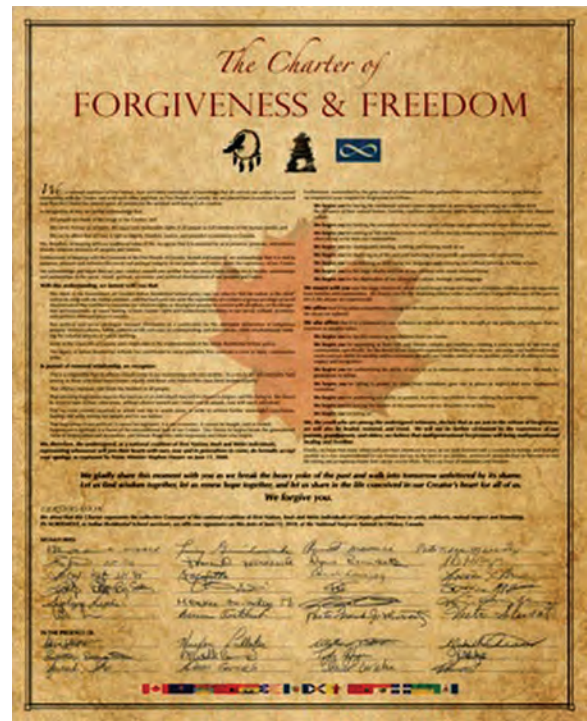
Le 10 juin 2010, ma fille Bethany, ma femme Louise et sa mère, Mary, ainsi que moi-même, représentants de trois générations de survivants à la politique des pensionnats indiens, avons rencontré le premier ministre pour lui remettre une copie de la *Charte du pardon et de la liberté*. Cette déclaration est un témoignage permanent de notre réponse à ses excuses et à sa demande de pardon.

Du 11 au 13 juin 2010, des survivants et des enfants de survivants des pensionnats ont formé une coalition nationale et ont agi en tant que signataires officiels de la *Charte du pardon et de la liberté*. En présence de 5 000 participants et de plus de 2 000 autres témoins (via l'Internet) provenant de vingt nations à travers le monde, nous avons déclaré : « Nous pardonnons ! »

Le 3 août 2010, en réponse au Sommet national du pardon, notre premier ministre a envoyé une lettre disant : « J'ai été profondément ému par l'esprit de générosité qui émane de la *Charte du pardon et de la liberté*. Toutefois, je reconnais également que le pardon ne supprime pas les responsabilités de ceux qui ont causé ce mal. » La porte est donc toujours ouverte à une plus grande implication pour la restauration de notre peuple et de notre nation. Il y a beaucoup à faire !

Kenny et Louise Blacksmith





Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive et la gloire de l'Éternel se lève sur toi. Voici, les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples; mais sur toi l'Éternel se lève, sur toi sa gloire apparaît.

(Ésaïe 60.1-2)

Guuti Mittimatalikmiituuq

Dieu à Mittimatalik

La communauté de Mittimatalik (Pond Inlet) est située au Nunavut, dans le Grand Nord canadien. Formant une population d'environ 1 600 habitants, elle est composée majoritairement d'Inuits.

Au mois de février 1999, j'ai été le coordonnateur d'une conférence chrétienne, tenue à notre église, pendant laquelle s'est produit un événement fabuleux qui transforma la vie de plusieurs membres de cette communauté et dont l'écho se fit rapidement entendre sur la planète entière.

Bien que les organisateurs de cette conférence et moi avons tenu plusieurs autres rencontres cette semaine-là, nous avons décidé d'en ajouter une le dimanche après-midi. Celle-ci s'adressait particulièrement aux jeunes. Vers la fin, une invitation à la prière fut lancée à ceux et celles qui désiraient vivre plus près de Dieu. Pendant ce moment de prière, quelque chose d'inhabituel s'est produit.

Nous avons soudainement entendu un genre de bruit lointain qui s'intensifiait. Un des pasteurs s'est dirigé vers la console de sonorisation, croyant qu'il s'agissait d'un problème technique. Après avoir éteint le volume de chaque haut-parleur, il s'est rendu compte que le bruit continuait d'augmenter. Il a donc éteint complètement la console.

Le bruit s'intensifiait toujours et est devenu si puissant que les objets dans l'église se sont mis à trembler. On aurait cru qu'un Boeing 747 planait juste au-dessus du bâtiment. Pourtant, nous n'avons jamais vu ce type d'avion survoler Pond Inlet!

Les gens criaient, tremblaient, pleuraient, et nous ressentions très intensément la présence de Dieu. Nous ne savions plus comment réagir. Plusieurs se sont retrouvés étendus sur le sol, le visage contre terre. Aucun être humain n'aurait pu contrôler ce qui s'est produit dans cette salle ce jour-là!

Pendant ce temps, l'équipement utilisé pour enregistrer les réunions était toujours branché, et ce bruit mystérieux a été clairement capté ainsi que la réaction des gens. Cet enregistrement s'est rapidement répandu aux quatre coins du monde.

Encore aujourd'hui, il nous est pratiquement impossible de relater cet événement sans verser de larmes. Notre vie a été consumée par le feu du Saint-Esprit, et cette puissante expérience a affecté notre existence. Nous savions que nous ne serions plus jamais les mêmes. Nous étions étonnés de ce que le Créateur de l'univers ait choisi de visiter un peuple petit comme le nôtre!

Suite à cet événement, plusieurs chrétiens, pasteurs et journalistes de divers pays sont venus nous visiter. Une équipe a d'ailleurs produit un documentaire sur cette extraordinaire visitation intitulé : *Transformation 2*. Il est disponible (en anglais seulement) sur le site Web suivant : www.sentinelgroup.org. Une partie des informations contenues dans ce chapitre sont tirées de cet excellent documentaire.

Pour faire une chronologie des événements, nos aînés racontent qu'il y a longtemps, avant que naissent mon père et mon grand-père, un de mes ancêtres, nommé Angutiijuaq, a fait la connaissance d'un Inuit venant du Sud. Cet homme était un messager de Dieu. Il lui

raconta une histoire ancienne à propos d'un personnage nommé Jususi, qui, selon lui, était le Fils de Dieu. Angutijjuaq était un vieil homme. Il était curieux de savoir si cette histoire était vraie.

Une nuit, il fit un rêve dans lequel il cherchait la vérité. Soudain, après avoir longtemps marché vainement, il arriva dans un lieu où la lumière atteignait d'épaisses ténèbres. Il se faufila à travers une ouverture, entre la lumière et ces ténèbres, et réussit à monter jusqu'à une porte qu'il fut incapable d'ouvrir. Et là, il se réveilla.

Angutijjuaq était perplexe. Il ne comprenait pas comment les croyances qu'il avait lui-même enseignées à son peuple lui avaient été insuffisantes pour lui permettre de traverser cette porte. Il retourna donc vers les siens et leur annonça qu'il allait croire à Jususi, le Fils de Dieu, à condition qu'il puisse tuer un phoque cette nuit même. Cette prise lui permettrait de célébrer sa nouvelle foi en partageant un repas avec les membres de sa communauté.

Le soir venu, Angutijjuaq n'avait toujours rien capturé. Le ciel était sans lune et sans étoiles. Il serait donc très difficile de tuer un phoque en cette sombre nuit ! Installé sur la glace, derrière un muret de neige qui lui servit de protection contre le vent, il veilla longtemps, puis s'endormit.

Il rêva qu'un phoque venait vers lui. Il s'éveilla en sursaut et se rendit compte que quelque chose était différent. Debout, sur la glace, en cette sombre nuit, il pouvait apercevoir sa propre ombre ! D'où venait donc cette lumière ? Il se retourna et aperçut trois êtres célestes ailés qui descendaient vers lui. Ils s'approchèrent de lui sans rien dire et repartirent. Angutijjuaq demeura bouche-bée.

Le moment d'après, il vit un phoque. Il le harponna et le traîna jusqu'au village. Au petit matin, les gens se réveillèrent et vinrent se joindre à Angutijjuaq pour partager son repas... et sa nouvelle foi.

Plusieurs années plus tard, des missionnaires provenant de divers pays et cultures vinrent chez nous pour nous raconter l'histoire de Jususi, qui est Jésus, le Fils de Dieu. L'un d'eux se nommait John Turner. Originaire d'Angleterre, il habita parmi nous avec son épouse, Joan. Les anciens l'aimaient beaucoup et disaient de lui qu'il était devenu plus Inuit que les Inuits. En plus d'apprendre notre langue et de traduire la Bible en inuktitut, il voyagea seul, sur des milliers de kilomètres, en traîneau à chiens, pour aller prêcher l'Évangile dans plusieurs autres communautés. Un de ses voyages dura sept mois, pendant lequel il parcourut près de 5 000 kilomètres. Il fonda son église dans le village de Pond Inlet.

John Turner nous a quittés de façon tragique. Un jour qu'il revenait de la chasse, il se pencha pour aider une jeune fille qui transportait un seau de glace. Sa carabine glissa de son épaule, et le coup de feu lui traversa la tête. Il expira peu de temps après. Il avait deux jeunes enfants, et son épouse était enceinte du troisième.

Joan Turner donna naissance à une jolie fille trois semaines après les funérailles de son époux bien-aimé. Elle raconta qu'un jour, le Seigneur lui avait donné une vision où elle apercevait une foule de gens, dont plusieurs jeunes, qui marchaient dans les rues de Pond Inlet en chantant des louanges à Dieu. Ils se dirigeaient vers l'église. Elle était persuadée que cette vision s'accomplirait.

Il y a actuellement des gens, à Pond Inlet, qui sont les descendants d'Angutijjuaq. Il y en a aussi qui se sont convertis au Christ sous le ministère de Joan et John Turner. La petite église érigée par les Turner est toujours située au même endroit. En février 1999, Dieu a fidèlement accompli la vision qu'il avait donnée à Joan Turner, et nous lui en seront éternellement reconnaissants.

Environ deux années avant cette glorieuse visitation divine, les gens de la communauté avaient jeûné et prié intensivement. En 1996, lors d'une autre série de réunions chrétiennes, la puissance du Saint-Esprit s'est manifestée dans la conscience des gens de ce village. Cette fois-là, ils vinrent nombreux à l'église, d'un cœur repentant et empreint d'un désir authentique de suivre Dieu. Plusieurs se convertirent au Christ.

Soir après soir, les gens venaient à l'église avec des sacs remplis de drogues illicites, de revues pornographiques et de différents autres objets dont ils désiraient se débarrasser. À la fin de chaque soirée, ils allaient dehors, sur la glace, faire un feu et brûler tout ce qu'ils avaient apporté. Au fil des jours, la quantité d'articles à détruire est devenue si importante que la collaboration des policiers fut nécessaire. Selon l'estimation des agents de la Gendarmerie royale du Canada, le coût de tout ce qui a été brûlé, cette semaine-là, s'élève à au moins 80 000 \$.

Aucune forme de persuasion humaine n'aurait pu produire de tels résultats. C'est l'action de Dieu dans le cœur des gens qui les a menés à vivre une telle transformation. Ce fut un véritable réveil spirituel!

Avant cet évènement, les gens de Pond Inlet sombraient sous le poids de divers fléaux, comme c'est le cas dans plusieurs autres communautés du Nunavut et du Nunavik. La population carcérale ainsi que les taux d'alcoolisme dans le Grand Nord sont trois fois supérieurs à la moyenne canadienne. Les taux de grossesses chez les adolescentes dépassent de six fois les taux canadiens.

À Pond Inlet, l'alcool était devenu, à cette époque, un partenaire destructeur dans la vie de plusieurs Inuits. En certaines occasions, pratiquement tous les habitants de la communauté s'enivraient. La scène était alors désastreuse. Des gens criaient par ici ; d'autres criaient par là, tandis que d'autres se battaient. C'était horrible! Le Grand Nord prenait des allures de Far West. Il n'y avait plus ni règle ni loi. Les femmes et les enfants n'ayant alors personne pour les protéger, plusieurs d'entre eux furent victimes de violence physique et d'abus sexuels. Pour masquer tout cette douleur, de nombreux jeunes se sont tournés vers la drogue, tandis que d'autres ont simplement choisi le chemin du non-retour et se sont suicidés.

À cette époque, la Société Radio-Canada a produit un documentaire qui fut télédiffusé dans l'ensemble du pays et qui traitait de la gravité de la situation concernant le suicide dans les villages de la Baie d'Hudson. Ce reportage, intitulé : *Un été meurtrier*, révélait que dans la seule communauté de Puvirnituq, les taux de suicide chez les jeunes excédaient de vingt fois la moyenne canadienne.

Selon toute apparence, Dieu avait abandonné les descendants d'Angutijuaq. Or, c'est plutôt le contraire qui s'est produit. Dieu s'est manifesté! De nombreux individus ont vécu une profonde repentance et plusieurs villages ont été complètement transformés. Seule l'intervention du Seigneur pouvait faire en sorte que les gens soient libérés de ce cycle destructeur, qu'ils abandonnent leurs mauvais comportements et retrouvent leur dignité.

À titre d'exemple, dans le village d'Aupaluk, situé près de la Baie d'Ungava, les résultats du réveil furent immédiats et tangibles. Aujourd'hui, les jeunes d'âge scolaire ne cherchent plus à se droguer ni à s'enlever la vie, car l'Évangile les a transformés. Chaque jour, professeurs et élèves prennent une pause pour prier ensemble. Dans ce village, parents et enfants ont retrouvé la joie de vivre.

Même si toutes les communautés de l'Arctique ne sont pas au même niveau de foi, il est clair que la majorité des villages ont été influencés positivement par l'Évangile. Dans certaines communautés, on a évalué que 90 % des habitants sont devenus de fervents chrétiens. Les taux de suicide y sont aussi quasi inexistantes. Nous observons les mêmes données en ce qui concerne la criminalité. Des

familles détruites et divisées ont été reconstituées à mesure que le Saint-Esprit opérait la guérison des cœurs. Tous ces gens n'ont point honte de témoigner haut et fort que Jésus a été la solution à tous leurs problèmes.

La scène politique a également été influencée par l'Évangile. Plusieurs dirigeants de la législation du Nunavut sont chrétiens. Dans certaines localités, les maires tiennent des réunions de prière dans la salle du conseil deux fois par semaine. Ils ont compris l'importance de demander à Dieu de les aider à prendre de bonnes décisions pour le bienfait de leur communauté. La Bible mentionne que lorsque les dirigeants agissent avec justice, le peuple est heureux.

Il existe aussi d'autres signes tangibles qui confirment que Dieu a déversé sa bénédiction sur le territoire. En effet, des portions de terre qui étaient devenues stériles ont recommencé à produire de petits fruits. Le nombre de prises de la chasse et de la pêche est aussi en hausse. Que dire de plus ! N'est-il pas merveilleux de constater que le Dieu Tout-Puissant a choisi de se manifester dans cette région éloignée de l'Arctique, à un peuple humble et méconnu de tous ?

Certains vont remettre en question l'authenticité de l'œuvre de Dieu en soulignant que de nombreux problèmes sont toujours présents dans ces régions. Comme l'a si bien exprimé un de nos missionnaires, il faut toujours regarder les choses dans leur juste perspective. Cette transformation démontre son efficacité lorsque l'on mesure la santé spirituelle d'une communauté avant et après le réveil, et non lorsque l'on centre son attention uniquement sur les problèmes constants.

Selon moi, cette puissante visitation, à Pond Inlet, est la preuve que Dieu existe et qu'il est présent aujourd'hui, parmi nous. De plus, je crois qu'il a voulu démontrer au monde entier que même les endroits les plus éloignés et les gens qui semblent les plus hostiles peuvent être transformés par sa Parole. Je crois aussi que cette visitation est un signe de la part du Seigneur. Vous savez qu'avant de quitter ce monde, Jésus nous a confié une grande mission ? Il a demandé aux croyants de prêcher sa Parole à toutes les nations. Il a prophétisé que la génération qui réussirait à évangéliser toute la terre serait sans doute la dernière en place avant son retour, à la fin des temps.

De ce fait, je constate que le Grand Nord, ce territoire quasi inaccessible, baigné dans le froid et la pénombre six mois tous les ans, fait partie de ces lieux éloignés, tels que Qanaaq, au Groenland, qui ont reçu l'Évangile de Jésus-Christ et qui y ont cru. Je suis donc convaincu que cette prophétie va bientôt connaître son apogée, que nous serons témoins de son accomplissement final. D'ici là, nous devons continuer à évangéliser les gens qui ne vont pas à l'église.

J'aimerais aussi insister sur le fait que ce glorieux évènement, cette puissante visitation de Dieu que nous avons vécue à Pond Inlet, est le fruit de sa compassion envers une humanité souffrante. C'est sans doute cette prise de conscience de notre propre désarroi qui nous a incités à demander à Dieu d'intervenir en le priant de longues heures et de longs mois. Il serait absurde de croire que tout ceci se soit produit à cause de notre flamboyante spiritualité. Le seul qui doit tirer gloire de cet évènement et des résultats positifs qui ont suivi, c'est Dieu.

D'une part, il est évident que cette rencontre divine a laissé en moi une marque qui ne s'effacera jamais. Après toutes ces années, le simple fait d'en parler ou de me remémorer cette merveilleuse journée ravive en moi cette forte présence du Saint-Esprit. D'autre part, je ne peux pas vivre ma relation avec Dieu en m'appuyant uniquement sur la « bénédiction d'hier ». Je dois dépendre de Dieu aujourd'hui. La foi, c'est quelque chose qui se vit chaque instant. Il est donc nécessaire de demeurer quotidiennement en communion avec Jésus.

Pendant dix-neuf années, j'ai fait partie d'une équipe de traduction de la Bible. Nous avons maintenant le privilège de pouvoir la lire dans notre propre langue. La lecture quotidienne de la Bible est essentielle si nous voulons nourrir notre relation avec Dieu et demeurer sur le droit chemin.

La Bible dit que «Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement.» Cela signifie qu'il est présent ici et maintenant. Je lui demande donc de bénir tous ceux et celles qui ont lu ce témoignage, qui est aussi l'œuvre de son Saint-Esprit. Je prie qu'il vous aide à vous repentir de vos péchés. Jésus est mort sur la croix et a payé ce prix pour vous pardonner, pour vous sauver. Jésus est le seul Sauveur.

Joshua Arreak





Car ainsi parle l'Éternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée : Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre. Je n'ai point parlé en cachette, dans un lieu ténébreux de la terre ; moi, l'Éternel, je dis ce qui est vrai, je proclame ce qui est droit. Déclarez-le, et faites-les venir ! Qu'ils prennent conseil les uns des autres ! Qui a prédit ces choses dès le commencement, et depuis longtemps les a annoncées ? N'est-ce pas moi, l'Éternel ? Il n'y a point d'autre Dieu que moi, je suis le seul Dieu juste et qui sauve. Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre ! Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre.

(Ésaïe 45.18-22)

Naître de nouveau

Dans le premier chapitre, Gopitji'j a expliqué ce qu'est la nouvelle naissance. Cette merveilleuse expérience est le plus grand de tous les miracles. Elle nous permet de suivre Jésus tous les jours de notre vie et d'avoir la certitude que nous sommes sauvés, que nous avons la vie éternelle avec Dieu. Pour t'aider à prendre cette bonne décision, voici un résumé de ce que la Bible enseigne sur ce sujet.

- Dieu est le seul Dieu. Il est éternel, tout-puissant et l'unique créateur de l'univers.
- Dieu a révélé sa grandeur et sa beauté en créant la terre, telle une immense fresque. Toutefois, ce magnifique tableau n'est qu'un reflet de l'artiste qu'il est.
- Dieu a créé l'homme et la femme à son image, capables d'aimer, d'être aimés et de choisir librement. Il leur a donné la terre pour qu'ils en prennent soin.
- Dieu a établi des lois physiques et morales afin que l'être humain vive en harmonie avec la création et avec son prochain.
- Dans ce jardin d'Éden, Dieu avait créé deux arbres différents de tous les autres: l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; l'un pour rendre hommage à Dieu, l'Auteur de la vie ; l'autre pour signifier à l'être humain qu'il est libre de ses choix, libre de faire le bien ou de faire le mal.
- Malheureusement, l'être humain se laissa tenter. Il désobéit à Dieu et laissa entrer le mal dans sa vie. Pour toujours, il perdit sa pureté. Les terribles conséquences de ce choix ont rompu sa relation avec Dieu.
- Le péché et le mal, telles des taches noires indélébiles, ont souillé l'âme de tous les êtres humains. La maladie, la haine et la destruction vinrent établir leur règne sur la terre. C'est pour cela qu'après la mort, les âmes descendent en enfer... dans les ténèbres éternelles.
- Dieu, ce Père rempli d'amour, a tout fait pour éviter que les êtres humains subissent les terribles conséquences du mal et de leurs mauvais choix. Un seul moyen existe donc pour racheter leur vie.
- Dieu s'est incarné dans un corps humain. On l'appela Jésus.
- Jésus prouva à tous sa divinité par ses miracles et ses enseignements. Mais les êtres humains le rejetèrent et le crucifièrent.
- Plutôt que de se défendre en manifestant son pouvoir divin, Jésus courba la tête, comme un agneau que l'on mène à la boucherie. Il savait qu'il devait prendre à son compte les péchés des êtres humains afin de nous racheter.
- On a placé la dépouille de Jésus dans une grotte scellée d'une pierre. Le troisième jour après sa mort, il est ressuscité. Ses disciples de même que plusieurs centaines de gens l'ont vu vivant et ont constaté sa résurrection.
- Jésus a prouvé à tous qu'il était vraiment Dieu devenu homme. Il est toujours vivant aujourd'hui, et son Esprit agit sur la terre.

- Par son sacrifice sur la croix, Jésus a subi la mort à notre place. Il a encaissé le salaire de nos péchés. Il nous demande simplement de croire en lui et de lui demander pardon pour le mal qu'on a fait jusqu'à maintenant.
- Jésus est le seul qui puisse enlever ces taches noires sur notre âme. Il est le seul qui puisse nous sauver afin qu'après notre mort, nous puissions éviter les ténèbres de l'enfer et vivre avec lui éternellement, dans la pureté.
- Jésus-Christ est venu vivre parmi le peuple juif, comme les prophètes l'avaient annoncé dans la Bible. Il n'est pas venu fonder une religion, mais plutôt rétablir notre relation avec Dieu. Il est le Créateur de tous les peuples de la terre. Jésus n'est pas le Dieu des Blancs ou des Noirs, des Indiens, des Français ou des Anglais. Il est le seul vrai Dieu de toute la terre. Il y a, dans le monde, des millions de vrais chrétiens de diverses langues, cultures et nations.
- Dieu te donne aujourd'hui la liberté de te tourner vers lui pour être sauvé ou de lui tourner le dos dans un acte d'incrédulité et de rébellion. Il a tout fait pour te prouver son amour et t'accorder son pardon, mais il ne peut choisir à ta place. Que tes péchés soient minimes ou nombreux, seul le pardon de Dieu peut purifier ton âme.
- Pour être sauvé et pardonné tu dois:
 - être assez humble pour admettre que ton âme est souillée et que tu as commis des actes qui déplaisent à Dieu ;
 - reconnaître que Jésus est Dieu, qu'il est mort sur la croix pour te racheter et qu'il est le seul qui puisse laver ton âme et te pardonner complètement ;
 - demander pardon à Jésus ;
 - demander au Saint-Esprit de venir habiter en toi afin de te donner le désir et la force de tourner le dos au péché.

En devenant chrétien, il est essentiel de lire la Bible quotidiennement pour apprendre à connaître Dieu et surtout de mettre sa Parole en pratique. Il faut aussi se joindre une Église chrétienne où la Bible est enseignée correctement. C'est ce que le Seigneur nous a demandé de faire.

Voici une courte prière pour t'aider à inviter Jésus à venir dans ta vie. Récite-la sincèrement.

« Seigneur Jésus, je reconnais mon besoin de toi. Je n'ai jamais pris le temps de te faire une place dans ma vie. Je n'ai pas pris le temps de lire ta Parole, ni de me soucier de ce que tu avais à me dire. J'ai bâti ma vie selon mes propres règles, sans vérifier si mes croyances et mes actions étaient conformes à ta volonté. Je t'ai considéré comme un simple humain en reniant ta Divinité. J'ai méprisé ton amour, ta croix. Je te demande pardon, Seigneur. Je te prie de venir habiter en moi, de laver mon âme de mes péchés, de me délivrer, de me guérir. Amen ! »

* Pour recevoir gratuitement un Nouveau Testament :
Sans frais : 1.888.868.0404



Jésus est celui dont l'Écriture affirme : La pierre que vous, les bâtisseurs, avez rejetée est devenue la pierre principale. Le salut ne s'obtient qu'en lui, car, nulle part dans le monde entier, Dieu n'a donné aux êtres humains quelqu'un d'autre par qui nous devons être sauvés.

(Actes 4.11-12)

Une Église chrétienne

Il existe des milliers de sectes et de religions dans ce monde, et c'est la raison pour laquelle, sur le plan spirituel, les gens sont souvent confus. Si les religions ou les croyances ancestrales avaient été suffisantes pour racheter l'âme humaine, il n'aurait pas été nécessaire que Dieu s'incarne et vienne expier nos péchés en mourant sur une croix. Il y avait plusieurs religions à l'époque de Jésus. Il aurait pu dire que toutes les religions sont bonnes et qu'il suffit d'avoir des croyances spirituelles pour être sauvé. Mais ce n'est pas ce qu'il a dit !

La majorité des gens ignorent totalement ce que Jésus a affirmé au sujet du salut de l'âme et de l'au-delà. Nos ancêtres ont suivi aveuglement des croyances humaines ou une religion qui interdisait aux fidèles de lire la Bible. Dieu n'est pas inaccessible. Il s'est révélé à nous à travers la Bible. Même si plusieurs se disent « croyants », la seule façon de discerner si un individu est réellement chrétien (un disciple du Christ), c'est par l'importance qu'il accorde aux enseignements de celui-ci.

Jésus a dit : « Je bâtirai mon Église. » La vraie foi au Christ ne peut se vivre en solitaire. C'est précisément la raison d'être des rassemblements chrétiens. Il est essentiel, pour chaque vrai croyant, de se joindre à une Église déjà existante (dont l'unique source de foi est la Bible) ou de travailler à l'implantation d'une Église chrétienne dans sa ville ou son village.

Une Église chrétienne n'est pas composée de simples spectateurs, mais de gens qui se sont réellement convertis au Christ et qui désirent mettre en pratique ses enseignements. Elle n'est pas fondée sur les commandements des hommes, mais sur la Parole de Dieu. Elle n'est pas sectaire, et les « guerres de clochers » ne l'intéressent pas. Elle n'est pas soumise à un clergé dominateur, mais elle se soumet au Christ. Elle est une source de vie pour tous ses participants ainsi que pour sa communauté. Elle s'intéresse aux besoins des gens d'ici et d'ailleurs dans le monde. Elle prêche l'Évangile avec audace et vérité.

Dans certains pays, l'Église chrétienne compte des rassemblements de milliers de croyants. Ailleurs, elle est composée de quelques croyants authentiques. Peu importe le nombre ou l'endroit, ce qui compte, c'est de plaire au Seigneur en obéissant à sa Parole.

Vous désirez participer à l'implantation d'une Église chrétienne dans votre ville ou village ? Contactez-nous ! Nous pouvons vous offrir du soutien.

Sans frais: 1.888.868.0404

Mentions légales

Bryan Alexander (arcticphoto.co.uk) Page couverture, Sun Halo p. 43.72.120

Fotolia (Us.fotolia.com) Quatrième de couverture, Arctic lights

Guy Bellefleur (gbfleur@globetrotter.net) p. 14.24.31.32.47.52.67.88.92.96.105

Willie Jock (willjock@gmail.com), Dancing on Injustice p. 123

Joe Mueller (joemuellerart@yahoo.com), Lifeline p. 61

Ricardo Reitmeyer (shutterstock.com) p. 80

Rodrigue Larouche (rodriguelarouche@cableamos.com) p. 42.46

Paul Brindamour (brindamourphoto.com) p. 51

Josie Jagers (josiejagers.com) p. 60

Laurence Laverdière (Lilbphotographie@hotmail.com) p. 87.91

Ghislaine Cleary (cleary_1252@hotmail.com) p. 66

Enfant innu inconnu, Wakeham Bay, Nunavut, 1928 p. 38
Bibliothèque et Archives Canada/PA-055600

Un Innu à Baie Voisey et Kauk, Terre-Neuve-et-Labrador, Judy-Pauline Hunter White p. 38
Bibliothèque et Archives Canada

Femme autochtone transportant un garçon sur son dos p. 38
Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, Bibliothèque et Archives Canada

Garçon innu à Grande-Rivière-de-la-Baleine, Québec, août 1927, L.T. Burwash p. 38
Bibliothèque et Archives Canada/PA-096638

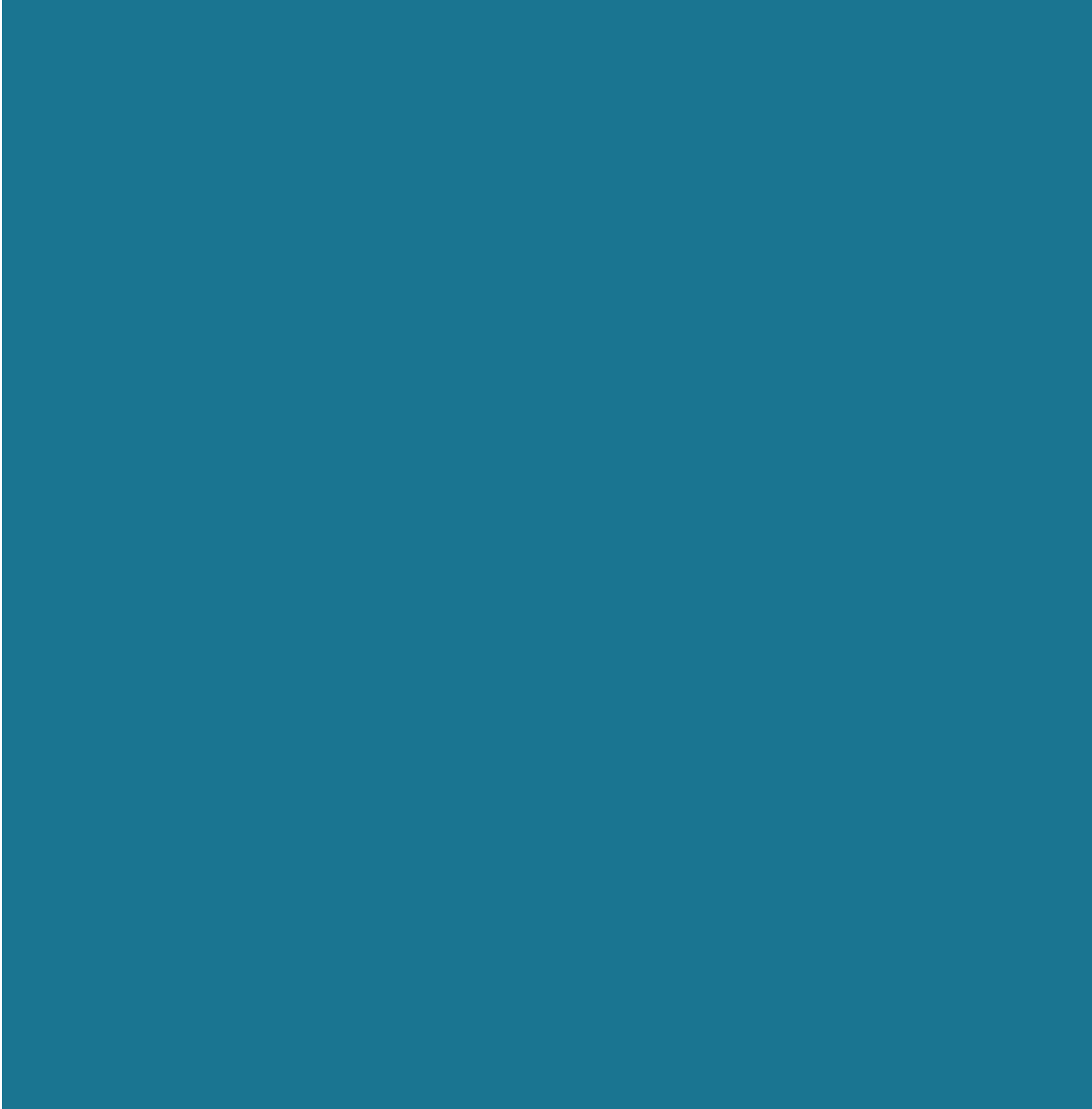
Jeune fille autochtone p. 38
Bibliothèque et Archives Canada

Fille autochtone souriante p. 38
Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, Bibliothèque et Archives Canada

Montagnais, Rivière Godbout, Québec, Jules-Ernest Livernois p. 38
Bibliothèque et Archives Canada/PA-023845

Groupe de religieuses et d'élèves autochtones, H.J. Woodside p. 38
Bibliothèque et Archives Canada/PA-123707

Indiens montagnais, Lac-Saint-Jean, Québec p. 38
Bibliothèque et Archives Canada/PA-023816



Je me souviens, je n'étais qu'un petit garçon. . .

Je me souviens de cette soirée, de cette très froide soirée d'hiver.

Nous étions dans un camp en bois rond, assis en cercle autour du poêle à bois.

Les anciens de la communauté étaient là, réunis. L'ambiance était solennelle.

Ils se disaient entre eux : « Un évènement est sur le point de se produire.

Quelque chose de puissant – une lumière. Une grande lumière va venir éclairer notre communauté. Une grande lumière que personne ne pourra éteindre. »

(Pasteur Allan Etapp, Waswanipi, Québec)

UASHTEU Lumière et foi au cœur des Premiers Peuples du Québec est un recueil de témoignages rédigés par des membres des dix nations autochtones et de la nation inuite de la province de Québec. Empreints d'authenticité et de foi, laissant tantôt paraître l'ombre de blessures cicatrisées, ces récits authentiques ne manqueront pas de susciter en vous de belles émotions et d'amorcer de profondes réflexions.

Cette lumière, humblement offerte par les descendants des Premiers Peuples, reflète la beauté de la sagesse divine. Il n'est pas étonnant que le Christ choisisse comme messagers les peuples qui ont été nos hôtes et que nous avons dépouillés au nom de la foi chrétienne. Jésus n'a-t-il pas choisi de naître parmi un peuple l'ayant méprisé et rejeté ?

Au-delà des préjugés émanant du racisme, voilà que ces hommes et femmes nous tendent la main avec franchise, avec honnêteté. Ils ont découvert la clé du trésor que nous avons, depuis longtemps, égarée.



9 782923 296081

Imprimé au Canada